

L'épisode ardennais de

RENAUD de MONTAUBAN

ou

La Chanson des 4 Fils Aymon



Poème du XIII^{ème} siècle

BILINGUE

numlivres.fr

2018

L'épisode ardennais
de
RENAUT de MONTAUBAN
ou
La Chanson des Quatre Fils
AYMON

Poème du XIIIème Siècle

*Traduit en français moderne
en alexandrins assonancés*

par Guy de Pernon

2018-2019

numlivres.fr

ISBN 978-2-918067-43-6

Couverture : image de collection Liebig 1943 - N° **JF8YD3**
droits réglés à ALAMY Ltd - Facture N° IY01029949

Dernière mise à jour : 13 décembre 2018 20 heures

*Merci à Mireille Gély
qui a bien voulu se charger
de la tâche ingrate de la relecture...*

Sommaire

Le manuscrit D	15
<i>Divisions du texte</i>	
<i>“Synopsis”</i>	
<i>Sur cette traduction</i>	
Bibliographie sommaire	23
<i>Texte Original</i>	
<i>Traductions</i>	
<i>(en prose)</i>	
LAISSÉ I	25
LAISSÉ II	31
LAISSÉ III	33
LAISSÉ IV	35
LAISSÉ V	37
<i>Fuite vers l'Ardenne</i>	
LAISSÉ VI	41
LAISSÉ VII	43
<i>Annonce du drame qui va se dérouler...</i>	
<i>Renaud essaie de dissimuler son méfait</i>	
<i>Renaud tue Bertolai d'un coup d'échiquier sur la tête...</i>	
LAISSÉ VIII	47
LAISSÉ IX	49
<i>Le cheval Bayard</i>	
<i>La fuite en Ardenne</i>	
LAISSÉ X	55
§	
§	
LAISSÉ XI	73
LAISSÉ XII	75
LAISSÉ XIII	77

<i>Dispute de Renaud et de son père</i>		LAISSE XXVII	133
<i>Début du tournoi.</i>		LAISSE XXVIII	135
LAISSE XIV	83	§ <i>Combat entre Ayme et ses fils</i>	
§ <i>Guichard jeté à terre, son cheval est blessé.</i>		§ <i>La poursuite</i>	
LAISSE XV	89	LAISSE XXIX	143
LAISSE XVI	91	LAISSE XXX	147
LAISSE XVII	93	LAISSE XXXI	151
LAISSE XVIII	97	LAISSE XXXII	155
<i>Récit de la mort de Bertolai</i>		LAISSE XXXIII	159
<i>Intervention de Fouques</i>		LAISSE XXXIV	161
<i>Plan de Hervix</i>		<i>Les fils Aymon décident de revenir à Dordone</i>	
LAISSE XIX	103	<i>Départ pour Dordone</i>	
LAISSE XX	105	<i>Ils entrent au château</i>	
<i>Hervix fait entrer les hommes de Charlemagne</i>		<i>Arrivée de leur mère</i>	
<i>Combat dans le château</i>		LAISSE XXXV	169
<i>Massacres dans la ville. Renaud s'enfuit.</i>		LAISSE XXXVI	171
LAISSE XXI	111	<i>Arrivée de leur père</i>	
LAISSE XXII	113	<i>Réponse de Renaud à son père</i>	
<i>Supplice d'Hervix</i>		LAISSE XXXVII	177
<i>Regrets de Charlemagne</i>		<i>Colère de Renaud contre son père.</i>	
<i>Renaud décide de fuir en Ardenne</i>		LAISSE XXXVIII	
<i>Départ de Renaud</i>		<i>Colère de Renaud contre son père</i>	
<i>Adieux de Renaud à son château</i>		LAISSE XXXIX	183
LAISSE XXIII	121	LAISSE XL	185
LAISSE XXIV	123	LAISSE XLI	187
<i>Charlemagne et Renaud s'invectivent</i>		<i>Arrivée de Maugis</i>	
<i>Renaud a pu s'échapper</i>		<i>Renaud quitte Dordone</i>	
LAISSE XXV	127	<i>FIN</i>	
<i>Les camps des deux armées.</i>		GLOSSAIRE des NOMS	193
<i>Renaud et son armée s'enfoncent dans les bois</i>		<i>Aie, Aye</i>	
<i>Charlemagne abandonne la poursuite</i>		<i>Amaury</i>	
LAISSE XXVI	131	<i>Aymes</i>	

Bayard

Bertolai

Beuves (d'Aigremont)

Dordone, Dordonne

Ermanfroi

France

Français, François

Hervix

Lohier ou Louis

Maugis

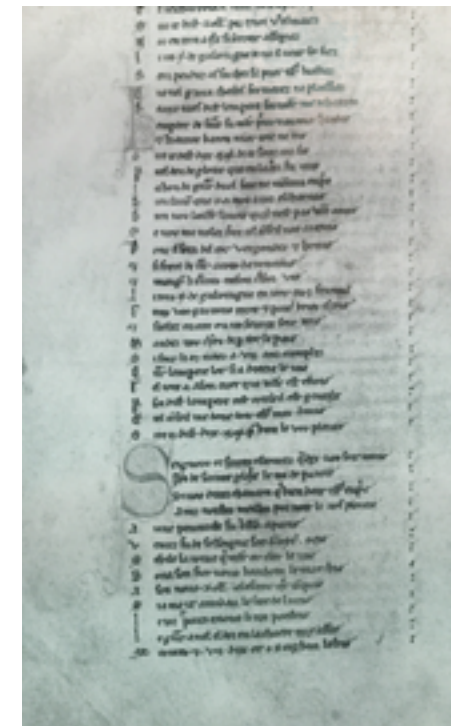
Nayme

Thierry

Le manuscrit D

Le manuscrit Douce 121 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford est composé de 20 cahiers. Plusieurs feuillets ont été perdus. Il comporte 157 feuillets.

Ce manuscrit ne contient qu'une seule œuvre : *Renaut de Montauban*. Le début manque; selon Jacques Thomas et sa recension synoptique des manuscrits de cette “Chanson”, il manquerait environ 672 vers. Par ailleurs, il existe deux lacunes, indiquées dans la présente édition.



Divisions du texte

Pour faciliter la lecture, j'ai suivi la division en laisses de ce texte tel qu'il a été édité par J. Thomas à Bruges en 1962.

J'ai donné des titres à ces divisions, pour la commodité du repérage dans le texte.

Les vers de l'original (pour la version bilingue) et de la traduction sont numérotés de 4 en 4 comme on le fait souvent.

“Synopsis”

J'ai parfois introduit au début des parties les plus longues ou les plus importantes, une sorte de “synopsis” ou “résumé”, qui permet de saisir rapidement les points développés dans la suite. Et j'y ai parfois ajouté des éclaircissements supplémentaires quand cela m'a semblé nécessaire.

Sur cette traduction

Il n'existe, à ma connaissance et à cette date, aucune traduction *versifiée* de la plus ancienne version du "Renaut de Montauban", vers à vers, et respectant l'alexandrin et l'assonance des laisses, comme celle-ci.

Certes les contraintes ci-dessus que je me suis imposées m'ont parfois conduit à des interprétations que l'on pourra trouver discutables... Mais je tenais à préserver ainsi le caractère *oral* de cette "chanson de Geste": traduire une telle œuvre en prose n'en révèle que le *contenu*, qui est des plus plats, des plus convenus, il faut bien le dire!

Le lecteur dira si j'ai eu raison...

**Le texte du Manuscrit D
de
RENAUT de MONTAUBAN
et
sa traduction
moderne**

Bibliographie sommaire

Texte Original

L'épisode ardennais de «Renaut de Montauban». Édition synoptique des versions rimées, par Jacques Thomas. “De Tempel”, BRUGGE, 1962, 3 tomes.

C'est l'édition que j'ai suivie dans cette édition numérique, sur le Manuscrit D.

Renaut de Montauban. Édition critique du manuscrit Douce par Jacques Thomas, Genève, Droz (Textes littéraires français, 371), 1989, 807 p.

Traductions (en prose)

Les quatre fils Aymon ou Renaud de Montauban.
Présentation, choix et traduction de Micheline de Combarieu du Grès et Jean Subrenat, Paris, Gallimard (Folio, 1501), 1983, 345 p.

LAISSE I

1. « J'ai encor .iiij. filz de mult tres grant beaute
« Qui bien vos serviront se il vos vient a gre :
« Renaut a non li uns, et Aalart l'ainzné,
« Et Richart et Guischart, issi sunt apelé.
5. « Ceus aurez, beaux doz sire, a vostre volenté.
— Aymes, ce a dit Karles, Dex vos en sace gre.
« Faites les moi venir si seront adobé,
« Chevaliers les ferai a la Nativité,
« Et lor dorrai chasteaux et viles et cité. »
10. Li pere l'en mercie, n'i a plus demoré :
Ils sont iluec venu, n'i ont plus aresté.
Renaut ala avant, li vassal enoré,
Et li autres enprès li se sont tuit aroté.
Karles les vit venir si les a mult amé.
15. Renaut s'agenoilla , qui fu preuz et sené,
Dedevant Karlemaine le fort roi coroné,
Et li frere ensement sor le marbre listé
Karles le fet lever, et Naymes le barbé.
« Sire, ce dist Renaut, de Deu soi[e]z sauév.
20. « Nos vos serviron, sire, se il vos vient à gre,
« Et devendron vostre home plevi et afié
« Se chevalier nos faites que soion adoubé.
— Oil, dist Karlemaine, ja n'en iert trestorné. »
L'emperere appela son seneschal menbré :

LAISSE I

Charlemagne a envoyé son fils Lohier en ambassade vers Beuve, qui refuse de se rendre à sa convocation, et il craint pour lui ; il profère des menaces à l'encontre de Beuve pour le cas où il aurait maltraité Lohier. Ayme approuve l'Empereur, et déclare :

1. « J'ai encore quatre fils de très grande beauté
« Qui vous serviront bien si vous le désirez.
« L'un a pour nom Renaud, Alaard est l'aîné,
« Et Richard et Guichard sont les autres nommés.
5. « Vous les aurez, beau Sire, à votre volonté.
— Ayme, dit Charles, que Dieu vous en sache gré.
« Faites les moi venir, je les adouberei ;
« Chevaliers les ferai, à la Nativité,
« Et je leur donnerai châteaux, villes, cités. »
10. Leur père remercie, il n'est plus demeuré :
Eux sont venus ici, ils se sont dépêchés.
Renaud est le premier, chevalier honoré,
Et les autres en route se sont mis après.
Charles les voit venir, de lui ils sont aimés.
15. Renaud s'agenouilla, lui si preux et sensé,
Par devant Charlemagne, grand roi couronné,
Et ses frères aussi sur le perron marbré.
Charles les fait lever, et Nayme redresser.
« Sire lui dit Renaud, par Dieu soyez aidé,
20. « Nous vous servirons, Sire si vous le voulez,
« Et nous serons vos hommes, à vous dévoués,
« Si chevaliers nous faites, si nous adoubez. »
— Oui leur dit Charlemagne, oui, vous le serez.
L'empereur son Sénéchal alors a appelé :

25. « Alez, dist il, mult tost, n'i ait plus demoré :
 « Aportez moi les armes qui furent Codroé¹
 « Que j'ocis en bataille o mon branbt acéré
 « Par devant Panpelune la nobile cité.
 « Et si ait chascuns armes des freres enoré :
 30. « Chevaliers les ferai, que tel est mon pensé. »
 Li chevalier s'en torne, n'i a plus demoré ;
 Les armes aporta el palais principé ;
 Il i ot .j. hauberc de mult tres grant bonté,
 Li pan en sont d'argent menuement cloé,
 35. Que onques ne puet estre par nule arme fausé.
 Et Renaut l'a vestu, li vasal aduré,
 Et chauca unes chaues qui sont de grabt bonté,
 Et si laca un heaume a or estencelé.
 Ogier de Danemarche qui fu del parenté
 40. Li chauce uns esperons qui sunt a or gemmé ;
 Et Karles li a ceint le bon brant acéré,
 La cole li done voieant tot le barné.
 « Or tien, dist Karlemaine, Dex te croisse bonté,
 « Et que acroistre puisses sainte crestienté ! »
 45. Et puis monte a cheval qui li fust apresté.
 Onques Dex ne fist beste de la soe bonté ;
 Si out a non Baiart, ice fu verité ;
 Por corre .xxx. leues ne seroit ahané
 Por ce qu'en Normendie fu le cheval faé.
 50. Et puis fist Karlemaine corovié et iré,
 Issi com vos orrez se j'em sui escotez.
 Et Renaut i monta par l'estreu neelé,
 Sor le cheval se tient par grant nobilité ;
 Li estreu [sont] rompu(i)t, li cuir sont tronconné.
 55. Renaut brandi l'espié par mult tres grant fierté,
 Et a pris un escu qui bien fu peinturé,

25. « Allez vite, dit-il, allez donc me chercher
 « Les armes de Cordroiet et me les apportez,
 « Lui que j'occis au champ de ma tranchante épée,
 « Par devant Pampelune, la noble cité.
 « Qu'à chacun des frères des armes soient données,
 30. « Chevaliers les ferai, comme j'ai décidé. »
 Le chevalier s'en va, sans se faire prier ;
 Les armes au palais, il les a rapportées :
 Y était un haubert de grande qualité,
 Dont les pièces, d'argent, sont finement cloutées,
 35. Pour que jamais nul arme n'aille les fausser.
 Renaud l'a revêtu, ce noble chevalier,
 Des chausses il enfla, de grande qualité,
 Il a lacé un heaume aux étoiles dorées.
 Ogier de Danemark, à lui apparenté
 40. Lui met des éperons qui sont d'or incrustés ;
 Et Charles lui a ceint une épée acérée,
 Puis devant tous lui a asséné la colée :
 Il lui a dit : « Prends ça ! Dieu t'ait en sa bonté,
 Et que tu fasses croître sainte chrétienté ! »
 45. Alors il a monté le cheval préparé :
 Jamais bête n'y eut de telle qualité !
 Son nom était Bayard, c'est bien la vérité ;
 De courir trente lieues ne peut le fatiguer :
 En Normandie avait été ensorcelé !
 50. Charlemagne, par lui, fut plus tard courroucé,
 Comme vous l'apprendrez si bien vous m'écoutez !
 Renaud monte sur lui par l'étrier doré,
 Et sur lui son allure est de grande beauté.
 [Ici, un vers que je considère comme interpolé.]
 55. Renaud brandit l'épée par très grande fierté,
 Il a pris un écu très joliment orné

¹ Sarrasin, peut-être un roi?

A son col le pendi voiant tot le barné.

« Eh Diex, dist l'um a l'autre, coma cist bel armé !

« Ainz mais ne vit si bel nus hon de mere né.

60. *« Dameldex nostre pere li accroisse barné. »*

L'a pendu à son cou, au vu de l'assemblée.

« Ah ! Dieu se disent-ils, comme il est bien armé !

« Jamais on n'en vit tel, qui soit de mère né !

60. *« Et que Dieu, Notre père, accroisse sa bonté ! »*

LAISSE II

- Renaut le fiz Aymon fu monté el cheval,
 Et out prise Froberge [le] bon brant natural,
 Et pendi a son col .j. escu a esmal,
 Tui si drap en reluisent com pierre del [...]²*
65. *Et puis fu adobé Aalart le vassal,
 Et Richart et Guichart, tuit .iiij. communal.
 Chascun ot armeüre mult bone et mult loial ;
 Puis vestent les haubers a l'uevre especial ;
 Dux Naymes de Baviere qui n'est pas criminal*
70. *Lor a ceinte l'espée, et Girart de Dural³.
 Cahscun par son estrié est montéel cheval,
 Et esgardent ke skances dont li fer sont igal,
 Et vont a la quintaigne a pié et a cheval.*

2 La fin du vers est illisible sur le manuscrit.

3 Toponyme non identifié.

LAISSE II

- Renaud, le fils d'Aymon, est monté à cheval,
 Il a saisi Froberge, son épée loyale,
 Et a mis à son cou écu de bel émail,
 Dont le dessus reluit comme une pierre [opale?]
65. Puis il fut adoubé, Aalard, son vassal,
 Et Richard et Guichard, tous les quatre se valent.
 Chacun eut une armure, solide, en bon métal,
 Puis ils ont enfilé leur haubert spécial ;
 Naime, duc de Bavière, homme fort et loyal
70. Leur a remis l'épée, et Girard de Dural¹.
 Chacun par l'étrier est monté à cheval,
 Et s'emparent des lances dont les fers se valent,
 Ils vont à la Quintaine, au pas de leur cheval.

1 Toponyme non identifié.

LAISSE III

75. *A la quintaigne vont par le congié le roi
 Enz es prez Seint Vitor ou fu le sablonnoï ;
 La fu grant l'asemblée por v[e]oir le tornoi ;
 Une targe i drecierent, issi come je croi.
 La josterent le jor, chascun fiert endroit soi ;
 Renaut hurte Bayart contremont le chaumoi*
 80. *Et feri en la targe, si com dire le doi,
 Que parmi la brisa et versa en l'erboi.
 Ce plout a Karlemaigne quant il vit le desroi.
 « Renaut, dist l'emper[ere], preuz estes, par ma foi :
 « En bataille champel serez toz jorz o moi.*
 85. *« Ja ne voudreiz del mien que je ne vos otroi.
 — Granz mercis, dist Renaut, et de Deu et de moi.
 « Et je vos servirai a ennor et en foi,
 « Et ja ne troverez nul jor forfet en moi
 « S'il ne muet de vers vos, por la foi que vos doi. »*

LAISSE III

- Ils vont à la quintaine; où le roi les envoie
 75. Sur le “Pré Saint Victor” où le sable on déploie ;
 Grande y est l'assemblée pour y voir le tournoi.
 On met un bouclier sur un pieu, je le vois,
 Et chacun à son tour y a frappé, je crois.
 Renaud avec Bayard tient sa lance au chamois
 80. Et il frappe la cible, je dis ce que je crois,
 La fit tomber à terre en deux morceaux ou trois.
 Voyant ça, Charlemagne en ressent grande joie :
 « Renaud, dit-il, vous êtes vaillant, par ma foi,
 « Sur le champ de bataille serez avec moi,
 85. « Et ce que voudrez vous l'obtiendrez de moi. »
 — Grand merci, dit Renaud, et de Dieu et de moi,
 « Je vous servirai, sur mon honneur et ma foi,
 « Jamais ne trouverez à vous plaindre de moi :
 « Et serai tout à vous, par la foi que vous dois. »

LAISSE IV

90. *Renaut avoit feru en la forte quinta[i]ne
Que brisee ot l'estache o l'espié de Limaigne,
Tot chaï en .j. mont es prez par desus Saigne.
Le jor en fu loez de mainte chastelaine.
Et mult en fu loez del boen rois Karlemaine.*
95. *Mult par aime Renaut filz sa seror germaine,
Mais iré le fera anceis la quarantaine,
Le cuer li voudroit traire par dehors l'entraigne
Qu'il ocist son neveu, ci out mauvés covaine,
Il ot non Bertelay et fu de sa prochaine.*
100. *Donc li deux releva et la tres grant engaigne :
N'out baron jusqu'as monz qui sunt devers Espaigne,
D'iluec en Lombardie desi qu'en Alemaigne,
Ne deca devers Flandres, qui a terre remaigne,
N'ot il mie .j. baron de guerre ne ses plaigne.*

LAISSE IV

90. Renaud avait frappé en plein dans la quintaine
En a brisé l'attache et l'épieu de Limagne,
Tout est tombé d'un coup sur le pré de la Seine.
Cet exploit fut loué de mainte châtelaine,
Et fort loué aussi du bon roi Charlemagne,
95. Qui aime tant Renaud, fils de sa sœur germaine,
Mais qui lui fera tort avant sa quarantaine !
Il lui voudra tirer tout vif le cœur qui saigne :
Trucider son neveu lui valut cette haine...
Bertolai se nommait, fils d'une soeur prochaine.
100. De ces deux il apprit la querelle certaine ;
Il n'y eut de baron qui d'ici en Espagne,
Depuis la Lombardie, et jusqu'en Allemagne,
Non plus que jusqu'en Flandre en sa terre se tienne,
De guerre il n'en est pas un seul qui ne se plaigne.

Charlemagne fait un rêve qui constitue un mauvais présage, et dont le sens se révèle bientôt : un messenger arrive et annonce le meurtre de Lohier... Douleur de l'Empereur !

LAISSE V

105. *Grant duel vait demenant l'empereor Karlon
Por la mort de Lohier qui mult par fu preudon.
La plorerent le jor maint chevalier baron.
Tant chevel ont tiré, tant vermeil ciglaton ;
Tel noise i demenerent et tele bruïson*
110. *[Qu'à paines li .i. l'autre entendre poist l'on.]
Oez que avoit fet Renaut le fiz Aymon :
Il a mandé son pere si l'a mis a raison :
« Pere ce dist Renaut, coment exploiteron ?
« Remaindrons [nos] ici ou nos nos en irons ?*
115. *« Je dot que Karlemaigne me prenge a acheson
« Por ce il est vo frere, nostre oncle ce savon :
« Por ce nos metroit tost li rois en [sa] prison,
« Ne remaindra a tel, ja mar en doteron :
« Vos verrez frant [la] guerre et la destrucion.*
120. *— Bien puet estre, beax fiz, ce dist li dus Aymon.
« J'en ai mult grant poor, foi que doi seint Symon.
« Alons en a Dordone sanz nule aresteïson,
« Si garniron la vile, le chastel referon.
« Bien sai que l'emperere nos en movra tencon.*
125. *— Par foi, ce dist Renaut, tot issi l'otroïon. »*

§

- Lors vestent les haubers, lacent heaumes roon,
Et ceignent les espees au senestre giron,
Et montent es chevaux auferrant et gascon.
De Paris sont issu trestuit en .j. randon,*
130. *Bien sunt en lor conpaigne .iiij.c. conpaignon,
Droitement vers Ardene acheminé se sunt.
Or les conduie Dex qui forma tot le mont.
S'adonques les tenisy Karles de Meloon,
Ne veïssent lor piez de[s]c'a l'Acenssion.*

LAISSE V

105. Charles notre empereur est fort triste en raison
De la mort de Lohier qui fut si noble et bon.
Cette mort fut pleurée par de nombreux barons :
Ils tirent leur cheveux, et leurs manteaux défont,
Ils mènent grand tapage, tellement de bruit font,
110. Qu'à peine l'un à l'autre se parler peut-on.
Sachez ce qu'il a fait, Renaud, le fils Aymon !
Son père a fait venir, et lui fait la leçon :
« Père, lui dit Renaud, qu'est-ce que nous ferons ?
« Allons nous demeurer ou bien nous en irons ?
115. « Je crains que Charlemagne m'ait en suspcion,
« Car il est votre frère, notre oncle, le savons.
« Pour cela nous mettra tous dedans sa prison,
« Sans gracier personne, fort bien nous le savons !
« Alors plutôt la guerre, et ses destructions. »
120. — Vous avez bien raison, a dit le duc Aymon.
« J'en ai peur, par la foi que j'ai en saint Simon.
« Allons donc à Dordone², sans hésitation ;
« Occupons cette ville, et château réparons,
« L'empereur fera tout pour que nous en sortions.
125. — Renaud a dit : sur ça, nous nous accorderons. »

Fuite vers l'Ardenne

- Les hauberts ont passé, les heaumes lacés ont,
Les épées ont passé, à gauche en leur giron,
Ils montent leurs chevaux, de bons guerriers gascons.
De Paris sont sortis en précipitation,
130. Emmenant avec eux quatre cents compagnons,
Vers l'Ardenne tout droit ont pris la direction.

² D'après le contexte, il ne s'agit pas de la Dordogne mais plutôt d'un endroit de la forêt des Ardennes, sur la localisation duquel on a longtemps débattu et on débat encore !

135. *Or cheuchent li prince a coite d'esperon,
Ne par jor ne par nuit n'i ot arestoison,
Si vindrent a Dordone, descent chascun par non,
Chascun a sun ostel est vebu abandon.
Mult [par] furent vaillant li .iiij. filz Aymon*
140. *Qui puis furent pené durement par Karlon,
Et mistrent mainte vile en feu et a charbon.
Lor chasteaux font garbir sanz bule arestoison,
Manderent sodoiers plenté et a foison.*

- Dieu puisse les conduire, qui fit la création !
Charles est alors venu après eux depuis Laon,
Ils n'ont mis pied à terre jusqu'à l'Ascension.
135. Les princes ont chevauché piquant des éperons,
De jour comme de nuit sans s'arrêter ils vont ;
A Dordone arrivés l'un après l'autre sont,
Chacun à son logis sans nulle hésitation.
Ils sont vraiment vaillants, les quatre fils Aymon,
140. Eux qui de Charlemagne risquant la punition,
Tant de villes ont prises, réduites en charbon !
Ils ont fait renforcer leurs châteaux à façon,
Enrôlé des soldats, sans cesse, et à foison.

LAISSE VI

- Seignors ! or escotez, que Dex vos beneïe !
145. *Ce fu a Pentecoste .j. feste joïe,
Dux Aymes de Dordone ne s'i oblia mie,
Il vint a [la] cort Karles avecques sa maisnie ;
Ses freres a veüz, envers els s'umilie,
Et si frere le besent par mult grant seignorie.*
150. *Grant joie fet li dux, nel vos celeraï mie,
De la male voillance qui or est abaissie.
Karles le vit venir, hautement li escrie :
« Sire, bien veingniez [vos]n Jhesu vos beneïe,
« Et avec vos vos filz que de rien ne he mie.*
155. *— Sire, ce dist li dux, Dex vos doinst seignorie,
« Et si vos doinst enor et pardurable vie. »*

LAISSE VI

- Seigneurs, écoutez moi ! Et soyez-en bénis !
145. *Ce fut à Pentecôte, cette fête jolie,
Ayme duc de Dordone s'en est réjoui ;
À la Cour est venu, avec tous ses amis.
Il y a vu ses frères, devant eux s'humilie,
Mais eux l'ont embrassé : grande est leur seigneurie,*
150. *Le duc en est joyeux, c'est moi qui vous le dis,
Pour la méchanceté qui est tombée sur lui.
Charles le voit venir, à voix haute s'écrie :
« Sire, venez, et de Jésus soyez béni,
« Venez avec vos fils, qu'ils soient en paix ici,*
155. *– Sire, répond le Duc, de Dieu soyez béni,
« Et qu'il vous donne gloire et une longue vie. »*

LAISSE VII

§

- Grant joie fet li rois de danz Ayme le ber :
 De faudestuef descent sel corut acoler,
 Et Renaut le fiz Aymess que il doit mult amer ;
 160. Grant joie deme[ne]rent li novel bacheler.
 Karles demanda l'eve, s'asient au disner,
 Donc sient par les tebles li demaine et li pers ;
 S'il furent bien servi ne fet a dema,der.
 Et quant il ont disné si prenent a elver.
 165. Apres icele joie covint en duel torner.
 Li damoiseil vaillant commencent a joer ;
 [Li .i. en vont as chanz a cheval behorder,
 Renaus et Boertolaiz s'asieent per a per,
 Niés estoit Karlemaigne, forment fist a loer,
 170. Hélas ! mar i asist, il s'en covint finer.

§

- Il comencent entr'els durement a joer,
 Mais tant dura le jeux qu'il pristrent a i[r]er.
 Li nevez Krlemaigne lessa le poing aler,
 Renaut le fiz Aymon va tel bufe doner
 175. Que les .ij. eaux del front li fet estenceler.
 Come Renaut le vit prist soi a forsener ;
 Por l'amor Karlemaigne ne l'osa adeser,

LAISSE VII

On notera l'incohérence de la composition : Bertholet est donné comme mort avant que son assassinat par Renaut ne soit évoqué.

Annonce du drame qui va se dérouler...

- Le roi se réjouit qu'Ayme soit arrivé :
 Il a quitté son trône, est venu l'accoler.
 Et Renaud lui aussi, qui de lui est aimé.
 160. Ils se sont réjoui, les nouveaux chevaliers !
 Charles demande l'eau³, ils s'assoient pour dîner :
 Ils se sont tous assis ses vassaux et ses pairs.
 S'ils furent bien servis n'est pas à demander !
 Et quand ils ont dîné, alors se sont levés ;
 165. Mais cette joie pourtant en peine va tourner...
 Les vaillants jouvenceaux commencent à jouer ;
 Les uns vont à cheval dans les champs promener,
 Eux s'assoient face à face, Renaud et Bertolai,
 Neveu de Charlemagne, homme fort honoré.
 170. Hélas ! Mal lui en prit, pour mal se terminer !

Renaud essaie de dissimuler son méfait

- Ils se sont durement en ce jeu affrontés,
 Et tellement dura, la colère est montée :
 Bertolai le neveu du poing l'a menacé,
 Et Renaud, fils d'Aymon, violemment l'a frappé,
 175. Tellement qu'il lui fait la cervelle éclater⁴.
 Quand Renaud vit cela, il en fut affolé,
 Et par respect pour Charles, n'osa le toucher...

³ Rituel classique : on mange avec les doigts, et on apporte donc une aiguière pour se les laver au début du repas. C'est ce qui se pratique encore couramment au Maghreb.

⁴ On remarquera que l'événement majeur, annoncé ici, est repris en détails un peu plus bas...

La ou il vit rois Karles a li s'ala clamer :

« Sire droiz emperere, je nel vos qui[e]r celer,

180. « Mon oncle m'avez mort donc mult me doit peser.

« [Et vostre niés meïsmes m'ala hui bufeter.]

« Quidez que ne m'en poist, droit emperere ber ?

« La mort Buef d'Aygremonit vos vodrai demander

« Que vos m'en faciez droit, par le cors seint Omer,

185. « Ou se ce non, danz rois, il m'en devra peser. »

Come Karles l'oï, si comence a penser,

La soer fiere chiere fet mult a redoter.

« Malvais garçon, dist il, par le cors seint Omer,

« A poi que ne vos vois de ma paume doner ! »

§

190. *Come Renaut l'oï, sel prent a redoter,
Et regarda ses freres que lez li vit ester,
Bien conut lor corage a la color muer,
De mult grant hardement se prist a porpenser.*

Il prist .j. eschequi[e]r donc il orent joé,

195. *Et vit ses ennemis entor li aüner,
Berttelai en feri quant que il pout esmer
Amont parmi le chief que il ne pot durer,
Le cervel li espant, les euz li fet voler,
De si haut com il fu l'a fet mort craventer ;*

200. *L'ame s'en est alee del vaillant bacheler.*

Il alla le chercher, et quand il l'eut trouvé :

« Sire, noble Empereur, ne puis vous le cacher

180. « Par vous mon oncle est mort, et ne puis l'endurer ;

« Votre neveu lui-même aujourd'hui m'a giflé :

« Grand Empereur, cela je ne puis supporter !

« De Beuves d'Aigremont, la mort que vous savez,

« Par saint Omer je viens, raison vous demander,

185. « Et si ne le voulez, Sire, me contrariez. »

Quand Charles l'entendit, il se prit à penser

Qu'il avait pour lui-même tout à redouter.

« Mauvais garçon, dit-il, au nom de Saint Omer,

« Pour un peu je voudrais de mon poing vous frapper ! »

Renaud tue Bertolai d'un coup d'échiquier sur la tête...

190. Quand Renaud l'entendit, il en fut effrayé ;
Il regarda ses frères, qui n'avaient pas bougé :
Il sut ce qu'ils pensaient, voyant leur teint changer,
Et de grandes batailles vint à redouter.

Il a pris l'échiquier dont ils avaient joué

195. Voyant ses ennemis tout autour assemblés,
En frappa Bertolai d'un coup bien ajusté,
En plein dessus la tête, jusqu'à l'achever ;
Sa cervelle répand, les yeux lui fait voler,
De toute sa hauteur, il l'a comme écrasé.

200. Du vaillant chevalier, l'âme s'en est allée !

LAISSE VIII

Or est mort Bertelai le nevo Karlemaigne.
 Karlemaigne le vit, de mautalent engraigne ;
 Il escria ses homes a clere voiz hauteine :
 « Barons, car l'ociez, por amor Dé demeine ! »
 205. Lors le voudront tuer, c'est verité certaine.
 Ces noveles oï son lignage demeine.
 Maint bon drap i ot rot qui estoit teint en graine,
 Tant chevalier sanglent, qui que plaist ne qui plaigne,
 Mult fu fort la bataille de la fiere compaignie.
 210. Es vos la fort meslee et le mal qui engraingne.

LAISSE VIII

Lamentations sur la mort de Bertolai.

Il est mort, Bertolai, neveu de Charlemagne.
 Et en voyant cela, l'Empereur a de la hargne.
 À ses hommes a crié, d'une voix forte et digne :
 « Barons ! Au nom du ciel, à mort je le destine ! »
 205. Dès lors il est voué à une mort certaine...
 Et entendant cela, les siens ont grande peine.
 Vêtements déchirés, teints de rouge qui saigne,
 Chevaliers tout sanglants, mais nul qui ne s'en plaigne,
 Terrible ce combat sous de telles enseignes,
 210. Une affreuse mêlée où c'est le Mal qui règne !

LAISSE IX

- De Paris sont parti li .iiij. filz Aymon,
 Et Karles le[s] fait sivre a cuite d'esperon.
 Qui ainz ainz, qui mielz mielz monterent atencion.
 .C. chevaliers le[s] sivent a force et a bandon :
 215. Meïsmes Karlemagne le[s] sivi de randon
 Sus ferrant d'Alisandre qui va comme faucon.
 Et li vassal s'en vont a force d'esperon ;
 En la chace le roi ne doent .j. boton ;
 Entresi qu'a Seint Liz n'i ot areisteison

§

220. Tel aventure avint as .iiij. filz Aymon :
 Lor chevaux estancherent, ne valent j boton
 Mais Bayart ne dolut ne jambe ne jambon.
 Quant Renaud vit ses freres remaner a bandon,
 « He Dex ! ce dist Renaud, coment nos contendron ?
 225. « Se mes freres i lais, jamais enor n'auron. »
 Aalart apela si li dist sa raison :
 « Beau frere, dist Renaud, montez ci a bandon. »
 Et il a respondu « Se Dex plest, non feron.
 Es vos parmi la plaingne, bessié le gonfanon,
 230. .]. vassal apoignant qui avoit non Huon,
 Sire fu de Perone et si tenoit Mascon,
 Et escria Renaud : « Filz a putain gloton,
 « Mar i avez ocis le chevalier baron :
 « Karles vos en rendra mult malvés guerredon. »

LAISSE IX

Du point de vue de "l'action", on notera le "coup de théâtre" destiné à relancer le récit : un "valet" révèle "par hasard" (v. 273) l'endroit où se sont réfugiés "les quatre fils Aymon". La ficelle est un peu grosse, mais c'est une convention tout à fait classique — et que l'on trouve aussi jusque dans le théâtre du XVIIe.

- De Paris sont partis les quatre fils Aymon,
 Charles les fait poursuivre à grands coups d'éperons.
 À qui mieux mieux, et avec précipitation
 Cent chevaliers alors sur leurs traces s'en vont,
 215. Et même Charlemagne, avec résolution,
 Sur un cheval d'Alexandrie, comme un faucon.
 Et les quatre s'en vont piquant des éperons :
 Du roi qui les poursuit ils sont sans émotion,
 Et jusque vers Senlis sans s'arrêter ils vont.

Le cheval Bayard

220. Voici ce qu'il advint aux quatre fils Aymon :
 Assoiffés leurs chevaux ne valent rien de bon,
 Mais Bayard, lui, ne souffre pas du paturon !
 Quand Renaud vit ses frères prêts à l'abandon,
 « Dieu ! S'écrite-t-il, qu'est-ce que nous ferons ?
 225. « Si je laisse mes frères, l'honneur nous perdrons ! »
 Il appelle Aalard, lui donne ses raisons :
 « Frère, lui dit Renaud, montez à croupeton ! »
 Et lui répond, « Dieu veuille que nous le fassions ! »
 Mais voici que surgit, baissant son gonfanon,
 230. Un puissant chevalier qui avait nom Huon,
 Le sire de Pérone et maître de Mâcon ;
 Il a crié : « Renaud, fils de pute, larron,
 « Bien mal vous en a pris d'occire un tel baron :
 « Charles vous le fera payer à sa façon. »

235. *Renaut hurte Bayart le cheval arragon,
Va ferir en l'escu le preuz conte Huon,
Tant com hanste li dure l'abati el sablon,
[Puis rechevauche avant] isnel comme faucon
Aalart le bailla sanz nule aresteison,*
240. *Et il i est montez sanz fere lonc sarmon,
Et Richart et Guichart sor Bayart l'Arragon.
Or s'en tornent li frere qui Dex face pardon.
Quant Bayart se senti si chargié des baron,
Il a bessié le col et escos le crepon ;*
245. *Adonc ne se tenist a lui esmerilon ;
Hui més ne dotent il l'empereor Karlon.
Lors trespasent les terres et li val et li mon
Onques ne s'aresterent jusqu'às Valx de Faucon.
La nuit est parvenue, si retorna Karlon,*

§

250. *A Paris s'en revint toz plains de marrisson
Girart s'en est parti, li dux de Rosillon.
Et Doon de Nanteuil o le flori gernon ;
Ainz ne pristrent congié l'empereor Karlon.
Karles apele Aymon si l'a mis a raison ;*
255. *La jura li dux Aymes sor les seins abandon,
Et forsjura ses filz sor le cors seint Simon.*

235. Renaud lance Bayard, bon cheval d'Aragon,
Et va frapper l'écu du preux Comte Huon,
Si fort qu'à terre tombe, vidant les arçons ;
Il lui prend son cheval, qui va comme un faucon⁵,
Le donne à Aalard sans une hésitation.
240. Aalard est monté sans autre discussion ;
Et Richard et Guichard sur Bayard d'Aragon.
Aux frères qui s'en vont Dieu donne son pardon !
Quand Bayard se senti chargé des trois barons,
Il a baissé le col, et secoué le front,
245. Sur lui n'aurait tenu même un émerillon !
Maintenant jamais plus l'Empereur ne craindront.
Ils ont franchi des champs et des vals et des monts,
Ne s'arrêtant enfin qu'en ce "val du Faucon".
Mais la nuit est venue, Charles a dit : « Revenons »

La fuite en Ardenne⁶

250. Et vers Paris revint, tout plein de déception.
Girard aussi s'en va, le Duc de Roussillon,
Avec Don de Nanteuil, et sa barbe au menton⁷,
Mais de leur empereur n'ont eu la permission.
D'Ayme Charles réclame alors la soumission ;
255. Lui fait jurer sa foi sur les saints, en son nom,
Et renier ses fils, au nom de Saint Simon

⁵ Je corrige, dans ma traduction, ce vers qui est manifestement fautif, en m'appuyant sur le vers 257 du Ms P.

⁶ Charlemagne réagit à la mort de son neveu : le duc Aymes est mis en demeure de lui jurer fidélité et de renier ses fils : c'est le début de leur fuite "en Ardenne", où ils vont construire un château... Ce château n'a cessé depuis, bien sûr, d'être revendiqué par diverses villes ou villages... Mais cette attribution, de toutes façons, est sujette à caution, puisqu'il ne s'agit pas de faits historiques avérés, mais d'une légende mise en poème !

⁷ J'ai conservé certaines formules traditionnelles, comme : "Par sa barbe au menton". On connaît "L'empereur à la barbe fleurie" de la "Chanson de Roland". La parenté de ce genre de qualificatifs en guise de "cheville" est intéressante : si l'on considère que la "Chanson de Roland" est apparue environ deux siècles plus tôt que celle de "Renaut de Montauban", la persistance de telles formules est assez remarquable...

- Jamais n'auront del suen vaillant .j. esperon*
Ne nes recetera a plain ne a maison.
Adonc se departi de la cort abandon,
 260. *Et s'en vint à Dordone a cuite d'esperon.*
La trova il ses filz, de verté le savon ;
Adonc les en chassa sanz nule aresteisson.
Et lor dona del suen asez et a foison.
De Dordon se départent [li] .iiij. filz Aymon
 265. *Desique en Ardene ne font aresteison,*
La firent .j. chastel qui Montessor ot non,
Si coiment le firent onques ne le sout on,
Quer cil cremoient mult l'emper[e]lor Karlon.
Li rois fu a Paris en sa maistre maison,
 270. *A ses barons se claime des .iiij. filz Aymon.*
Mult demora lonc tens, par certé le savon,
Que n'en oï noveles l'empereor Karlon,
Fors que a .j. trespas que li dist .j. garçon
Que la sont ostelé li .iiij. fil Aymon.
 275. *Come li rois l'oï, Dex loa et son non.*
Il en avoit juré sa barbe et son menton
Que sor elx en ira a cuite d'esperon :
Donc fit mander son ost entor et environ ;
De la gent que il mainne n'est se merveille non :
 280. *Bien sunt .iiij.xx.m., si come nos dison.*
Karles parti de France o le flori gernon,
L'oïreflanbe bailla Galerán de Buillon ;
Lors errent et chevauchent li chevalier baron.
Lors [a] erré li rois qu'il vint a Monloon.

- De lui plus jamais rien de valeur n'obtiendront,
 Ne les verra dehors ni dedans sa maison.
 Il a quitté la cour sans une hésitation,
 260. Et s'en vint à Dordone à grands coups d'éperons.
 Il y trouva ses fils, cela nous le savons,
 Et il les en chassa, sans une hésitation,
 Mais leur distribua de ses biens, à foison.
 Ils ont quitté Dordon, les quatre fils Aymon,
 265. Et jusque dans l'Ardenne, enfoncés ils se sont :
 Ils ont fait un château : Montessor est son nom,
 Dans le plus grand secret, aussi ne le sait-on,
 Car de Charles craignaient beaucoup la punition !
 À Paris se tenait le roi, en son palais :
 270. À ses barons se plaint des quatre fils Aymon,
 Et pendant très longtemps, cela nous le savons,
 Il n'eut pas de nouvelles de ces fils Aymon !
 Mais par hasard un jour, un valet, un garçon,
 Lui dit où se trouvent les quatre fils Aymon.
 275. En l'entendant, le roi loua Dieu et son nom.
 Il s'était bien juré, par sa barbe au menton,
 Que sur eux il irait, à force d'éperons.
 Il a donc fait venir ses gens des environs
 Et de sa troupe alors a vu la profusion :
 280. Ils sont quatre-vingt-mille⁸, nous vous le disons.
 De France il est parti, belle barbe au menton,
 L'oriflamme a brandi Galerán de Bouillon ;
 Ils ont bien chevauché, les chevaliers barons,
 Le roi parvient enfin à la ville de Laon.

8 J'ai conservé les exagérations habituelles dans ce genre de texte : « Ils sont quatre-vingt mille », ce qui est manifestement beaucoup pour une armée de cette époque...

LAISSE X

285. *A Monloon fu Karles l'emperer au vis fier,
La fu l'oz assenblee qui mult fist a proisier.
Si tost com l'emperere vit le jor esclairier,
[Isnellement a fet sa gent apareillier] ;
On fait trestot trosser li mur et li somer.*
290. *Cel jor fist l'avant garde cuens Gui de Montpellier ;
Devant la fet conduire Symon le mesagier,
Qui fu preuz et cortois et mult fu bien guerrier,
Et par pelerinage fist Renaut espier.
Karlemaigne en apele le buen Daneis Oger*
295. *Et Guion d'Aubefort et le conte Garnier,
Richart de Normendie et Nayme de Bayvier :*
« *Barons, dist l'emperere, nobile chevalier,
« Gardez vos des espeis ne vos chaut d'aprismer,
« Quer fees i conversent ja celer nel vos quier,*
300. « *Assez tost porrions telx .vij. anz chevaucher
« Ja n'estovret Renaut por nos eschargaitier.
— Sire nos l'otrions dist Naymes de Bavier.
Lors font soner .j. gresle et .j. cor menu[i]er :*
Donc s'arote li oz et avant et arrier,
305. *Les murs et les somiers chacent li poonnier ;*

LAISSE X

Charlemagne lance une expédition punitive contre les “quatre fils Aymon” qui se sont enfuis.

285. Charles au noble visage à Laon s'est installé,
Et il y a tenu une grande assemblée.
Sitôt que l'empereur voit le jour se lever,
[À ses gens il ordonne de se préparer⁹] ;
On a bientôt chargé les chevaux, les mulets.
290. À l'avant-garde alors fut Guy de Montpellier ;
Pour conduire a mis Simon le messager,
Homme preux et courtois, mais aussi bon guerrier,
Qui comme pèlerin, Renaud a pu épier.
Charlemagne a requis le bon danois Ogier
295. Et Guyon d'Aubefort, et le Comte Garnier,
Richard de Normandie et Nayme de Bavière¹⁰ :
« Barons, dit l'Empereur, mes nobles chevaliers,
« Sachez qu'on vous épie, sur vos gardes restez
« Des fées¹¹ hantent ces bois, je ne peux le cacher,
300. « Et nous pourrions sept années chevaucher
« Sans que jamais Renaud n'ai à nous épier. »
– Sire, le promettons, dit Nayme de Bavière.
Une trompe et un cor on a fait résonner :
Et la troupe s'ordonne à l'avant, à l'arrière
305. Les piétons ont poussé les mules et sommiers¹² ;

⁹ Ce vers manque dans le seul manuscrit D. J'ai suivi J. Thomas en le rétablissant d'après les autres.

¹⁰ Assonance : pour rester fidèle à l'original, j'ai dû me résoudre à conserver “Bavière” et faire une petite entorse à la consonance en “et/é”.

¹¹ À première vue, la mention de “fées” est un peu surprenante dans une chanson de geste... Du moins dans les plus anciennes : pas de “fées” dans la “Chanson de Roland” ! Mais l'époque de la composition de “Renaut de Montauban” est certainement plus tardive, et il est possible que dans certaines versions les influences celtiques ou anglo-normandes aient apporté avec elles ces personnages qui deviendront la règle au XVe.

¹² Les chevaux qui portent les charges, à la différence des “destriers”, utilisés pour le combat.

- Seürement chevauchent, n'ont cure d'atargier ;
 Trespassent les valees et le païs plenier,
 Entresi qu'as espois n'i voldrent delaier :
 Karles prist les espois forment a resoigner ;
 310. Mais bien les ont passez sanz avoir encombrer,
 Et quant il furent outre, n'i out qu'esleccier.
 Li solex fu mult preuz, si comence a rier,
 Et virent Montessor formé sor le rochier.
- Li .iiij. frere Renaut repairent de chacier
 315. De la forest d'Ardenne, .j. un bois grant et plenier ;
 Richart portoit .j. cor d'ivoire menuier,
 Bondin avoit a non, Renaut l'avoit mult chier ;
 Bien sunt en lor compaignie jusqu'à .c. chevalier.
 Il garderent sor Muese avant elx el gravier
 320. Et virent les oz Karles l'emperere au vis fier ;
 Quant il virent les oz n'i ot qu'esleecier.
 Richart en apela le cortois Berengier :
 « Por amor [Deu], beau sire, qui sunt cil chevalier ?
 « L'autre jor oï dire, ja celer nel vos quier,
 325. « Que Karles doit venir desor nos ostoier.
 « Par le mien encient que ce sunt li premier.
 « Alons oïr noveles en cel chemin plenier. »
 A icele parole point chascons le destrier.

§

- Guion ont apelé qui venoit tot premier :
 330. « Por amor Deu, beau sire, qui sunt cil chevalier ? »
 Et cil ont repondu : « Ja celer nel vos quiers :
 « Homes somes Karlon l'emper[e]re au vis fier,
 « S'en alon en Ardenne .j. chastel asiegier
 « Que par force i ont fet li fil Aymon drecier.
 335. « Durement nos travaillent : Dex lor doinst enconbrer !

- Et sans perdre de temps ils s'en vont chevaucher,
 Parcourent la campagne et de riches vallées,
 Ils vont sans hésiter dans d'épaisses forêts ;
 Charlemagne craignait beaucoup d'y pénétrer,
 310. Mais sans ennuis pourtant ils les ont dépassées,
 Et quand ils sont sortis, leur joie a éclaté.
 Le soleil s'est montré, plein d'amabilité,
 Et Montessor ont vu, perché sur son rocher.

§

- Les frères de Renaud revenaient de chasser
 315. Dans la forêt d'Ardenne, aux grands arbres serrés ;
 Richart portait un cor d'ivoire travaillé,
 Que l'on nommait Bodin, de Renaud très aimé,
 Et avec eux étaient au moins cent chevaliers.
 Ils regardent la Meuse couler sur ses graviers
 320. Et y voient Charlemagne, l'Empereur si fier :
 Il n'ont que de s'enfuir en voyant cette armée !
 Richard a appelé le courtois Bérengier :
 « Dites-moi donc, beau sire, qui sont ces chevaliers ?
 « J'ai entendu parler, ne peux vous le cacher,
 325. « Que Charles doit venir bientôt nous affronter.
 « Je crois bien que ceux-là sont arrivés premiers.
 « Allons sur leur chemin, pour nous en informer. »
 Sur ces mots les voilà poussant leurs destriers.

§

- Ils on hélé Guion, qui venait en premier :
 330. « Beau sire, dites-nous, qui sont ces chevaliers ? »
 Il leur fut répondu : « Je ne puis le cacher :
 « Nous sommes ceux de Charles au visage si fier,
 « Nous allons en Ardenne, un château assiéger,
 « Que sans droit y ont fait les fils Aymon dresser.
 335. « Ils nous causent souci, Dieu veuille les chasser !

— Certes, ce dist Richart, je suis lor chevalier.
 « De telx paroles dire ne vos ai pas plus chier !
 « Lor païs et lor terre doi je bien desraïsnier. »
 A iceste parole point chacun le destrier.

340. Richart fiert sor l'escu le bon vassal Renier,
 Desique en la bocle li fet tou esmier,
 Et l'auberc de son dos desrompre et desmalier,
 El cors li mist la lance o tot le fer d'acier,
 Tot plaine sa lance l'abat el gravier ;
 345. Puis saissi le cheval par les regne d'ormier,
 J. poi se trest ariere sel baille a l'escuier.

§

A icel cop assemblent li vaillant chevalier,
 « Montessor ! » escrierent as lances abessier.

- La poissiez voer fier estor commencer,
 350. Et tante hanste fraindre et tant escu percier ;
 Tuit sunt mort et ocis et vencu li premier
 Ainz cil de l'avangarde ne lor orent mestier ;
 A Karlemaigne viennent, prenent li a noncier :
 « Sire droit emperere, mult vos doit ennuier :
 355. « Li fil au viel Aymon nos ont fait encombrer,
 « Venu sunt en la rote nostre chemin bruisier ;
 « Richart vos a ocis le buen vassal Renier,
 [« S'en maine vos hernoiz qui tant fet a prisier.]
 — He ! Dex, dist Karlemaigne, perdu i ai premier.
 360. « Or ne sai com ira avant del gaaïgnier. »

§

Il en a apelé le buen Danoys Ogier :
 « Par amor Deu, beau sire, pensez de l'exploitier
 « Entre vos et Naymon et le contre Fouchier,
 « Si prenez de mes homes, de celx que j'ai plus chier,

— Eh bien ! leur dit Richard, je suis leur chevalier.
 « Ce que vous avez dit ne m'a pas contenté !
 « Leur terre et leur pays, je veux les protéger. »
 À ces mots tous les deux lancent leurs destriers.

340. Richard a frappé fort sur l'écu de Régnier,
 Et en mille morceaux, il l'a fait éclater ;
 Et jusque sur son dos son haubert a percé :
 Tout le fer de sa lance dans son corps a plongé,
 Et de ce coup l'a fait à terre s'effondrer.
 345. Puis il prend le cheval par ses rênes dorées,
 Se reculant un peu, le donne à l'écuyer.

§

Alors les chevaliers se sont tous assemblés,
 « Montessor ! » ont crié, leurs lances abaissées.

- Alors un grand combat verrez se dérouler,
 350. Tant de lances brisées et tant d'écus percés !
 Les premiers sont bientôt terrassés et tués,
 Sans que de l'avant-garde les autres n'aient bougé...
 À Charlemagne alors, ils vont lui annoncer :
 « Sire, noble Empereur, vous serez irrité,
 355. « Les fils du vieux Aymon nous ont fort malmenés ;
 « En masse sont venus le chemin nous barrer ;
 « Et Richard a tué votre baron Régnier.
 [« Il a pris les harnais qui vous étaient si chers.]
 — Ah ! Dieu ! dit Charlemagne, vaincu en premier
 360. « Je ne sais pas comment je vais pouvoir gagner. »

§

Il fait venir à lui le bon Danois Ogier :
 « Au nom de Dieu, beau Sire, voici ce que ferez :
 Avec l'aide de Nayme, et du comte Foucher
 Prenez ceux de mes hommes qui me sont si chers,

365. « S'alez enprès Richart, ice vos voil proier.
 « Qui mon hernois en mainne, mult m'en puet ennoier ;
 « Il m'a fait de mes homes merveillex enconbrier :
 « .Vij. nos en a ocis o l'espée d'acier
 « Estre celx qui morurent as lances abaisier. »
370. Li Danoys est monté, o lui .m. chevalier,
 Après Richart s'arote le grand chemin plenier,
 Mais ce ne leur vaut mie la monte d'un denier,
 Quer Richart se sout bien de lor engin gaitier :
 Desi qu'à Montessor ne se vout atargier.

§

375. Renaut ala encontre quant le vit repairier :
 « Ou fu prist cest hernois, nobile chevalier ?
 — En la moie foi, sire, dist Richart li guerrier,
 « Ja vos dirai tel chose dont nos doit ennuier
 « L'autre jor nos conterent li autre sodoier
380. « Se Karles l'emperere qui France a a baillier
 « Seüst de vos noveles de nostre herbergier
 « Il venist en Ardenne cest chastel assegier.
 « Encor verrez la guere del tot recommencier ;
 « Veez le ci venir, ja celer nel vos quier,
385. « Onques tel ost ne fu, pour le cors seint Richier,
 « Come il nos ameine por la terre essillier.
 « J'en ai oï noveles en cel chemin plenier,
 « Je et mi conpaihgnon venon de bataillier.
 « Assez nos combatismes devant el chief premier
390. « Li baron s'esmaïrent, il et lor chevalier,
 « Lors herneis lor feïsmes et guerpir et less[i]er,
 « Amenez les vos ai si nous auront mestier.

§

365. Et je vous le demande, Richard affrontez,
 Qui mes harnais emmène, j'en suis ennuyé.
 De mes hommes il en a fait de nombreux tomber,
 Il en a occis sept, de son épée d'acier,
 Parmi ceux qui sont morts, leurs lances abaissées ! »
370. Le Danois est monté, et mille chevaliers,
 Pour affronter Richard, ils se sont élancés.
 Mais cela ne leur a vraiment rien rapporté !
 Car Richard l'a prévu, leur plan a déjoué :
 Et sans attendre, il est vers Montessor allé.

§

375. Renaud le vit venir et lui a demandé :
 « D'où provient ce harnais, très noble chevalier ?
 — Par moi foi, dit Richard le brave guerrier,
 « Ce qui vous déplaîra, je vais vous le conter.
 « L'autre jour des soldats nous l'avaient confié :
380. « Si Charles l'empereur, qui de France est chargé,
 « Savait où maintenant nous sommes réfugiés,
 « Il viendrait en Ardenne pour nous assiéger,
 « Et vous verrez la guerre alors recommencer.
 « Le voyez-vous venir ? Je ne peux le cacher,
385. « Telle armée on n'a vu, jamais, par Saint-Richier,
 « Plus forte que la sienne pour tout ravager.
 « J'ai appris tout cela en suivant ce sentier,
 « Mes compagnons et moi venons d'y batailler.
 « Nous avons combattu leurs premiers guerriers ;
390. « Les barons ont pris peur, comme les chevaliers :
 « Nous prîmes les harnais, et eux avons laissés ;
 « Nous en aurons besoin, à vous je les remets.

§

- Certes, ce dist Renaut, mult vos doi avoir chier,
 « Mult doit hon chevalier et amer et proisier,
 395. « De quel part que il vie[n]ge, qu'il sache guerroyer.
 « Montons isnellement en cel palais plénier
 « As fenestres de marbre qui mult font a proisier,
 « Si verron les conpaignes venir et chevauchier. »
 Li frere en sunt monté contremont li planchier.
 400. A iceste parole es voz venuz Ogier
 Qui ert après Richart venu por enchaucier
 Mes il fu el chastel, ne le dote .j. denier.
 Les portes firent clorre et les ponz sus drecier,
 Devant la barbacane s'alerent apoier.
 405. Ogier voit li enchaüz ne li aura mestier,
 Arriere s'en repere sel va le roi noncier :
 « En non Deu, emperere, mult vos doit ennoier,
 « Cuidiez vos Renaut prendre [sosduire] ne engingnier ?
 « Ja de plus fort chastel n'orra nus hon plaidier
 410. « Que il ont fet fermer par desor .j. rochier :
 « Vos nel prendriez mie por lor membres trenchier. »

§

- L'emperere l'entent, prist soi a merveillier,
 Et jure Dameldeu qui tot a [a] jugier
 El realme de France ne s'en ira arrier
 415. Tant qu'il ait pris Renaut qu'il ne puet avoir chier.
 A forches iert penduz, nus nel puet respoitier,
 Richart sera detrait a coe de somier
 Qu'il ocist Loeys a l'espée d'acier,
 [Et] Renaut Bertelai le preux d'un eschequier.
 420. « Sire, Ogier li a dit, bien vos devez vengier,
 « Quer sovent vos ont fet pener et traveillier. »
 Fouque de Morillon commenca a huchier :
 « Sire droiz emperere, n'aiez soin de targier,

- Certes, lui dit Renaud, vous m'êtes des plus chers !
 « On doit beaucoup louer, aimer un chevalier
 395. « D'où qu'il vienne pourvu qu'il sache guerroyer.
 « Montons vite à l'étage de ce grand palais,
 « Des fenêtres de marbre dont il est orné,
 « Nous verrons chevaucher et venir les armées. »
 À l'étage au dessus les frères sont montés.
 400. Et sur ces entrefaites est survenu Ogier
 Qui poursuivait Richard pour le défier,
 Mais au château ne put pas du tout pénétrer :
 Les portes ont fait clore et le pont relever,
 Devant la barbacane grimper sont allés.
 405. Ogier voit bien qu'il ne pourra y pénétrer,
 Il retourne en arrière pour le roi informer :
 « Empereur, de par Dieu, en serez contrarié !
 « Pensiez-vous que Renaud se laisserait tromper ?
 « Jamais on n'a pu voir de château mieux fermé
 410. « Que celui qu'ils ont fait bâtir sur ce rocher :
 « Vous ne le prendrez pas sans leurs membres trancher ! »

§

- L'empereur qui l'entend en est impressionné,
 Et jure devant Dieu, lui qui doit tout juger,
 Le royaume de France il ne saurait quitter
 415. Sans avoir pris Renaud de lui tant détesté :
 Au gibet le fera pendre, sans hésiter !
 Richard par des chevaux sera écartelé
 Qui Loïs a tué de son épée d'acier,
 Et Renaud, Bertolai, d'un grand coup d'échiquier !
 420. « Sire, lui dit Ogier, il vous faut vous venger
 « Car souvent ils vous ont fait souffrir et peiné. »
 Fouques de Morillon à son tour a parlé :
 « Sire, grand empereur, veuillez ne pas tarder,

- « Environ Montessor fetes vostre logier. »
 425. Et respont l'emperere : « Ce fait a otroier. »

§

- Lors sonerent lor cors, li gresle menuier.
 L'emperere de France pense de l'exploitier,
 Le chastel a veü fermé sor le rochier :
 Les montaignes sunt hautes amont envers le ciel,
 430. La prairie est gente, li bois grant et plénier,
 Bien i puet l'en les pors et les cers enchaucier.

- D'une part lor cort Muese contraval le gravier,
 D'autre part est la roche qui ne puet enpoirier.
 « He ! Dex, dist l'emperere, qui tot as a jugier,
 435. « Ainc mais en si fort leu ne vi chastel drecier.
 « Com sevent cil lor guerre fornir et exploitier ! »
 Il a dit a ses homes : « Ja celer nel vos quier,
 « Par le mien escient pris iert Renaut le fier. »
 L'empe[re]re de France est descendu a pié,
 440. Ogier et li dux Naymes li corent a l'estrié.
 « Barons, dist l'emperere, or vos voil je proier,
 « Faites moi tote m'ost desor l'ave logier,
 « Mon tref me faites tendre par delez cel rochier.

§

- Sire, ce dist dux Naymes, ce fait a otroier. »
 445. Lors veissiez en l'ost destrosier maint somier,
 Pavillons et aucubes et maint beau tref decier ;
 Le tref le roi tendirent enmiz le praier,
 Le pomeau de desore en fist mult a proisier,
 J. escharbogle i ot mult vaillant et mult chier.
 450. Quant li oz fu logiez enmi le pre plénier,

- « Et près de Montessor conduisez votre armée. »
 425. L'empereur lui répond : « J'y suis bien décidé. »

§

- De leurs plus grêles cors alors ils ont sonné.
 L'empereur de la France à un plan a pensé,
 En voyant le château accroché au rocher :
 Les montaignes s'élancent très haut vers le ciel¹³
 430. La prairie agréable, et touffue la forêt :
 On peut bien y chasser les cerfs et sangliers.
 La Meuse est en dessous, courant sur les graviers,
 Et au-dessus la roche où l'on ne peut grimper.
 « Dieu ! a dit l'Empereur, qui a vite jugé,
 435. « Jamais en un tel lieu n'ai vu château dresser,
 « Comme celui qu'ils ont fait pour bien se protéger ! »
 À ses gens il a dit : « Je veux que vous sachiez :
 « Je sais qu'il sera pris ce Renaud lui si fier. »
 L'empereur de la France à terre a mis le pied,
 440. Ogier et le duc Nayme ont tenu l'étrier.
 « Barons, dit l'Empereur, je veux vous demander
 « D'installer près de l'eau les tentes de l'armée ;
 « Et ma tente plantez auprès de ce rocher. »

§

- Sire, dit le duc Nayme, à votre volonté. »
 445. Alors vous auriez vu les chevaux décharger,
 Les tentes et de beaux pavillons élever ;
 Et la tente du roi sur le grand pré montée
 Avec à son sommet un pommeau admiré,
 D'une pierre précieuse on l'avait fait orner.
 450. Quand tout fut installé sur le grand et beau pré,

¹³ Le manuscrit présente ce mot, avec une assonance approximative : je le conserve.

- Lors a parlé li rois aloi de bon guerrier,
 Il fet crier par l'ost : « Qu'il n'i ait soudoier
 « Qui desi qu'a .viij. jors ist monter son destrier
 « Se ce n'est por son cors aler esbanoier.
 455. « Anceis que le chastel voille fere enpiri[e]r,
 [« Ferai as païsanz et savoir et noncier]
 « Que la vitaille aportent as murs et a somiers.
 « Or faites faites ma chapele devant mon tref drecier,
 « Et prieron a Deu qui tot a a jugier
 460. « Qu'il me puist de Renaut le fil Aymon vengier.
 « Trop s'est pres herbégié, il le conperra chier :
 « Ja se Dex plect le roi ne lor aura mestier,
 « Q[ue] nos l'afamerons anceis ...j. mois entier
 « Si qu'il n'aurent laieznz ne boivre ne mengier.

§

465. — Sire, ce dist dus Naymes, miez poez exploitier :
 « Emperere de France, prenez .j. mesagier,
 « Envoiez a Renaut vo parole noncier,
 « Qu'il vos rende son frere Richart le chevalier,
 « Puis le fetes ardoir ou tot vif escorcier.
 470. « Par itant se porra de sa guerre apaier.
 — He ! Dex dist Karlemaigne, qui tot as a jugier,
 « Com a ci buen conseil, bien fait a otroier.
 « Mes jamais ne verrai, ce cuit, le mesagier.
 — Sire, ce a dit Naymes, n'ayez soing d'esmaier :
 475. « Nos iron el mesage entre moi et Ogier.
 — Naymes, ce dist li rois, Dex vos gart d'enconbrier,
 « Car ainc ne faillites quant de vos oi mestier. »
 Ogier et li dux Naymes s'en vont apareillier
 En guise de mesage sans nul point d'atargier,
 480. Chascun porte en sa main .j. rainsel d'olivier ;
 Tresqu'a la barbacane ne voldrent atargier.

- Alors le roi parla, comme un grand guerrier,
 Faisant crier partout : « Qu'il n'y ait chevalier,
 « Qui de sept jours durant ne monte son destrier
 « Si ce n'est pour son corps quelque peu délasser.
 455. « Avant que du château ne veuille m'emparer,
 [« À tous les paysans je veux faire annoncer]
 « Que mules et sommiers doivent ravitailler.
 « Devant ma tente une chapelle dresserez,
 « Et nous y priérons Dieu, qui de tout peut juger,
 460. « Pour que du fils Aymon je puisse me venger.
 « Il le paiera très cher d'ici s'être installé :
 « Qu'à Dieu ne plaise que je n'aïlle les aider !
 « Nous les affamerons avant un mois entier
 « Ils ne trouveront plus à boire ou à manger.

§

465. — Sire, dit le duc Nayme, mieux faire vous pouvez :
 « Empereur de la France, prenez un messenger,
 « Pour aller vers Renaud vos paroles porter :
 « Qu'il vous rende son frère, Richard le chevalier,
 « Pour qu'il soit brûlé vif, ou le faire dépecer.
 470. « Ainsi pourrez bien faire la guerre cesser.
 — Par Dieu, dit Charlemagne, Dieu peut en juger,
 « C'est un très bon conseil, et je peux m'y fier.
 « Mais où donc trouverai-je un pareil messenger ?
 — Sire, répondit Nayme, de rien ne vous souciez :
 475. « C'est nous qui le ferons, tous deux, moi et Ogier.
 — Nayme répond le roi, Dieu vous protège ! Allez !
 « Car jamais ne m'avez, dans le besoin, manqué. »
 Ogier et le duc Nayme se sont préparés,
 Comme des messagers, et sans plus s'attarder :
 480. Chacun porte en sa main un rameau d'olivier,
 Et vers la barbacane ils se sont avancés.

§

- Aalart lor escrie : « Qui estes, chevalier ?
 — Sire, ce dist dux Naymes, nos somes mesagier,
 « Si venon a Renaut parler et conseillier :
 485. « Karles nos i envoie qui France a a baillier.
 — Par foi, dist Aalart, de gre et volentiers. »
 L'en lor ovre la porte, le pont font abeisier,
 Aalart les en maine contremont le planchier ;
 La ou trovent Renaut prenent li a huchier,
 490. Ainc de li saluer ne voudrent travailler :
 « Renaut le filz Aymon, fai la noisse abeissier :
 « Le message Karlon te venon ci noncier.
 « Venuz est ton chastel et ta terre essillier,
 « Et se il vos puet prendre, fera vos greillier.
 495. « Envoie li ton frere Richart que tant as chier,
 « Li rois le fera pendre ou tot vif escorchier.

§

- Naymes, ce dist Renaut, laissez vostre pledier,
 « Quer par la foi que doi au baron saint Richier,
 « Se tant ne vos amasse entre vos et Ogier,
 500. « Je vos feïse pendre ou les membres trenchier.
 « Richart n'est mie pris, laissez le manecier.
 « Ainz aura l'emperere d'amis mult grant mestier
 « Qu'il puisse de nos de rien desavancier.
 [« Alez vos en ariere, le roi poez noncier]
 505. « Que ne feron por lui la monte d'un denier. »
 Atant s'en part dux Naymes entre li et Ogier,
 Jusqu'à l'ost Karlemaigne pensent de l'exploitier ;
 Le mesage li rendent li baron chevalier,

§

- Aalard a crié : « Qui êtes, chevaliers ?
 — Sire, dit le duc Nayme, nous sommes messagers,
 « Nous venons rencontrer Renaud, et lui parler :
 485. « Charles nous y envoie, qui de France est chargé.
 — Ma foi, a dit Aalard, venez bien volontiers. »
 On leur ouvre la porte, le pont est abaissé,
 Aalard à l'étage les a fait monter,
 Ils y trouvent Renaud, qu'ils ont interpellé,
 490. Car à le saluer n'ont voulu s'abaisser.
 « Renaud, le fils de Nayme, il te faut accepter :
 « Le message que Charles nous fait t'apporter.
 « Ton château et tes terres fera dévaster,
 « Et s'il peut vous saisir, il vous fera brûler.
 495. « Envoie lui ton Richard, ton frère bien-aimé,
 « Pour qu'il le fasse pendre ou tout vif écorcher.

§

- Nayme, répond Renaud, arrêtez de parler.
 « Car au nom de la foi que j'ai pour Saint Richier,
 « Si je ne vous aimais tous deux, avec Ogier,
 500. « Je vous aurais fait pendre ou les membres couper !
 « Richard n'est pas à vous, il vous faut le laisser,
 « Charles de peu d'amis devra se contenter
 « Car il ne pourra plus jamais sur nous compter.
 [« Retournez en arrière, allez lui annoncer]
 505. « Que pour nous il ne vaut même pas un denier¹⁴. »
 Ogier avec le duc Nayme s'en sont allés,
 Charlemagne ont rejoint, auprès de son armée.
 Le message ont porté, ces braves chevaliers :

¹⁴ Monnaie dont la valeur est faible. On dirait aujourd'hui : "pas un sou". Je conserve le mot pour l'assonance.

510. *Ce que Renaut li mande n'i voldrent pas lessier ;
L'emperere l'entent, le sens cuide changier.*

510. Ce que Renaud a dit ne le laissent ignorer.
L'empereur entend ça, il en est bouleversé.

LAISSE XI

- Or est nostre emperere a Montessor venuz.
 Devant la maistre porte est a pié descenduz.
 Il n'i ot que .iiij. portes ou sige soit tenuz :
 A l'une fu quens Guy et Foques li chanuz
 515. Et li quens de Nevers et danz Ogier ses druz ;
 Et li dux de Borgoingne ne s'a[se]üra plus,
 A la tierce des portes est a pié descenduz.
 Et tuit li Herupois, n'en est nus remasuz.
 La out tant paveillon et tant buen tref tenduz ;
 520. De cele part iert bien le siege maintenuz.
 Devant l'empereor est Aymes li chanuz,
 Por guerroier ses filz est avec li venuz,
 Il n'en partira mais si sera irascuz.
 Renaut est preuz et sages et chevalier menbruz,
 525. Il a laienz ses armes, ses amis et ses druz,
 Tant par est bien garniz, qu'en diroi[e] je plus ?
 Bien iert en l'ost le roi le sieges meingtenuz.

LAISSE XI

- Or est nostre Empereur à Montessor venu.
 Devant la grande porte, est à pied descendu.
 Devant trois portes était le siège maintenu.
 À l'une, Comte Guy et Fouques le chenu,
 515. Le Comte de Nevers et Ogier sont venus.
 Et le duc de Bourgogne en selle n'y est plus :
 À la troisième porte, à pied est descendu.
 Ceux d'Herupoix aussi, ils y sont tous venus,
 Là où les tentes sont et pavillons tendus :
 520. De ce côté le siège est ainsi bien tenu.
 Et devant l'empereur est Ayme le chenu,
 Pour combattre ses fils, lui aussi est venu :
 Il n'en partira pas, de colère éperdu.
 Renaud est courageux, sa force est bien connue,
 525. Ses armes sont ici, ses amis bienvenus,
 Il est très bien gardé, qu'en dirais-je de plus ?
 Mais pour l'armée du roi, le siège est maintenu.

LAISSE XII

- Montessor ont assis par merveillex bofois.
 Mult par fu grant li pople que amena li rois :
 530. Assez i oy Normanz et Bretons et Englois.
 Mais de ce fist Renaut que preux et que cortois :
 Ainz i orent esté .xv. jors et .j. mois
 Que de celx de[l] chastel lor fust fait nul desrois.
 Chacier vont en forrest en bois et en defois,
 535. Prenent et cers et biches et senglers demanois,
 Et peschent es viviers et es amples marrois,
 Ma[n]juent venoissions et les bons poissons frois,
 Et boivent le[s] buens vins meillors que Estampois,
 Sovent vont en riviere desor lor palefrois,
 540. Portent aostors muez et faucons montenois
 Donc prenent ces oiseals a merveillous exploits.
 Renaut en [a]pela son dru de Bordelois,
 En riant li a dit : « Chaienz somes destrois,
 « Charles nos a assis et o li ses Franceis ;
 545. « Tot nos cuident tolir le cors et les avoirs
 « Trop cuide(nt) grand folie Karlemaigne le rois
 « Qui (de)mande Richart prendre : il ne l'aura des mois
 « Ne li envo[i]eroie por tot l'or d'Estampois. »
 Vers Richart s'est tornez si le besa .iii. foiz :
 550. « Richart, je vos aim mult, certes et il est droiz.
 « Fetes apareillier .c. destriers orcanois,
 « Si nos en istrans hors por joster as Franceis
 « S'or poe[i]e trover le conte d'Estampois,
 « Mult en seroi[e] lié, que il m'a fait ennois. »

LAISSE XII

- Montessor ont construit comme leur grand pavois.
 Le peuple était nombreux amené par le roi,
 530. Des Bretons, des Normands, et beaucoup de Gallois.
 Mais Renaud envers eux se montra fort courtois :
 Ils étaient là depuis quinze jours et un mois,
 Sans que ceux du château ne leur causent d'émoi ;
 Ils allaient en forêt et parcouraient les bois,
 535. Chassant biches et cerfs et sangliers, ma foi,
 Pêchant dans les viviers et les marais parfois,
 Du gibier, du poisson trouvaient en maints endroits.
 Ils buvaient de bons vins, et des meilleurs qui soient ;
 Souvent dans la rivière menaient leur palefroi,
 540. Portant autours, faucons, et grands oiseaux de proie,
 Dont ils faisaient toujours un fort habile emploi.
 Renaud un Bordelais appelle à haute voix,
 Et riant, lui a dit : « Nous sommes à l'étroit,
 « Charles nous fait le siège avec tous ses François ;
 545. « Ils croient bien nous forcer, nous tenir aux abois !
 « Mais c'est une folie de Charles le grand roi :
 « Richard il n'aura pas avant beaucoup de mois,
 « Je ne le donnerai pas pour quoi que ce soit !
 Vers Richard s'est tourné, l'a embrassé trois fois :
 550. « Richard, vous m'êtes cher, vous en avez bien droit.
 « Qu'on fasse préparer chevaux sarrasinois,
 « Et nous allons sortir pour bouter les François !
 « Si l'on pouvait trouver le Comte d'Estampois,
 « J'en serais bien content, car venger je me dois ! »

LAISSE XIII

555. *Or ont cil del chastel entendu et oï
Qu'au tref l'empereor s'en iront ahati.
Ils se sont de lor armes apresté et farni,
Et issent del chastel n'i ot noisse ne cri.
Au tref l'empereor sont ensenble acuiilli,*
560. *Et quant Franceis les virent, mult en sont esbahi.
Aymes i fu armé qui le poil ot flori,
Et fut trestot monté sor .j. bai arrabi.
Vers ses fils se torna et il li ont guenchi.
Quant Renaut voit son pere, mult ot le cuer marri ;*

565. *Il l'en a apelé a loi d'ome hardi,
Par contraille li dist : « Que queristes vos ci ?
« Por Deu, beau sire pere, por quoi nos haez ci ?
« Bien sai que il vos poise que nous somes gari :
« Forsjuré nos avez, je le sai bien de fi,*
570. *« Jamais n'auront vostre vaillant .j. parisi,
« Et a vos eritages avons del tot failli.
« Cest chastel avons fet, or vos en poise si
« Entre vos et Karlon, le fort roi posteï.
« Ci m'avez assegié, certes ce poise mi.*
575. *« Ja ne me deüsiez tenir por ennemi.
« Noz mere nos desirre que soions vos norri.
« Unques de soe part ne fumes tant haï,
« Mes bien voi que par vos ne seron mes joï.
« Par la foi que je doi a Deu qui ne menti,*
580. *« Qui ci vos amena mal vos a garanti :
« Ja vos dourai tel cop de mon espié forbi
« Que vos ferai verser del cheval arrabi. »
As ranposnes oïr est venu Auberi*

LAISSE XIII

555. *Ceux qui étaient dans le château ont bien compris
Qu'au camp de l'empereur seraient bientôt partis.
Ils se sont préparés et leurs armes ont pris,
Sont sorti du château sans un bruit, sans un cri.
Au camp de l'empereur maintenant les voici :*
560. *Les Français qui les voient en sont tout ébahis.
Ayme s'était armé, sa barbe bien fournie,
Sur un cheval arabe, bai, et de grand prix.
Vers ses fils est venu, se détournant de lui.
Renaud son père a vu, cela le contrarie ;*

Dispute de Renaud et de son père

565. *Mais il l'a appelé, car il était hardi,
Et lui a reproché : « Que faites-vous ici ?
« Par Dieu, père, pourquoi nous attaquer ici ?
« Vous êtes en colère que nous tous ayons fui,
« Je sais que pour cela vous nous avez maudits,*
570. *« Et que jamais de vous n'aurons le moindre prix,
« Que de votre héritage vous nous avez bannis.
« Ce château, ne vous déplaise, l'avons bâti,
« Contre vous, contre Charles puissant roi, aussi.
« Et vous m'y assiégez, vous me causez souci,*
575. *« Jamais vous n'auriez dû être mon ennemi.
« Notre mère voudrait que nous soyons amis :
« Jamais, de son côté, elle ne nous haït.
« Mais de vous ne serons, je crois, jamais compris.
« Par la foi que je dois à Dieu qui ne mentit,*
580. *« Qui vous a fait venir ne vous a pas servi :
« Tel coup vous donnerai de mon épée fourbie,
« Que vous ferai tomber du cheval d'Arabie. »
Entendre ces reproches est venu Auberi
Et Nayme de Bavière et le comte Anséis,*

585. *Et Naymes de Bayviere et li cuens Anseïs,
Foques de Morillon que Renaut tant haï,
Renaut ocist son fil au brant d'acier forbi.
Renaut i amena et Richart et Landri
Et telx .m. chevaliers qui erent si ami.*

§

590. *Ja sera le tornoi, bien en sont ahati.
Des conpaignes le roi virent sevrer Tierri ;
Li frere vont encontre parmi le pre flori,
Et Tierri point et broche le destrier arrabi.
Del premier cop ferir ne se mist en obli,
Va ferir Aalart, ne l'a pas meschoissi,
595. Et li ber refiert li sor son escu volti
Que escu ne hauberc ne l'a de mort gari :
El cors li mist la lance o tot le fer burni,
Le cuer qu'il a el ventre li a en .ij. parti
Que del cheval quernu a terre l'abati ;
600. Ainz ne pot colpe batre ne crier Dieu merci.
L'empereor le voit, forment en fu marri,
Il a dit a ses homes : « Nos somes maubailli,
« Trop nos ont cil garçon laidement assailli.
[« Segnor, or gardez bien qu'il soient envaï.]
605. Aymes point le cheval de corre entalenti
Et fiert .j. chevalier qui ot non Amauri,
Que la teste o tot l'eaume en a del pre gali.*

§

610. *« Pere ce dist Renaut, ferez le vos ici ?
« Pieca vos et vostre home ne fustes ami,
« Mes s'or ne devoie estre de pechié mauvailli,
« J'en prendroie vengeance a mon espié forbi. »
Li tornoi commenca des devant le meidi :*

585. *Fouques de Morillon, que Renaud tant haït,
Tant qu'il tua son fils de son épée fourbie.
Renaud a fait venir et Richard et Landri
Et mille chevaliers qui sont de ses amis.*

Début du tournoi.

590. *Pour faire le tournoi, tous se hâtent ici,
Et des troupes du roi s'est détaché Thierry.
Les frères sur le pré se lancent contre lui,
Mais Thierry a blessé le cheval d'Arabie :
Du premier coup porté, certes n'a pas failli ;
Aalard a frappé, il n'a pas mal choisi !
595. Mais le baron le perce en retour, lui aussi,
L'écu ni le haubert ne l'ont pas garanti :
Dans tout le corps lui passe la lance brunie,
Qui lui perce le cœur, et en fait deux parties,
Et à bas du cheval aux longs poils l'abattit,
600. Sans lui laisser le temps de demander merci !
L'empereur qui le voit n'en est pas réjoui,
Il a dit à ses gens : nous voilà mal partis !
« Ceux-là nous ont bien trop violemment assaillis !
[« Seigneur, faites en sorte qu'ils soient envahis... »]
605. Ayme pique des deux son cheval à l'envi,
Et frappe un chevalier qui se nomme Amaury :
Sa tête dans son heaume a sur le pré jailli.*

§

610. *« Père, lui dit Renaud, combattez-vous ici ?
« Depuis longtemps cet homme n'est plus votre ami,
« Mais si je ne craignais péché commettre ainsi,
« Vengeance en tirerais par mon épée fourbie. »
Le tournoi commença avant qu'il soit midi :
Tant de lance froissées et tant d'épieux détruits,*

- Tante lance i ont frainte et tant espié burni,
Tant hauberc jazaran desrot et dessarti.*
615. *Li roal s'escrierent : « Beau Sire Dex, merci !
« Hahi ! Karlon de France, trop nos mez en obli !
« Car fai monter ta gent li grant et li petit.
« Ainz mais de traïtors ne fumes escharni. »
Donc requirent Franceis li chevalier hardi,*
620. *[La gent au preu Renaut ont forment estormi.]
Quant Aalart le voit, tot a le sanc marri,
I a traite l'espee et a l'escu saisi,
Il se vendra mult chier ainz qu'il parte de ci.*

- Tant de hauberts maillés rompus et démolis !
615. Ceux du roi s'écrièrent : « Que Dieu nous aide ici !
« Charlemagne de France, toi tu nous oublie !
« Fais donc venir tes gens, les grands et les petits,
« Jamais n'avons été ridicules ainsi ! »
- Les Français ont requis des chevaliers hardis :
620. [Ceux de Renaud les ont fortement estourbis.]
Quand Aalard le voit, de colère rougit,
Il tire son épée, son écu a saisi :
Ils le paieront très cher, pour qu'il parte d'ici !

LAISSE XIV

625. *Seignors, icist tournoi fist mult a redoter :*
Ainz n'i ot parenté quant [vint] a l'assenbler.
La peüssiez voir maint ruiste cop doner,
L'un mort par desus l'autre trebuchier et verser.
Es vos par la bataille Huon de Seint Omer,
Et sist sor .j. destrier qui molt fist a loer,
 630. *Et vet ferir Guichart a loi de bacheler :*
De tant con ses chevaux pot soz li randoner
Li ala son escu esmier et quasser,
Que li et le cheval en a fait chanceler ;
La lance a pecoié, prist soi a retorner.
 635. *Quant Renaut l'a veü, prist soi a forsener,*
Guichart son frere apele sanz point de demorer :
« Frere, s'eissi s'en vet, mult fetes a blasmer ;
« Ne vos poez en moi de nule rien fier.
« Je vos voil orendroit cel cheval demander. »

§

640. *Quant Guichart le gentil ot son frere parler,*
Le cuer qu'il ot el ventre li commence à lever :
Il a trete l'espee sans point de demorer,
Desor son heaume a or li va grant cop doner,
Entresi qu'en la sele n'i laissa que coper,
 645. *Les arçons en a fet et voider et sevrer,*
Par les regnes a or va le cheval coubrer,
Venuz est a Renaut, si le prist a mostrer :
« Se cist vos atalente, or i poez monter :
« Li cheval est mult buen, onques ne vi son per,
 650. *« Fors seulement Bayart qui tant fet a loer.*

LAISSE XIV

§ Guichard jeté à terre, son cheval est blessé.

- Seigneurs, ce tournoi fut un combat redouté :
 625. Personne n'y a fait venir sa parenté.
 Vous auriez pu y voir tant de coups se donner,
 Un mort par dessus l'autre se laisser tomber.
 Et voici au combat Huon de Saint Omer,
 Monté sur un destrier qu'on ne peut qu'admirer ;
 630. Il va frapper Guichard comme un bon chevalier :
 Aussi fort qu'il a pu lancer son destrier
 Il a mis son écu en miettes, l'a brisé
 Si bien que son cheval et lui a fait tomber.
 Mais sa lance brisée, il doit s'en retourner.
 635. Quand Renaud voit cela, il en est enragé !
 À son frère Guichard aussitôt a crié :
 « Si vous le laissez fuir, vous serez à blâmer !
 « Et de moi rien attendre alors vous ne pourrez.
 « Prenez-moi son cheval, et puis me l'amenez. »

§

640. Quand Guichard entendit son frère ainsi parler,
 Il a senti son cœur en lui se soulever :
 Et sans hésitation a tiré son épée ;
 Sur le heaume doré un tel coup a frappé
 Que jusque sur la selle en deux il l'a coupé,
 645. Et les arçons lui a fait vider et quitter.
 Par les rênes saisir le cheval est allé ,
 Et vers Renaud venu, il le lui a montré :
 « Si celui-ci vous plaît, vous pouvez y monter !
 « Ce cheval est si bon, nul ne peut l'égalé,
 650. « Si ce n'est que Bayard, tellement admiré.

— Certes, ce dist Renaut, forment vos doi amer.
 « Montez i orendroit, laissez le vostre aler.
 « Or avon .ij. chevaus ou l'en puisse fier. »
 Et Guichart i monta, n'i vot plus demorer.

§

655. Mais ainz que il se puisse de la place sevrer,
 Vint Aymes de Dordon qui gentil fu et ber.
 Quant Renaut vit son pere, le sens cuide desver ;
 Par mautalent, par ire le va araisonner :
 « En la moie foi, sire, mult faites a blasmer
 660. « Qui en itel mamiere nos venez revisder :
 « Il n'est or mie tens qu'en doie parenter,
 « Car toz nos covient vivre d'acroire et d'enprunter :
 « Ivers vient, la saison que l'en doit aüner,
 « Et de pain et de vin et de ble estorer.
 665. « A Noel puet l'en miez son ami enno[i]er !
 « Se li mengiers est prest, s'asserez au disner.
 — Gloton, ce dist dus Aymes, je vos lo a garder !
 « Se Karles vos puet prendre, riens ne vos puet tensser
 « Qu'il ne vos [face] pendre ou les membres copier.

§

670. — Pere, ce dist Renaut, tot ce laissez ester.
 « Ja vos verra li rois .j. si grant cop doner
 « Se de noient vos aime mult l'en devra peser. »
 Il a brandi la hanste si lait Bayart aler ;
 Son pere a eschivé, va ferir Guinemer
 675. Que l'escu ne hauberc ne li puet contrestre,

— Certes, répond Renaud, je dois vous remercier.
 « Montez plutôt sur lui, laissez le vôtre aller,
 « Nous avons deux chevaux sur qui on peut compter. »
 Et Guichard l'a monté, sans se faire prier.

§

655. Mais avant que du champ il ait pu s'en aller,
 Ayme, noble baron, vers lui est arrivé.
 Quand Renaud vit son père, il en fut courroucé
 Et de mauvaise grâce, à lui s'est adressé :
 « Sire vous méritez, pour moi, d'être blâmé
 660. « En revenant encore ainsi nous harceler.
 « Il ne faut plus compter sur notre parenté,
 « Car il nous faut tous vivre, prêter, emprunter :
 « L'hiver vient, la saison où il faut engranger,
 « Et de pain et de vin, provisions assurer.
 665. « C'est à Noël qu'on peut son ami honorer¹⁵ !
 « Quand le repas est prêt, on s'assoit pour dîner.
 — Canaille, lui dit Ayme, sur vos gardes soyez !
 « Si Charles peut vous prendre, alors n'éviterez
 « Qu'il ne vous fasse pendre, ou les membres couper.

§

670. — Père, lui dit Renaud, à cela renoncez :
 « Jamais le roi ne vous laissera me frapper
 « S'il vous aime vraiment, il en sera fâché. »
 Il a brandi sa lance, laisse Bayard aller ;
 Son père a esquivé, Guinever est touché,
 675. L'armure ni l'écu n'ont pu le protéger :

¹⁵ Le texte original n'est pas sûr en cet endroit. La conjecture de J. Thomas « enno[i]er » est discutable, il le reconnaît lui-même, et elle est contredite par plusieurs autres Mss qui ont « enno-rer », celle que je suis ici. Mais ce qui compte c'est le sens général : Renaud se moque carrément de son père...

*Parmi le gros de[l] piz li fist l'espié passer,
Que mort le fet del cheval enverser.
Quant Karles l'a veü, n'i volt plus arester,
Il broche le cheval quant qu'il puet randoner ;
680. Ja fera les Franceis arriere retorer :
Bien voit qu'e[n] la bataille ne puet rien conquerer.*

Jusque dans la poitrine l'épée est passée,
Et mort, de son cheval il tombe renversé.
Quand Charles voit cela, il ne veut plus rester :
Il pique son cheval, tant qu'il peut le lancer ;
680. Or fera maintenant les Français s'en aller :
Il voit qu'en ce combat il ne peut triompher.

LAISSE XV

- Karles nostre emperere est venuz as Franceis :
 « Quer nos en retournons, seignors, ce dist li rois.
 « Se plus i atendon, nostre en iert li sordoïs,
 685. « Ne sera mes la perte restorée des mois. »
 Il prist la grant enseigne si la ploia .iii. plois.
 Ja s'en partissent tuit entre li et Franceis,
 Quant vint par la bataille danz Girart l'Espanois,
 Va ferir en l'escu .j. chevalier cortois,
 690. Que l'escu li perca, ne li valut .j. pois,
 Trebu[chié] l'a a terre de son cheval norroïs.
 Es vos par la bataille les filz Aymon toz trois
 Por la venjance prendre furent auques destroïs.
 A l'assembler des lances fu mult grant li tornoïs,
 695. Ja i charra de telx donc iert dolent li rois :
 Lor i fu mort Berart et Gautier et Gifroïs
 Et tels .xxx. de[s] autres donc Karles fu iroïs.
 Aalart point et broche le cheval espanois,
 Va ferir en l'escu le conte d'Estanpoïs,
 700. Unques ne li valu la montance d'un pois,
 Son auberc li rompi qui blanc iert come noïs,
 Que mort l'a abatu par encoste .j. marroïs,
 Et quant Renaut le vit, si le baisa .iiij. foiz.
 Lors chevauchent ensamble et passent les destroïs,
 705. Devant le[s] paveillons s'aresta li tornoïs.

LAISSE XV

- Charles notre empereur s'adressa aux François¹⁶ :
 « Nous allons revenir, Seigneurs, a dit le Roi.
 « Car plus nous attendrons, et pire ce sera !
 685. « Pour nos pertes combler, il nous faudrait des mois. »
 Il prit la grande enseigne et la plia trois fois.
 Déjà tous avec lui s'en allaient les François,
 Quand Girard l'Espagnol est venu au combat
 Frappant l'écu d'un chevalier de bon aloi
 690. Et qui le lui perça : il ne résista pas,
 À terre l'a jeté de son fier palefroi.
 Dans la bataille sont les fils Aymon tous trois¹⁷
 Sa vengeance chacun d'eux déjà entrevoit.
 Tant de lances jamais on ne vit en tournoi,
 695. De ceux qui tomberont s'affligera le roi :
 Ici sont morts Berard, et Gauthier, et Gifroïs
 Et trente autres, causant la colère du roi.
 Aalard son cheval espagnol lance droit
 Frappant l'écu du Comte d'Étampes, le broie :
 700. Il ne le protégea pas plus qu'un petit pois !
 Son haubert lui rompit, qui fut blanc autrefois,
 Et sur le bord de l'eau, agonisant l'envoie.
 Quand Renaud vit cela, le baisa quatre fois.
 Lors chevauchent ensemble aux passages étroits,
 705. Devant les pavillons a pris fin le tournoi.

16 Le manuscrit comporte "Franceis", probablement prononcé comme "françouais".

17 Le manuscrit dit bien "trois". Et pourquoi pas les quatre ? Le mot n'est là que pour la rime, à coup sûr !

LAISSE XVI

Li tornois fu mult grant devant les paveillons.

La praerie est gente et li rens furent lons.

La maisnie le roi s'escria a haut tons.

Lors poïssiez voer fieres envaïsons,

710. *Au fer et a l'acier fu grant la marrisons.*

La ou li .iiij. frere tindrent lor gonfanons

Entor elx assemblerent trestoz lor compaignons.

L'emperere de France s'esria a haut tons :

« *Seignor, ce dist li rois, por Deu, quel la ferons ?*

715. « *Li chevalier Renaut sunt trop fier et felons ;*

« *Alon nos en arriere si laïsson ciz glotons,*

« *Que cist tornoi nos torne a mult grant mesprisons.*

« *Pres sont de lor recet, mult est fort lor maisons ;*

[« *Ralons nos en ariere en nostre paveillon.*]

720. [« *Trop sont bon chevalier, ja ensi nes prendrons,*]

« *Se elx et lor chevaux afamer ne poons*

« *Que n'aient a mangier : issi les destruirons. »*

Et cil ont respondu : « Vostre comant ferons. »

Ja s'en partist li rois sanz nules arestoissons,

725. *Quant Renaut vint poignant sor Bayart l'Arragons,*

Ensemble o li [si] freres qui sunt bon compaignon.

L'emperere de France nes tint mie a bricon.

LAISSE XVI

Le tournoi fut très grand devant les pavillons.

Le champ clos était et beau et les rangs étaient longs.

Les gens du roi criaient ici sur tous les tons.

Vous auriez pu y voir de très belles actions :

710. Au fer et à l'acier, et vitupérations !

Là où les quatre frères tenaient leurs gonfanons,

Autour d'eux s'assemblèrent tous leurs compaignons.

L'empereur de la France criait sa déception :

« Seigneurs, dit-il, de par Dieu, que ferons ?

715. « Les hommes de Renaud sont trop fiers et félons ;

« Allons nous en d'ici, ces canailles laïssons ;

« Puisque de ce tournoi du mépris nous tirons.

« Très fort est leur château, et près de lui ils sont.

[« Retournons en arriere, dans notre pavillon.]

720. [« Ils sont trop valeureux, jamais ne les prendrons,]

« Si eux et leurs chevaux affamer ne pouvons.

« S'ils n'ont rien à manger, à bout nous en viendrons. »

Ils lui ont répondu : « Commandez, nous ferons. »

Alors le roi partit, sans une hésitation ;

725. Quand Renaud, arrivé sur Bayard l'Aragon,

Ses frères avec lui, qui sont bons compaignons,

L'empereur ne les tient pas pour simples fripons.

LAISSE XVII

- Mult fu fort la bataille et li estor pesant.
 Bien i fierent Franceis et Breton et Normant,
 730. Et Renaut les aquiaut par son fier mautalent,
 Desi a lor herberges les en maigne batant.
 Iluec ont pris Gifroi, Focon, et Guinemant,
 Le conte de Nevers et Tierri l'Alemant,
 Au chastel les enmainent mult durement batant.
 735. Soz Aymon de Dordone ont mort son auferrant ;
 Quant li ber fu chaüz si sailli en estant,
 Et Renaut et si frere i sont venuz poignant,
 Et pris et retenu l'eüssent si enfant,
 Quant Ogier li enmaine .j. cheval maintenant,
 740. Il en out abatu Auberrî le ferrant,
 A Aymon le bailla, si li dist en riant :
 « Sire, tenez cestui s'en fetes vo talant. »
 Et Aymes i monta mult liez et mult joiant.
 Quant Renaut l'a veü, si s'en va esmaiant ;
 745. Il a dit a ses homes : « Alons nos en atant.
 « Se plus i atendon, ja iert la perte grant,
 « Ne sera restorée en tot nostre vivant. »*

§

- Et cil li respondirent : « Tot a vostre conmant. »
 Arriere s'en repere a esperon brochant ;
 750. Et Karlon s'en rev[i]e[n]t si lor va escrant :
 « Si m'aït Dex, glotons, ja n'en irez gabant !
 « Je vos fera[i]toz pendre a cel pui la devant. »
 Renaut oï le roi qui le va escrant,
 Il a dit a ses homes : « Barons, alez avant.
 755. « Vez ci venir le roi a esperon brochant :
 « Je li donrai .i. cop de mon espié trenchant.
 « Se je le puis ocire, le cuer aurai joiant.*

LAISSE XVII

- La bataille a fait rage, au tumulte puissant.
 Ils se sont bien battus, Français, Bretons, Normands.
 730. Renaud les affronta très courageusement,
 Et les a reconduits de force dans leur camp.
 Ses gens ont pris Gifroi, Focon, et Guinement,
 Le comte de Nevers et Thierry l'Allemand,
 Au château les emmènent tout en les frappant.
 735. Sous Aymon de Dordone meurt son cheval ardent :
 Il a pu en sauter tout juste au bon moment.
 Et Renaud et ses frères arrivés à l'instant,
 Leussent pu retenir, eux-mêmes, ses enfants,
 Mais Ogier lui amène un cheval juste à temps :
 740. Dont il a fait tomber Aubry le grisonnant,
 Et le donne à Aymon, lui disant en riant :
 « Sire, en voici pour vous, un autre, maintenant. »
 Ayme y est monté, très joyeux, très content.
 Quand Renaud l'aperçoit, il le sent menaçant,
 745. Et à ses hommes dit : « Or ça, allons nous-en !
 « Si nous nous attardons le malheur sera grand
 « Et ne sera comblé de tout notre vivant. »*

§

- Ils répondent : « Férons votre commandement. »
 Il s'en est retourné, cheval éperonnant.
 750. Et Charles est revenu vers eux en leur criant :
 « Par Dieu, canailles, vous n'irez en vous moquant !
 « Vous serez tous pendus, sur ce mont-là, devant ! »
 Renaud a entendu le roi qui va criant ;
 Il a dit à ses hommes : « Barons, en avant !
 755. « Voyez le roi qui vient, des éperons piquant :
 « Un coup lui donnerai, d'épée, sur le tranchant.
 « Si je peux le tuer, j'en serai très content.*

— Sire, dient si home, mar irez en avant ! »

Aalart le saissi a son cheval corant,

760. Par le frain le guenchi, si s'en tornent atant.
En lor chastel s'en entrent baut et lié et joiant ;
Et Karles l'emperere ne va plus demorant,
Entre li et Naymon les vont mult enchaucant.

— Sire, lui ont-ils dit, craignez d'aller avant ! »

Aalard a saisi son cheval maintenant

760. Par le frein le contraint à tourner juste à temps.
Dans leur château s'en vont, très heureux, très contents.
Mais Charles l'Empereur n'est pas resté longtemps :
Nayme et lui, de concert, partent, les poursuivant.

LAISSE XVIII

- Or sunt li .iiij. frer en lor chastel entré
 765. Et il et lor baron se sunt tuit desarmé.
 De lor prisons menerent grant joie et grant fierté ;
 Renaut [a] Aalart durement mercié
 Del conte d'Estanpois que il a mort jeté.
 Et Karles tint son siege par vive poesté.
 770. Seignors, ce sachiez vos, que jel di por verté,
 Ainz furent .xv. mois aconpli et passé
 Que onques s'en meüssent por vent ne por oré.
 Et Renaut et si frere ne sont pas esgaré :
 De bois et de riviere ont a mult grant plenté,
 775. Et chevauchent ensemble con il lor vint agre.
 Et l'ost fu d'autre part logié enmi le pre,
 Molt sovent et menu ont Renaut escrié.
 Et li ber et si home sont iluec aresté,
 Et parole as Franceis tot a sa volenté ;
 780. Li .j. disoit a l'autre orguil et cruauté.

§

- Foque de Morillon a Renaut escrié :
 « Vasal, mult estes fol, bien vos ai esgardé,
 « Qui encontre Karlon avez chastel fermé :
 « Il ne vos laira mie, n'est pas vostre erité.
 785. — Fouques, ce dist renaut, bien sai de verité
 « Que forment me haiez, je l'ai bien esprové.
 « Se j'ocis Bertelai de l'eschiquier doré
 « Certes je n'en poi mais, mult m'en a puis pesé,
 « Qu'il me feri avant, ce set on por verté,

LAISSE XVIII

Vie des assiégés. On apprend (enfin) la façon dont Renaud a tué Bertolai. Charlemagne bat le rappel de ses vassaux pour consultation... Hervix propose un plan.

- Les quatre frères sont dans leur château entrés,
 765. Eux-mêmes et leurs hommes se sont désarmés.
 Ils se sont réjouis de tant de prisonniers ;
 Renaut a vivement Aalard remercié
 Du Comte d'Estanpois, l'avoir débarrassé !
 Charles de son côté les maintient assiégés.
 770. Seigneurs, sachez le bien, je dis la vérité,
 Quinze mois pour le moins ainsi se sont passés,
 Et quel que soit le temps, sans que nul n'ait bougé.
 Ni Renaut ni ses frères ne se sont risqués :
 Ils ont bois et rivière en grande quantité,
 775. Et chevauchent ensemble selon leur bon gré.
 L'armée de son côté, sur le pré installée,
 Très souvent a Renaut en criant provoqué.
 Et lui, et tous ses hommes se sont arrêtés,
 Et avec les Français ont des mots échangé :
 780. L'un reprochait à l'autre orgueil et cruauté.

Récit de la mort de Bertolai

- Fouques de Morillon à Renaut a crié :
 « Vassal, vous êtes fou ! Je vous ai observé !
 « Fou de vous être ainsi contre Charles enfermés :
 « Ne vous le laissera : vous n'en avez pas hérité.
 785. — Fouques, lui dit Renaut, je sais, en vérité
 « Que vous me haïssez, je l'ai bien éprouvé.
 « J'ai tué Bertolai de l'échiquier doré
 « Certes je n'y puis mais — je l'ai bien regretté,
 « Mais à la vérité il frappa le premier !

790. « A Karlon m'en clamai, ne m'en vout fere gré ;
 « Puis li demandai droit de Bovon le sené
 « Qu'il m'avoit fait ocire en traïson mandé.
 « Lors me feri mi rois de son gant sor le nés
 « Si que li sans en fu a la terre volé.
 795. « Nus ne doit merveiller se je en fui iré !
 « Lors sesi l'echiquier donc avion joué,
 « Bertelai en feri, tost l'oi escervelé,
 « Sor moi defandant fu, si m'en savez mal gre !
 « Or en parlez a Karles le fort roi coroné,
 800. « Et s'il voloît soff[r]ir que l'eüsse amendé,
 « Ce sont mult grant bien que je fusse acordé :
 « S'en iroie a ma mere qui tant m'a desirré
 « Et a Aymon mon pere qui nos a forsjuré.

§

- Par Deu ! respondi Fouques, ainz l'aurez conperé :
 805. « Por la mo[rt] Bertelai aurez le chief coupé.
 — Vassal, ce dist Renaut, trop vos ai escouté.
 « Trop poez manecier, ce semble malvesté. »
 A iceste parole sont andui desevré :
 Foque de Morillon est venu a son tre,
 810. Et Renaut et si home sont el chastel entré.
 Et Karles fu defors o son riche barné ;
 D'issi après aost i ont issi esté,
 Por l'iver qui fu lonc sont Franceis tormenté ;
 Karles notre emperere fu forment adolé,
 815. Il a le riereban de sa terre mandé,
 Et quant il sont venu si lor a bien montré :
 « Barons, dist l'emperere, por l'amor Dameldé,
 « Mult m'ont li fil Aymon corecié et pené.
 « Cist chastel est mult fort et de mult grant bonté :
 820. « Il ne seront ja pris s'il ne sunt afamé.

790. « À Charles je l'ai dit, mais il ne m'en sut gré ;
 « Je lui ai rappelé que Beuves le Sensé
 « De trahir et occire il avait commandé.
 « Mais le roi¹⁸ m'a frappé de son gant sur le nez
 « Tellement que mon sang a terre en a giclé...
 795. « Il n'est pas étonnant que j'en fusse irrité !
 « J'ai saisi l'échiquier dont nous avions joué,
 « J'en frappai Bertolai, son crâne ai fracassé :
 « C'était pour me défendre, et me le reprochez !
 « Dites cela à Charles, ce roi couronné,
 800. « Et s'il reconnaissait que m'en sois excusé,
 « Ce serait vraiment bien de me réconcilier :
 « Vers ma mère j'irai, qui m'a tant désiré,
 « Et à Aymon mon père, qui nous a rejetés !

Intervention de Fouques

- Par Dieu ! répondit Fouques, jamais ne gagnerez :
 805. « Pour Bertolai, aurez votre tête coupée.
 — Vassal, répond Renaud, vous avez trop parlé.
 « Cessez de menacer, et vos méchancetés. »
 Sur ces mots ils se sont tous les deux séparés :
 Fouques de Morillon à sa tente est allé,
 810. Et Renaud et ses hommes au château sont rentrés,
 Mais Charles et ses barons sont ici demeurés.
 Jusqu'après le mois d'août ils sont ici restés,
 Et l'hiver qui fut long les a bien tourmentés.
 Charles notre empereur en fut bien affligé.
 815. Il a l'arrière-ban de ses gens réclamé,
 Et quand ils sont venus, il leur a exposé :
 « Barons, dit l'empereur, par Dieu, en vérité,
 « Les quatre fils Aymon m'ont vraiment courroucé.
 « Leur château est solide et très bien fortifié :
 820. « Jamais ne seront pris, s'ils ne sont affamés.

¹⁸ Dans d'autres versions(C, N par exemple), c'est Bertolai qui a frappé Renaud "au sang", ce qui est plus en accord avec les vers 789 et 798.

« Qui boen conseil saura, por Deu me soit doné,
« Et j'en ferai trestot quant que il m'iert loé. »

§

- Tuit s'en tornent li prince, nus n'i a mot soné,
Fors Naymon de Bayviere qui ot le poil meslé :
825. « Sire, ce dist dux Naymes, bien vos ai escouté ;
« De vos conseil doner ne voi nus apresté.
« Cuidez vos que li conte soient si enserré
« Que il n'aient laienz mult de lor volenté ? »
Après parla Hervix, de Losane fu né :
830. « Sire droiz emperere, mult vos voi mal sené
« Quant trestot vostre empire avez ci amené :
« S'or venoit une gent de cel autre regné,
« En France en entreroient par vive poesté.
« Mais faites une chose se il vos vient a gré :
835. « Donez moi le chastel et tote l'erité,
« Et solement .v. liues environ et en lé ;
« Je vos rendrai Renaut anceis quint jor passé.
— Hervis, ce dist li rois, mult avez bien parlé.
« Se vos ice me fetes que m'avez devisé,
840. « Le chastel aurez vos, et tote l'erité,
« Si vos dourai ovoc Monloon la cité. »
Harvix en a le doi encontrement levé
Qu'il li rendra Renaut ainz le quint jor passé.
Mais mult mauvessement est Karles enerré.

« Qui pourra me donner conseil sera loué,
« Et je ferai ce qui me sera conseillé. »

Plan de Hervix

- Tous les princes s'en vont, sans un mot proféré.
Sauf Nayme de Bavière, dont le poil est grisé :
825. « Sire, dit le duc Nayme, je vous ai écouté ;
« Je vois que nul n'est prêt à bien vous conseiller.
« Croyez-vous que les frères soient si enfermés
« Sans pouvoir accomplir leurs quatre volontés ? »
Puis ce fut à Hervix, à Lausanne était né :
830. « Sire, noble empereur, mal êtes avisé
« D'avoir tout votre empire ici même amené.
« Si des gens arrivaient d'un pays étranger,
« En France ils entreraient sans en être empêchés.
« Faites plutôt ceci, si vous le permettez :
835. « Ce château et ses terres vous me donnerez
« Cinq lieues tout autour vous y ajouterez ;
« Renaud vous livrera avant cinq jours passés.
— Hervix, a dit le roi, vous avez bien parlé !
« Si vous faites vraiment ce que vous promettez
840. « Ce château et ses terres vous seront donnés,
« Et de plus vous aurez de moi Laon, la cité. »
Hervix alors le doigt vers le haut a levé
Promettant que Renaud dans cinq jours soit livré.
Hélas, pour son malheur Charles s'est engagé !

LAISSE XIX

845. *Les fiances sont faites devant l'empereor
Renaut rendra Karlon ainz que past le quint jor.
« Ne vos aseürez, ce dit le souduitor,
« Le matin par son l'aube pernez bien l'oïreflor,
« A Guion de borgoigne la bailliez por amor,*
850. *« Et telx .c. chevaliers qui soient poigneor.
« Par ces prez les conduie sanz noise et sanz crior ;
« El chastel les metrai sans faire nul sejour.
— Volentiers ce dist Karles, le buen empereor. »
Tot droit a sa herberge s'en vet le traïtor.*
855. *Il vesti le hauberc et ferma l'eaume a flor,
Et a ceinte l'espée au pont sarrazinor,
Puis monta el cheval arrabi coroor,
Puis a pris .j. espié a loi de poingneor.
Lor issi des herberges et prist congié des lor,*
860. *Vers le chastel s'en vet par delez .j. tor,
Celx dedenz apela si lor dist par amor :
« Acueilliez moi laienz por Dieu le criator !
« Meslé me sui a Karles le noble empereor
« Tot por les filz Aymon que il fet dessenor. »*
865. *Quant cil l'oent dedenz, mult en ont grant baudor ;
La porte li ouvrirent devers terre major
Tant qu'il le mistrent enz ; mult firent grant folor !
Hervix ont desarmé au pin desoz la tor,
Puis ne targia il geres qu'il lor fist desennor.*

LAISSE XIX

Hervix entre par la ruse dans le château des Fils Aymon.

845. *Les serments sont passés par devant l'Empereur :
Charles tiendra Renaud avant les quinze jours.
« Ne demeurez pas là, a dit le suborneur,
« Brandissez l'oriflamme à l'aube, de bonne heure,
« Et à Guion de Bourgogne faites-en l'honneur,*
850. *« Avec cent chevaliers, qui combattront sans peur.
« Avançant par les prés sans bruit et sans clameurs
« Je les ferai entrer au château juste à l'heure.
— C'est très bien, a dit Charles, le bon empereur.
À son logis tout droit s'en va le suborneur.*
855. *Il revêt son haubert, son heaume orné de fleurs,
Au pont des sarrasins, son épée de valeur,
Et puis il est monté sur son cheval coureur,
Saisissant un épieu qu'il a brandi sans peur.
Il est sorti du camp, avec tous les honneurs,*
860. *Et va vers le château, s'approche d'une tour,
Et ceux qui sont dedans appelle avec douceur :
« Permettez-moi d'entrer, par Dieu le Créateur !
« J'ai fait partie des gens de Charles l'Empereur,
« Mais pour les fils Aymon, à qui il veut malheur. »*
865. *Du château on l'entend avec un grand bonheur :
On lui ouvre la porte qui est à l'extérieur,
Et ils le font entrer. C'est une grave erreur !
Hervix ont désarmé près du pin, sous la tour,
Il ne tardera pas à faire leur malheur !*

LAISSE XX

870. Or est Hervix laienz el chastel herbergiez.
 Li fil Aymon l'apelent, assez fu aresniez.
 « Nel me celez vos mie, dist Renaut li proisiez,
 « Comment est l'emperere de cest siege atirez ?
 — En la moie foi, sire, tot en est ennoiez,
 875. « Del vent et de la pluie durement esmaiez.
 « Desi que a .xx. jors le verrez deslogiez.
 « Qui porsivret cest ost en queue detriers
 « Ce sera grant merveille se vos n'i gaaingniez.
 « Mar i vint Karlemaigne, ja ne s'en ira liez !
 880. — Amis, ce dist Renaut, si m'aït Dex del ciel,
 « Mult auroie grant joie s'il estoit deslogiez
 « Se jel puis desconfire bien voil que le sachiez,
 « Jamès ne sera jor m'amistié n'en aiez. »
 Entresi au demain fu icel plet laisiez.
 885. Quant li manger fu bien et bel apareilliez,
 As tables sont assis li baron chevaliers.

§

- Après se cochent tuit li baron travailliez :
 De ses armes porter fu chascun ennuiez.
 Mult sunt tost endormi, ce fu duel et pechiez.
 890. Hervi ne dormi mie, li cuvert renoiez
 Qui en leu de Judas fu laienz herbegiez :
 Il est levé del lit ou il estoit couchiez,
 Venuz est a ses armes si s'est apareilliez.
 Oez des eschargaites com les a enginniez :
 895. Trestoz les ponz lor a avalez et bessiez,
 Venuz est a la porte s'a les verroiz sachiez,

LAISSE XX

Le traître Hervix réussit à s'introduire dans le château des fils Aymon et y fait entrer les hommes de Charlemagne.

870. Hervix est donc à l'intérieur du château hébergé.
 Les fils Aymon l'appellent quand il est installé.
 « Ne me le cachez pas, dit Renaud le bien-né,
 « Que pense l'empereur du siège prolongé ?
 — Ma foi, Sire, je sais qu'il en est ennuyé.
 875. « Du vent et de la pluie il est très contrarié.
 « Avant vingt jours passés, le verrez décamper.
 « Si jamais vous osiez poursuivre cette armée,
 « Il serait étonnant que vous ne la vainquiez.
 « Charlemagne est venu, mais va le regretter !
 880. — Mon ami, dit Renaud, le ciel en soit loué,
 « Je serais bien content s'il était délogé.
 « Si je peux l'écraser, je veux que vous sachiez
 « Que toujours en aurai pour vous grande amitié. »
 Leur discussion au lendemain fut reportée :
 885. Quand tout pour le repas a été préparé,
 À table se sont mis alors les chevaliers.

Hervix fait entrer les hommes de Charlemagne

- Puis ils se sont couchés, les barons, fatigués ;
 Car de porter leurs armes étaient ennuyés.
 Ils se sont endormis, ce fut un grand péché !
 890. Hervix ne dormait pas, le traître parjuré
 Qui tout comme Judas était ici logé :
 Il s'est levé du lit où il était couché,
 A revêtu ses armes pour se préparer,
 Et ceux des échauguettes, les a bien trompés !
 895. Les ponts-levis a fait descendre et abaisser,
 À la porte est venu, les verrous a tirés

Puis monte es barbacanes si s'i est apoiez,
 As sies et a limes a les verroiz siez.
 Bien traïst les barons, ce est delx et pechié.
 900. Karles li empereres ne s'est mie atargiez,
 [.C. chevaliers a pris cortois et ensaïgnés,
 A Guion de Borgoigne les a li rois chargiés :]
 Vers le chastel s'en va poingnant toz eslaissiez,
 Et i porte l'ensaingne, donc il se fist toz liez.
 905. Et Hervix li traïtres les a laienz sachiez ;
 Par la porte del pont vont laienz toz rengiez.
 Celx del chastel eüssent ocis et detrenchiez,
 Mais oez come Dex les en a respitiez !

§

Li vaslet furent ivre quand il furent couchiez ;
 910. Li cheval Aalart fu remés desliez,
 Il est venu vers elx si les a desrochiez.
 De la noise qu'il font est Guichart esveilliez,
 Richart et Aalart saillirent sus en piez :
 Lu maistre huis de la sale fu toz deverroilliez,
 915. Les haubers ont vestuz et les aumes laciez,
 Et sunt venu au lit ou Hervox fu couchiez ;
 Quant il ne l'ont veü mult se sunt merveilliez.
 Adonc se fu Renaut de dormir esveilliez.
 Aalart s'escria : « Sainte Marie, aidiez !
 920. « Ahi ! Renaut beau frere, com estes engingniez !
 « Hervix nos a traïz li cuvert renoiez. »
 Quant Renaut l'entendi mult [en] est merveilliez,
 Au plus tost que il puet est vestu et chauciez,
 Puis escria ses freres : « Car vos apareilliez ! »
 925. Donc s'armerent tantost, les aumes sont laciez.
 Mais des Renaut n'i ot que .xxx. haubergieiz :
 Li autre sunt el borc, chascun estoit couchiez,
 Tuit erent endormi, ce fu duel et pechiez :
 Se Dameldeu n'en pense, mal seront engingniez.

Puis à la barbacane alors il est monté,
 Et ses verrous alors a limés et sciés.
 Les Barons a trahi, par Dieu, quel grand péché !
 900. Charles notre empereur ne s'est pas attardé :
 [Cent chevaliers a pris, valeureux, entraînés,
 Et il les a confiés à Guion de Bourgogne :]
 Qui s'en va au château, piquant des deux, pressé,
 En brandissant l'enseigne dont il est honoré.
 905. Hervix le traître, alors, les a fait pénétrer :
 Par la porte du pont, venus en rangs serrés,
 Et tous ceux du château eussent pu massacrer...
 Mais écoutez comment Dieu les prit en pitié !

Combat dans le château

Les valets étaient ivres quand se sont couchés ;
 910. Le cheval d'Aalard est resté détaché :
 Et vers six heures il est venu les réveiller !
 Guichard s'est éveillé au bruit qu'ils ont mené,
 Richard et Aalard ont sauté sur leurs pieds :
 L'huis de la grande salle ont fait déverrouiller ;
 915. Leurs hauberts ont vêtu, leurs heaumes ont lacé,
 Et sont venus au lit où Hervix s'est couché,
 Mais Hervix n'y est plus ils en sont étonnés...
 Et Renaud à son tour s'est enfin éveillé.
 Aalard s'écria : « Sainte Marie, aidez !
 920. « Ah, Renaud, mon cher frère, on vous a trompé !
 « Hervix nous a trahis, ce traître parjuré ! »
 Quand Renaud l'entendit, il en fut bouche bée,
 Du plus vite qu'il put, alors s'est habillé,
 Et à ses frères crie : « Il vous faut vous armer ! »
 925. Alors se sont armés, leurs heaumes ont lacé.
 Renaud n'avait ici que trente chevaliers,
 Les autres sont au bourg, et encore couchés,
 Tous étaient endormis, quel malheur ! C'est pitié !
 Si Notre-Dame n'aide, ils seront enfoncés.

§

930. *Renaut dist a ses freres : « Barons, car vos aidiez !
« Se cest palés alument, ja n'en remaindra piez. »
Et Hervix esperone, les rues eslaissiez ;
Cil qui sunt avec li ont les branz nuz sachiez,
Et cherchent ces hostelx et avant et arriers,*
935. *Ne trovent hon dormant qui ne fu detrenchiez,
.xxv. chevaliers [ont] les chiés rooingniez.
La vile est estormie et li cri(e)z esforciez.
Adonc fu li assaux merveilllos comme[n]ciez :
La veissiez les huis et kes ostelx brusiez,*
940. *Le feu botent es rues, si esprent li marchiez ;
Et quant Renaut le voit mult en fu corociez,
Il apele ses homes si les a aresniez,
Avec li les enmaine et serrez et rengiez,
Par la fause posterne s'en est jus reperiez.*
945. *Des or creist a Renaut une paingne mult grief.*

Massacres dans la ville. Renaud s'enfuit.

930. *Renaut dit à ses frères : « Il faut vous rebeller !
« S'ils brûlent ce château, vous n'en réchapperez ! »
Hervix pique des deux dans les rues désertées ;
Ceux qui sont avec lui ont tiré leurs épées,
Ils fouillent les maisons, vont de tous les côtés*
935. *Et tous ceux qui dormaient, ils les ont massacrés
Et vingt-cinq chevaliers ont la tête coupée.
La ville est en émoi, les gens ont beau hurler,
L'assaut qui est donné ne fait que commencer :
Les portes sont forcées, les maisons ravagées,*
940. *On met le feu aux rues, les étals sont brûlés...
Et quand Renaud le voit, il en est courroucé :
Il appelle ses hommes, les a rassemblés,
Les emmène avec lui, les met en rangs serrés,
Par la fausse poterne ils ont pu s'échapper.*
945. *Mais Renaud en son cœur grande peine a gardé.*

LAISSE XXI

- Renaud a la posterne soavet avalee
 Entre li et ses freres de maisnie privee
 S'en issent del chastel coiemment a celee.
 Et la vile fut tote et arse et enbrasee ;*
950. *La gent qui fu dedenz fu a dolor tornee,
 Tuit sont mort et ocis sanz nule demoree.
 Li escuer le funt come gent ennoree,
 Aval as sosterrins ont fait lor aünee,
 Et ont si bien la porte defendue et gardee*
955. *Onques nus n'u entra n'ait la teste coupee.
 Et Hervix li traïtres a sa gent aünee,
 Oltre les sozterrins l'a conduite et menee ;
 Grant fu li chapeleiz par dedevant l'entree.
 Renaut le fiz Aymon a la noise escoutee.*
960. *Il a dit a ses homes : « Coardie est provee,
 « Que nos somes tapi ici a recelee,
 « Et nos gens se combatent, je l'ai bien escoutee.
 « S'il muerent sanz nos, grant iert la renomee.
 « Mes or le fetes bien sanz nule demoree. »*
965. *Et cil li respondirent : « Issi com vos agreee. »
 A icele parole ont la roche montée,
 Tot droit au sozterrinn vindrent a la melee.
 La peüssiez voer doner mainte colee,
 Et tant pié et tant poing, tante teste coupee.*
970. *Desor les traïtors est la perte tornee.
 Aalart le cortois a la porte fermee.*

LAISSE XXI

Renaud et les siens se réfugient dans un souterrain. Mais en entendant le bruit de la bataille au dehors, Renaud décide d'intervenir, et retourne la situation.

- Renaud vers la poterne a vite dévalé ;
 Ses frères et lui, et toute la maisonnée,
 Dans le plus grand secret, ont le château quitté.
 La ville entière était en flammes, embrasée ;
950. Les gens qui s'y trouvaient ont été massacrés,
 Tous ont trouvé la mort, sans la moindre pitié.
 Les gens de la maison et les hommes armés
 Au fond des souterrains se sont tous rassemblés.
 Et la porte est par eux défendue et gardée :
955. Nul ne peut y entrer qu'il n'ait tête coupée !
 Hervix a rassemblé les gens, de son côté,
 Et vers les souterrains il les a emmenés.
 Grande fut la bataille par devant l'entrée !
 Renaud a entendu le bruit de la mêlée.
960. Il a dit à ses hommes : « Notre honte est prouvée
 « Si nous restons ici, tapis, et bien cachés,
 « Et que nos gens se battent, vous les entendez :
 « S'ils meurent sans notre aide, adieu la renommée !
 « Alors sans plus attendre, au combat vous joignez. »
965. Et eux ont répondu : « Faites comme voudrez. »
 Sur ces paroles sont montés sur le rocher,
 Devant le souterrain, entrent dans la mêlée.
 Là, vous auriez pu voir combien de coups donnés
 Tant de pieds, tant de poings et de têtes coupées !
970. Les traîtres maintenant voient leur chance tourner...
 Aalard le vaillant la porte a refermée.

LAISSE XXII

- Or fu Herviz laienz el chastel enfermé
 Entre li et ses homes par grande foleté.
 Les filz Aymon requièrent par mult grant cruauté.
 975. La peüssiez voer maint pesant cop doné,
 Et jesir par ces rues tant mort et tant navré.
 Tuit sunt mort et ocis, nus n'en est eschapé,
 Fors Hervix soi dissime qui ou elx s'est meslé.
 Mes de ce fist Renaut que preuz et que sené,
 980. Qu'il n'en a des traîtres nul charoi demené ;
 Et plus haut del chastel les a o li mené ;
 Unes forches fist fere, forment s'en est pené,
 Les traïtors i pent ensemble, lez a lé ,
 Et l'enseigne dejoste dont Karles fu iré.

§

985. Adonques fu Hervis en la place emené,
 A .iiij. buens chevaux qui furent abrivé ;
 Le traïtor ont pris si l'ont si atorné
 Com vos porrez oïr sentendre le volez :
 Et es piez et es poinz a granz seïns noez,
 990. A chacune des membres fu .j. cheval coplez,
 Tos les .iiij. chevaux ont brochiez et hastes ;
 Iluec fu li traïtres et morz et afolez.
 Le mairien des arsis ont tantost asenblez,
 Lors firent .j. feu faire qui tost fu alumez ;
 995. Lors fu ars li traïtres et la poudre ventez.

LAISSE XXII

Retournement de la situation ! Renaud et ses hommes massacrent les hommes de Charlemagne, et les “traîtres” sont pendus.

- Hervix est maintenant au château enfermé,
 Avec ses hommes s'est bien trop aventuré.
 Les fils Aymon font preuve de leur cruauté :
 975. Là, vous auriez pu voir tant de grands coups donnés,
 Et tant de morts gisants ou gravement blessés !
 Tous ont été tués, nul n'en a réchappé,
 Sauf Hervix qui parmi eux a pu se cacher.
 Mais Renaut le vaillant, si preux et si futé,
 980. Des traîtres s'emparer n'a pas longtemps traîné !
 Tout en haut du château il les a emmenés,
 Un gibet y a fait prestement élever
 Et pour pendre les traîtres les a accrochés,
 Avec l'enseigne : Charles en fut courroucé !

Supplice d'Hervix

985. Maintenant, sur la place, Hervix fut amené,
 Vers quatre bons chevaux fougueux et bien dressés ;
 Le traître a été pris et on l'a préparé :
 Pourrez savoir comment si vraiment m'écoutez !
 Les deux pieds et les poings lui ont été liés,
 990. Et à chacun des membres un cheval attaché.
 Puis les quatre chevaux on a fait s'élancer :
 C'est ainsi que le traître est mort écartelé.
 Puis on a rassemblé le bois pour le bûcher,
 On en a fait un feu qui fut vite allumé ;
 995. Le traître fut brûlé, ses cendres dispersées.

Regrets de Charlemagne

Quant le vit Karlemaigne si l'em pesa assez :

« He ! [Dex], dist l'emperere, qui en croiz fus penez,

« Or sui par ces glotons honi et vergondez.

« Quant je les adoubai mult fis que mal senez.

1000. — Voire, ce dist dus Naymes, mult en sui aïrez.

— Mon filz, ce dist li rois, m'ont ocis et tuez,

« Or a Renaut mes homes penduz et afolez.

« Et m'enseigne de soie donc je sui vergondez.

« Par Saint Pere de Rome qu'en quiert en Neron prez,

1005. « Jamais n'en tornerai, si sera desmenbrez

« Renaut le fiz Aymon et trestot son barnez,

« Quer Renaut est mult fel et mult desmesurez. »

— Par mon chief, ce dist Foques, beau sire, droit avez ;

« Ja mon voil ne s'en fussent entremis ne gabez.

1010. « Com l'enseigne baloie veez et esgardez. »

L'emperere s'enbronche, aval est aclinez,

Il n'esgardast l'enseigne por l'or de .x. citez.

Et Renaut et si frer en sunt amont montez.

« Seignors, ce dist li quens, a moi en entendez !

1015. « Bien nos est avenuz, la merci Dameldez.

« A poi que nos ne somes ocis et desmenbrez.

« Por Deu, queron conseil, que tost m'en soit donez.

« Cist chastel si est mult essilliez ey gastez

« Ou l'en soloit trover l'avoir et la plentez ;

1020. « Perdu avon le pain et le vin et le blez

« Dom estion chaienz manant et asazez.

« Se nos plus i eston, ce sera foletez.

« Isson nos en la fors, n'i ait plus demorez,

« Devers les Alemans soit no chemin tornez,

1025. « Alons en en Ardene donc l'en nos a jetez ;

« Quant onques en issimes, ce fut grant foletez. »

Quand Charles sut cela il en fut très peiné :

« Ah ! Dieu, dit l'empereur, toi qui fus crucifié,

« Je suis par ces canailles honni et humilié.

« J'ai eu vraiment grand tort quand les ai adoubés !

1000. — Vraiment, dit le duc Nayme, j'en suis fort attristé¹⁹.

— Mon fils, a dit le roi, c'est eux qui l'ont tué !

« Et Renaud pend mes gens et les fait supplicier

« Avec ma propre enseigne, j'en suis humilié !

« Par Saint-Pierre de Rome où Néron a régné,

1005. « Jamais ne partirai que ne soient démembrés,

« Renaud le fils Aymon, et tous ses familiers,

« Car Renaud est félon, il est trop enragé. »

— Par ma foi, lui dit Fouques, faites ce que devez,

« Moi je ne laisserai personne me railler,

1010. « Comme fait votre enseigne là-haut, regardez ! »

Et l'empereur s'incline, il a le front baissé,

L'enseigne ne veut voir, pour l'or de dix cités.

Renaud décide de fuir en Ardenne

Renaud avec ses frères au château sont montés.

« Seigneurs, leur a-t-il dit, veuillez donc m'écouter !

1015. « Nous l'avons emporté, que Dieu en soit loué.

« De bien peu s'en fallut de mourir massacrés.

« Par Dieu, tenons conseil, il faut nous dépêcher.

« Ce château maintenant a été ravagé ;

« Autrefois s'y trouvait de tout en quantité,

1020. « Mais n'avons plus de pain, ni de vin, ni de blé

« Dont nous étions avant nourris et rassasiés.

« Il faudrait être fous pour vouloir y rester !

« Allons nous-en de là, il n'y faut demeurer,

¹⁹ J. Thomas indique, d'après l'examen des autres manuscrits, que ces deux vers sont le fait du scribe qui, ayant omis plusieurs vers de son modèle, a effectué une sorte de "raccommodage" à cet endroit.

*Et cil responnet : « Sire, a vostre volentez.
« Ne vos faudrion mie por estre desmenbrez. »*

§

1030. *Lors refu li hernois et chargiez et trosez,
As escueirs les ont tot maintenant livrez,
Et lacierent kes aumes, vestent heubers saffrez,
Et ceignent les espees as senestre costez.
Tant atendent enseble que li jor fu passez.
« Barons, ce dist Renaut, envers moi entendez.
1035. « Gardez bien que chascon soit sages et menbrez.
« Quant somes nos chaienz as armes conreez ? »
Bien a .c. chevaliers Guichart les a esmez.
« Certes, ce dist Renaut, nos en avons assez. »
La nuit est parvenue et soleil est consez ;
1040. Il ovrurent les portes, Renaut s'en est tornez,
Bayart sen buen cheval fu devant lui menez,
[Li barons s'en issirent dolans et explorez.
Renaut s'i resgarda qui est preux et senez,]
Son manoir a veü sel beneïst assez :*

§

1045. *« Chastel, ce dist Renaut, tu soies ennorez :
« .Vij. anz a acompliz que fus faiz et fondez,
« Mult ai eü en vos et enors et bontez.
« Or m'en estuet eissir quant estes afamez.
« Certes tant sui je plus corociez et irez. »
1050. Por poi qu'il ne se pasme, tant par fu adolez.
« Sire, dist Aalart, par ma foi, tort avez :*

- « Mais vers les Allemands devons nous diriger ;
1025. « Allons donc en Ardenne : on nous en a chassés,
« Mais ce fut vraie folie que de l'avoir quittée. »
Et ils ont répondu : « À votre volonté.
« Alors nous vous suivrons, pour n'être démembrés ! »

Départ de Renaud

- Les armes ont repris, les chevaux sont chargés,
1030. Ils ont remis cela aux mains des écuyers,
Ils ont lacé les heaumes, les hauberts enfilé,
Et sur leur côté gauche ils ont ceint leurs épées,
Ensemble ont attendu la fin de la journée.
« Barons, a dit Renaud, veuillez bien m'écouter.
1035. « Que chacun de vous tente de se rappeler :
« Quand avons nous ici nos armes exercées ? »
Cent chevaliers au moins, Guichard les a comptés²⁰.
« C'est bien, a dit Renaud, nous en avons assez. »
La nuit est arrivée, le soleil s'est couché :
1040. Ils ont ouvert les portes, et Renaud est passé ;
Son bon cheval Bayard devant lui fut mené,
[Les barons sont sortis, malheureux, éplorés,
Renaud le courageux a beaucoup hésité,]
Son château regarda : il lui faisait pitié.

Adieux de Renaud à son château

1045. « Château, a dit Renaud, sois ici honoré :
« Voilà sept ans déjà que tu fus élevé.
« Et dans tes murs je fus en paix et honoré,
« Mais il me faut partir, mes gens sont affamés.
« J'en suis terriblement meurtri et courroucé ! »

²⁰ Ce vers et le suivant semblent avoir été interpolés.

« *Ja ne verez .ij. aconpliz et passez*

« *Que aurez tel chastel qui miez vaudra asez.*

« *J. conseil vos dourai se croire me volez :*

1055. « *Ja por chastel bastart grant diuel ne demenez ;*

« *Mes chevauchiez a force si vos acheminez.*

— *Bien sai, ce dist Renaut, frer que vos m'amez.*

« *Or soit donc mes hernois et chargiez et menez. »*

1050. Il a failli tomber, de la douleur pâmé.

Aalard lui a dit : « Il n'y faut plus penser !

« Avant que deux ans soient accomplis et passés,

« Un château tout nouveau et plus beau, vous aurez.

« Si vous me voulez croire, mon conseil écoutez :

1055. « Ne menez pas grand deuil pour ce château mal-né ;

« En route vous mettez, et vite chevauchez !

— Je sais bien, dit Renaud, à quel point vous m'aimez.

« Que mes affaires soient chargées et emmenées. »

LAISSE XXIII

- Or ont cil del chastel lor hermois esmeü ;
 1060. Iriez fu l'emperere de ce qu'il out veü.
Desi qu'as Alemans fu lor chemin tenu,
Ne li .j. ne li autre n'en orent mot seü.
Tote l'ost est troublee, ja n'i auront perdu.
La furent li grant cop et parti et rendu,
 1065. *Tante hanste i ou fraite et tant espié molu,*
Tant hauberc jazeran desmaillié et rompu,
Tante teste trenchie desor le pré herbu.
Quant lor hermois fu oltre grant joie en ont eü.
L'empereor le content si ami et si dru
 1070. *Que li fil Aymon sont hors del chastel issu.*
Karles a commandé qu'il fussent parseü.
La out tant paveillon et tref destendu ;
Et tant somier chargiez a force et a vertu ;
L'enchaut ont commencié si ami et si dru.

LAISSE XXIII

- Alors ceux du château ont pris ce qu'ils ont pu,
 1060. L'empereur courroucé de tout ce qu'il a vu.
 Tant que vers l'Allemagne n'ont chemin tenu
 Ni les uns ni les autres n'en avaient rien su.
 L'armée en est troublée, mais n'auront rien perdu²¹.
 Tant de grands coups ici assénés et rendus,
 1065. Tant de lances brisées et tant d'épieux tordus,
 Tant de hauberts d'Alger démaillés et rompus,
 Tant de têtes tranchées jonchant le pré herbu !
 Leur convoi est passé, grande joie en ont eu.
 À l'empereur ont dit ses amis bien connus
 1070. Que sortir du château les fils Aymon ont pu.
 Qu'à leur poursuite on aille, Charles l'a voulu.
 Alors on a pu voir les tentes abattues,
 Et des chevaux chargés de toutes parts affluent ;
 À leur poursuite on va, mais ce n'est qu'un début !

²¹ Le texte des vers 1061-63 est peu sûr. Je suis la reconstitution opérée par J. Thomas dans son édition.

LAISSE XXIV

1075. *Vont s'en li filz Aymon qui forment sont irez ,
Le chastel ont lessié que [il] orent drecez.
Mais de ce fist Renaut que preuz et que senez :
Escuiers et vaslez a devant arotez,
Devant li les enmaine et rangiez et serrez ;*
1080. *Et Karles les enchaucés corociez et irez.
Renaut dist a ses freres : « De l'exploitier pensez,
« Veez ci les Franceis venir toz abrivez !
« Aalart et Guichart, nos hernois en menez.
« Entre moi et Richart seron ici armez,*
1085. *« Et detendron Franceis, ja mar en doterez. »
Et cil ont respondu : « Si com vos commandez. »*

§

- Karles nostre emperer ne s'i est obliez,
Ainz sist sor .j. cheval, mult fu bien conreez,
Et vint apres les contes et rengiez et serrez,*
1090. *Et Ogier le Danois et Naymes li barbez,
Foques de Morillons, des traïtors assez.
Karles nostre emperere s'est en haut escriez :
« Si m'aït Dex, glotons, ja ne m'eschaperez
« Trop est longue la fuie que vos enpris avez ;*
1095. *« Encui vos ferai pendre, ja vif ne m'estortrez.
« Or est venu le jor que toz .iiij. morrez.
— Sire, ce dist Renaut, ce n'est pas veritez.
« Se Dex plaist et Bayart sor sui je sui montez,
« Ainz que je soie mort chier le compererez. »*
1100. *Lors a brandi la lance dont li fer fu quarrez,
Le cheval li trestorne si est vers lui tornez
Quant Hue de Peviers est entre .ij. botez,*

LAISSE XXIV

1075. Les fils Aymon s'en vont, ils sont très courroucés ;
Le château ont laissé, qu'ils avaient élevé.
Mais si Renaud est preux, il est aussi sensé :
Écuyers et valets il fait devant marcher,
Leur troupe a emmenée, et tous en rangs serrés ;
1080. Et Charles les poursuit, en colère, et fâché.
Renaud dit à ses frères : « Il faut vous préparer !
« Les Français, voyez-les, bientôt vont arriver !
« Aalard et Guichard, nos bagages chargez.
« Nous deux, Richard et moi, ici serons armés,
1085. « Et nous les retiendrons, les Français, m'en croyez ! »
Et eux ont répondu : « Comme vous le voudrez. »

Charlemagne et Renaud s'invectivent

- Charles notre Empereur ne s'est pas attardé ;
Il monte son cheval, qui fut bien préparé,
Et vint après les Comtes, mis en rangs serrés,
1090. Et Nayme le barbu, et le Danois Ogier,
Fouques de Morillon, d'autres pour les guider²².
Charles, notre empereur s'est très fort écrié :
« À Dieu plaise, canailles, vous ne m'échapperez !
« Le chemin est trop long par lequel vous fuyez :
1095. « Je vais vous faire pendre, jamais vous ne m'aurez,
« Et le jour est venu : tous quatre vous mourrez !
— Sire, répond Renaud, ce n'est la vérité.
« Si Dieu veut, et Bayard, sur qui je suis monté,
« Avant que je sois mort, très cher vous le paierez ! »
1100. Il a brandi la lance au fer bien affûté,
Fait tourner son cheval, vers Charles s'est tourné,
Mais Hue de Pevier entre eux deux s'est jeté,

22 J'interprète "traïtor" comme "traiteur", car je ne vois pas ce que feraient ici des "traîtres" ?

- Et Renaut l'a feru com vassal adurez
Que l'auberc de son dos li a tot despane,*
1105. *Son espié li conduit par andeus les costez,
Par devant Karlemaigne l'abati mort es prez.
L'emperere de France s'est en haut escriez ;
Et Renaut li guenchist si li est eschapez,
Après ses compaignons s'en va tot abrivez ;*
1110. *Et Karles les enchaue o son riche barnez.
Puis n'i ot joste faite ne cheval mort jeté,
Ni Renaut n'i perdi .j. denier moneé.*

- Ils vindrent a une eve si passerent le gué,
Jusqu'as espeis d'Ardenne ne se sunt arestez.*
1115. *L'emperere en apele ses druz et ses privez:
« Barons laissons l'enchauez, seü l'avons asez.
« Vos destrers voi trestoz recreüz et matez.
« A .c. mile deable soient il commandé !
« Delez ceste riviere huimés vos ostelez:*
1120. *« Leve i est bele et clere et li prez sunt mult lez,
« Bien i poez drecier et paveillons et tres. »
L'emperere descent qui fu preux et senez.
Paveillons et aucubes i veïssiez assez ;
Mult sont bien ostelé. Et Renaut est pasez,*
1125. *La merci Dameldeu or est il eschapez.*

- Et Renaud l'a frappé comme un vaillant guerrier,
Si bien que dans son dos le haubert a percé;*
1105. *Son épieu le traverse par les deux côtés,
Et devant Charlemagne il l'abat sur le pré.
L'empereur de la France s'en est récrié,
Mais Renaud qui s'esquive lui a échappé !
Après ses compaignons, vite, il a galopé...*
1110. *Charles les poursuivit, suivi de son armée,
Mais il n'y eut plus combat, ni de cheval tué,
Et Renaud n'y perdit pas le moindre denier.*

Renaud a pu s'échapper

- Ils voient une rivière, et en passent le gué,
Dans la forêt d'Ardenne enfin sont arrêtés.*
1115. *L'empereur a fait venir ses amis rapprochés :
« Barons, cela suffit, bous en savons assez.
« Je vois que vos coursiers sont tous très fatigués.
« Qu'ils aillent tous au diable, ces canailles fieffées !
« Près de cette rivière, aujourd'hui camperez.*
1120. *« L'eau est si belle et claire, et fort grands sont les prés:
« Vos pavillons, vos tentes, pourrez y dresser. »
Notre noble Empereur à terre a mis le pied ;
Tentes et pavillons sont en nombre élevés :
Ils sont bien installés. Mais Renaud est passé !*
1125. *Notre Dame, merci, il a pu s'échapper !*

LAISSE XXV

- Karles li emperere pense de l'herbergier.
 Renaut s'en passa l'eve, il et si chevalier,
 Et trespasent les monz, n'ont cure d'atargier,
 Tant que il sunt venuz desoz. j. olivier :*
1130. *Une fontaine i sort qui ot mult bel gravier,
 Li blé i furent bel et l'erbe est a fauchier ;
 Por le leu qui fu bel et tant fist a prisier,
 S'aresterent li conte chascun sor le destrier.
 « Seignors, ce dist Renaut, ci fet buen herbergier. »*
1135. *Premersains descendirent vallez et escuier,
 Lor armes lor baillierent li vaillant chevalier.
 Mais assez ne se porent de vitaille aasoier.
 Li cheval paissent l'erbe, si laissent refroidier.
 Aval la prairie se sunt alors colchier ;*
1140. *L'eschargaite font fare Aalart et Fochier
 A .ij.c. chevaliers armez sor lor destriers,
 Li autre se reposent qui en ont grant mestier.*

§

- La nuit n'i out iluec parlé de fabloier,
 Ne de traire hauberc, ne d'elme deslacier:*
1145. *Chascun jut toz armez s'ot ceint le brant d'acier,
 Entreci qu'au demain que i dut esclairer.
 Donc se leva Renaut, il et si chevalier,
 Isnelement a fet sa gent apareillier.
 Et furent tuit armé et trossez li somier,*
1150. *En Ardenne se fierent le bois grant et plenier,
 Es les vos espois ou il soulent chacier;
 Or puet nostre emperere a seür chevalchier*

LAISSE XXV

Les camps des deux armées.

- Charles cherche un endroit où loger son armée.
 Renaud et ses chevaliers ont passé le gué,
 Ils ont franchi les monts, sans jamais s'attarder,
 Et ils ont arrivés jusqu'à un olivier ;*
1130. *Une fontaine est là, sur un fond de graviers,
 Aux alentours, du blé, et de l'herbe à faucher :
 L'endroit est si joli et si approprié,
 Qu'ils se sont arrêtés, chacun sur leur destrier.
 « Seigneurs, a dit Renaud, nous pouvons arrêter. »*
1135. *Descendirent d'abord valets et écuyers
 Et ils ont désarmé les vaillants chevaliers.
 Mais ils n'ont pas trouvé de quoi se restaurer !
 Les chevaux paissent l'herbe, ils se sont reposés.
 Sur la pente du pré, alors on s'est couché,*
1140. *Et pour faire le guet, Aalard et Fochier.
 Et deux cents chevaliers sur leurs chevaux, armés.
 Les autres se reposent, ils l'ont bien mérité !*

Renaud et son armée s'enfoncent dans les bois

- Il ne fut pas question, la nuit, de bavarder,
 Ni de quitter hauberts, ou heaumes délayer:*
1145. *Tous ont dormi armés, leur épée au côté,
 Et jusqu'au lendemain, que le jour soit levé.
 Alors Renaud se lève, avec ses chevaliers ;
 Tout le monde il a fait, vite, se préparer.
 Tous sont vite montés, les chevaux sont chargés,*
1150. *En Ardenne et ses bois ils iront se cacher,
 Dans les fourrés épais où ils pourront chasser.
 L'empereur aura beau de les y pourchasser,*

- Qu'il nes baillera mais de mai ne de fevrier;
 Celx qui la nuit gaitierent recovint aasier,
 1155. Delez une fontaine se sunt alez couchier,
 Bien est hors del chemin le tret a .j. archier.*

§

- Karles fu en son tref o Naymon de Baivier ;
 Delez l'eve corant se va esbanoier.
 « Naymes, ce dist li rois, savez moi conseilier ?
 1160. — Sire, ce dist li dus, par le cors saint Richier,
 « Nos irons en arriere sel volez otrier. »
 Atant i sont venu maint vaillant chevalier,
 Et Karles apela Idelon et Renier,
 Car en France voldra arriere repairier :
 1165. « Barons, dist l'emperere, pensez de l'exploitier. »
 Quant li conte l'oïrent n'i ot qu'esleecier.*

- Ne les trouvera pas en mai ni février !
 Ceux qui ont fait le guet doivent se reposer,
 1155. Et près de la fontaine sont allés coucher,
 Qui est hors du chemin, à portée d'un archer.*

Charlemagne abandonne la poursuite

- Charles avait sous sa tente Nayme, à bavarder.
 Près de l'eau qui courait, ils se sont promenés.
 « Nayme, lui dit le roi, veuillez me conseiller :
 1160. — Sire, répond le duc, au nom de de saint Richier,
 « Nous ferons demi-tour, si vous le demandez. »
 Alors sont arrivés maint vaillants chevaliers,
 Et Charles a appelé Huidelon et Renier,
 Car en France, dès lors, il veut s'en retourner.
 1165. « Barons, dit l'Empereur, il faut vous préparer. »
 Quand ils l'ont entendu, il se sont empressés.*

LAISSE XXVI

- La prairie est bele et la riviere grant
Et li duc et li conte vindrent au roi devant :*
« Sire quel la feron ? Dites vostre comant.
1170. — Barons, laissez l'enchaiz ; a malfé le commant.
« Ja nes baillerons mes en tot nostre vivant.
« Chascu aut en sa terre, la ou sunt si parant,
« Si gardez le païs, je vos pri et comant :
« Se li gloton i entrent pris soient maintenant. »
1175. Et cil ont respondu : « Tot a vostre commant. »
Or sont monté li conte, ne vont plus delaiant,
Li oz est delogiez si s'en tornent atant.
Karles vint a Paris, qui ot le poil ferrant,
Et descent au perron soz le pin verdoient,
1180. El palès en monta de(l) vert marbre luisant ;
As fenestre s'apuiant et il et Jocerant,
Foques de Morillon et Richart le Normant.
« Barons, dist l'emperere, mult ai le cuer dolant
« Des filz au vieil Aymon qui si me vont menant.
1185. « Au chastel revendront, je le sai a esciant.
— Sire ce dist dux Naymes, il ne feront noiant :
« Entrez sunt en Ardenne icele forest grant,
« D'iluec iront avant ou il auront garant.
— Voire, dist l'emperere, a maufés les comant.
1190. « Alez vos en, Girart et Tirri l'Alemant,
« Foque de Morillon et Doon et Vincent,
« Donez congié Franceis si soient repairant :
« Chascun aut en sa terre donc il est desirrant. »

LAISSE XXVI

- La prairie est jolie et fort est le courant.
Vers le roi sont venus les comtes, demandant :
« Sire qu'allons-nous faire ? Dites-le maintenant.
1170. — Cessez de les poursuivre – au Diable ces brigands !
« Nous n'en viendrons à bout de tout notre vivant.
« Chacun croit en sa terre, là où sont ses parents,
« Gardez votre pays, c'est mon commandement.
« Si ces larrons entraient, qu'ils soient pris juste à temps. »
1175. Et eux ont répondu : « À vos ordres, vraiment ! »
Alors ils sont montés, sans attendre longtemps,
L'armée se met en route et démonte le camp.
Charles vient à Paris, lui au poil grisonnant,
Il descend au perron, sous le pin verdoyant;
1180. Au palais est monté, de marbre vert luisant,
Aux fenêtres s'accoude, et lui, et Jocerant,
Fouques de Morillon, et Richard le Normand.
« Barons, dit l'Empereur, je suis très mécontent,
« Des fils du vieil Aymon, qui se font menaçants.
1185. « Au château reviendront, je l'espère vraiment.
— Sire, dit alors Nayme, ce n'est pas évident :
Ils sont dans les Ardennes, où les bois sont grands,
Et de là ils iront loin, en se protégeant.
— Voire, dit l'Empereur, qu'au diable aillent ces gens !
1190. « Allez -vous en, Girard, et Thierry l'Allemand,
« Fouques de Morillon et Doon, et Vincent,
« Que les Français s'en aillent, et qu'en s'en retournant,
« Chacun trouve la terre lui appartenant. »

LAISSE XXVII

- Karles nostre empere son siege departi
 1195. Droitement a Paris a son erre acuiilli ;
 Et li baron s'en sont ariere reverti,
 Chascun voist en sa terre, mult en sunt esjoï
 Et Aymes s'en repaire qui le poil ot flori,
 Trespasse les montaingnes, si a le leu choissi
 1200. Et vient a la fontaine donc si fil sunt parti,
 El esclos s'en entra, si ot le cuer marri ;
 En Ardenne s'en entre, si a ses filz choisi :
 Delez une fontaine lez .j. sentier anti,
 Trova ses .iiij. filz qui sont preuz et hardi :
 1205. La nuit orent veillié si ont le jor dormi.
 Aleaume le[s] perchoit entre li et Henri :
 « Gentiz dux debonere, par mon chief, vez lez ci !
 — Ha ! Las, ce dist li dux, mort sui et maubailli !
 « Se je lais ces glotons, puis ques ai trovez ci,
 1210. « Parjurés sui a Karles, ma foi li ai menti ;
 « Dameldeu me confunde se je les [lais] issi !
 « Las pecheor dolent qui ne s'en sunt parti :
 « Ja en iert la bataille, je le sais bien de fi,
 « Et se mi fil i muerent le cuer aurai marri.
 1215. — Sire, dist Ermanfroiz, onques mais tel n'oï.
 « Donc n'avez vos a Karles et juré et plevi ?
 « Se vos les poez pendre il seront mal bailli ?
 « Nus hom de vostre aage qui le poil ait flori
 « Ne se doit parjurer por fille ne por fil ;
 1220. « Et qui son seignor boise Deu a tort relenqui.
 — Vassal, ce dist Aymon, je vos ai bien oï.
 « Jamais n'i aront treves ; de ma part les desfis. »

LAISSE XXVII

- Charles notre Empereur de sa cour est parti,
 1195. Il est allé tout droit en chemin vers Paris,
 Et les barons alors chez eux sont repartis ;
 Chacun va dans sa terre et ils sont réjouis.
 Ayme à la belle barbe aussi est reparti :
 Il passe les montagnes vers ce lieu choisi,
 1200. Vers la fontaine d'où tous ses fils sont partis ;
 Il entre dans l'enclos, et son cœur est meurtri !
 En Ardenne s'en va, pour les chercher ici.
 Une fontaine a vu, un vieux sentier suivit,
 Et a trouvé ses fils, eux si preux et hardis !
 1205. Ils dormaient là le jour, ayant veillé la nuit.
 Aleaume les a vus, étant avec Henri.
 « Sire duc honoré, sur ma foi, les voici !
 — Ah ! dit le duc, hélas ! J'en suis tout étourdi !
 « Si je laisse ces drôles que je trouve ici,
 1210. « Je me parjure à Charles, lui aurai menti !
 « Par Notre-Dame, ne peux les laisser ici !
 « Pauvres pêcheurs souffrants, ils n'en ont pas fini :
 « Il y aura bataille, je le sais, ici,
 « Et si mes fils y meurent, mon cœur sera meurtri...
 1215. — Sire, dit Ermanfroï, que dites-vous ici ?
 « N'avez vous pas à Charles juré et promis
 « Que si vous le pouvez, seront pendus ici ?
 « Aucun homme à votre âge, à la barbe fleurie,
 « Ne doit se parjurer pour sa fille ou son fils,
 1220. « Et qui son seigneur trompe, c'est Dieu qu'il trahit.
 — Mon cher, a dit Aymon, je vous ai bien compris.
 « Jamais n'auront la paix, c'est moi qui vous le dis. »

LAISSE XXVIII

- Quant Aymes ot ses filz en Ardenne trovez,
.ij. chevaliers apele del mielx de ses barnez :
 1225. « Barons, alez avant et si les desfiez. »
Et cil li respondirent : « Si com vos commandez. »
Des palefroiz descendent, es destriers sunt montez,
Cele part est venuz chascun d'elx toz armez.
Et quant Renaut les voit mult en fu esfreez ;
 1230. *Il a dit a ses freres : « Barons, quer vos armez !*
« Ci voi .ij. chevaliers venir toz abrivez.
« Je ne sai s'il nos heent ou qu'il ont enpensez :
« De danz Aymon mon pere les ai veü sevrez ;
« Tant conois le viellart et ses ruistes fiertez,
 1235. *« Par le mien escient, j'a s'iert a nos meslez.*
— Certes, ce dist Richart, vos dites veritez,
« Car hon qu'i het de mort n'iert ja asseürez. »
Atant ez les barons poignant tot abrivez.
La ou voient les contes ses ont aresonez :
 1240. *« Si m'aït Dex signors, mult vos voi mal senez.*
« Vez ci Aymon vo pere qui est del roi sevrez :
« Il vos mande par nos que soiez desfiez.
— Seignors, ce dist Renaut, de folie parlez.
« Mais or alez ariere et trives me pernez. »
 1245. *Et cil ont respondu : « Ja treves n'en aurez !*
« Mes se l'en vos asaut, tres bien vos defendez. »
A icestes paroles sunt ariere tornez.
Atant es vos Aymon qui vient tot abrivez ;
Quant Renaut voit son pere contre li est alez,
 1250. *Il l'en a apelé si come vos orrez :*
« En la moei foi, sire mult grant tort en avez
« Que chascune foiz sor nos vos enbatez.
« Une oure en criem mult estre de pechié encombrez.

LAISSE XXVIII

- Quand Ayme dans l'Ardenne a ses fils retrouvés,
 Deux chevaliers appelle de ses préférés :
 1225. « Mes amis, avancez, allez les défier. »
 Ceux-ci ont répondu : « Comme vous le voulez. »
 Des palefrois²³ descendent, montent leurs destriers,
 Tout armés sont venus, chacun de leur côté.
 Et quand Renaud les voit, il est très effrayé,
 1230. Et il dit à ses frères : « Il vous faut vous armer !
 « Je vois venir en hâte ici deux chevaliers.
 « Je ne sais ce qu'ils veulent, à quoi ils ont pensé :
 « Mais j'ai vu que mon père ils venaient de quitter ;
 « Je connais ce vieillard et sa folle fierté,
 1235. « Et je sais que déjà contre nous s'est jeté !
 — Certes répond Richard, c'est bien la vérité :
 « De qui vous hait à mort il faut se méfier. »
 Voici les deux guerriers arrivant, très pressés,
 Et quand ils voient les Comtes, ils les ont défiés :
 1240. « Au nom de Dieu, Seigneurs, vous êtes insensés !
 « Votre père est ici, Charlemagne a quitté ;
 « Il nous a envoyés vers vous, pour vous défier.
 — Seigneurs, a dit Renaud, de folie vous parlez !
 « Allez d'où vous venez, et en paix me laissez. »
 1245. Mais eux ont répondu : « La paix jamais n'aurez !
 « Et si nous attaquons, prenez bien garde à vous ! »
 Et sur ces mots ils ont rebroussé leur chemin.
 Alors arrive Aymon, au grand galop lancé ;
 Quand Renaud voit son père, il s'en est approché,
 1250. Et il l'a appelé, disant, vous l'entendrez :
 « Par ma foi, Sire, très grand tort vous avez,
 « À chaque fois de vouloir ainsi nous harceler !
 « Je crains que soient commis ici de grands péchés.

23 Le "palefroï" était un cheval d'apparat. Le "destrier" un cheval destiné au combat.

§

- *Lecheres, ce dist Aymes, de folie parlez !*
1255. « *Ja n'aurons mes buens tens puis que vos sarmonez.*
 « *Or entreze cel bois, hermite devenez,*
 « *Refete ces chaucies, ces maux pas estoupez,*
 « *Puis que vos preechiez, bien sai que vos dotez.*
 « *Vos estes chevalier hardiz et alosez :*
1260. « *Qui onques vos assaille, tresbien vos desfendez !*
 — *Par mon chief, dist Renaut, beau sire, droit avez.*
 « *Jamais de moie part n'en serez apelez. »*
Adonc a li dux Aymes ses enfants defiez ;
Il brochent les destriers par an .ij. les costez ;
1265. *Renaut s'est a ses freres hautement escriez ;*
La peüssiez voer tant ruistes cops donnez
Tante hanste bruisie, tant escu estroez,
Tant hauberc jazarant desmaillié et fausé.
Tant i estut Renaut que ce fut foletez,
1270. *Que li meschiés en est desus les suens tornez :*
De .vij.xx. chevaliers qu'il avoit amenez
N'en mena que .l. entre sains et navrez ;
Delez une montaingne s'en sunt fuiant tornez.

§

- Et Aymes les enchaue, li chanuz, li barbez,*
1275. *.Vij. liues totes plaines a li enchauez durez*
Que Renaut n'i perdi .l. denier monneez
Ne n'i ot joste faite n'encoste ni en lez.

§ Combat entre Ayme et ses fils

- *Bon à rien ! lui dit Ayme, et même écervelé !*
1255. « *Nous perdons notre temps rien qu'à vous écouter.*
 « *Entrez donc en ce bois, ermite devenez,*
 « *Réparez ces chemins, rebouchez ces fossés,*
 « *À écouter vos prêches, je sais, vous hésitez !*
 « *Vous êtes chevalier hardi et admiré :*
1260. « *Et si l'on vous attaque, vous vous défendez !*
 — *Par ma foi, dit Renaud, vous pouvez le penser.*
 « *Jamais d'aucun secours pour moi vous ne serez. »*
Alors à ses enfants Ayme a défi jeté :
Ils ont piqué des deux leurs braves destriers,
1265. *Et Renaud à ses frères a de grands cris poussé !*
Là vous auriez pu voir de rudes coups donnés ;
Bien des lances brisées, et tant d'écus troués,
Tant de hauberts d'Alger démaillés et faussés.
Renaut s'est follement, tellement, acharné
1270. *Que pour les siens ce fut grande calamité !*
Des deux cents²⁴ chevaliers qu'il avait amenés
N'en resta que cinquante indemnes ou blessés,
Alors dans la montagne ils se sont réfugiés.

§ La poursuite

- Mais Ayme à barbe blanche les a pourchassés,*
1275. *Sur sept lieues au moins la poursuite a duré*
Sans que Renaud y perde le moindre écuyer²⁵
Et sans la moindre joute sur aucun côté.

²⁴ Le texte dit : « sept vingt », soit cent quarante, il est vrai ; mais je me permets cette petite entorse : ces chiffres n'ont pas de valeur précise...

²⁵ Dans le texte, « denier » fait bien référence à une pièce de monnaie, mais l'image est pratiquement impossible à transposer : il s'agit de montrer que Renaud n'a rien perdu de ce qui lui reste de ses troupes.

- Par desus Bonneval est Renaud trestornez ;
 Iluec ot de granz copx et partiz et donez.
 1280. Soz Aalart fu mort son destrier abrivez ;
 Li vaslet saut en piez, qui mult fu effreez,
 Et tint l'espee nue si est avant alez.
 Li dux Aymes son pere est sor lui arrestez,
 Et Hermanfroï i vient et son riche barnez :
 1285. Ja fust ou mort ou pris, ce est la veritez,
 Quant Renautli cortois i est avant alez
 Et Richart le petit et Guichart li menbrez,
 A tant de gent com orent vint chascun abrivez.
 Mais n'avoient cheval conquis ne recovrez
 1290. Ou Aalart peüst adonc estre montez ;
 Par devant ses .iiij. freres s'en est a pié tornez,
 Li conte le defendent as espees delez.
 Issi les a dux Aymes .j. liue menez
 Que onques Aalart ne pot estre montez,
 1295. Mais toz dis fu a pié, ce est mout grant pitez ;
 Si garnement le chagent donc il estoit armez ;
 Que vos en mentiroie ? pris estoit et matez.
 Quant Renaut l'a veü a poi n'est forsenez ;
 Par delez une roche s'est li ber arestez,
 1300. Et dist a Aalart : « Baux douz frere, montez.
 « Se je ci vos laissez ce serait foletez :
 « Jamés ne seriez a nul jor recouvrez »
 Cil sailli sor la roche tant s'est evertuez,
 Et saut derier le conte qui bien fu acesmez ;
 1305. Et quant Bayard se sent des .ij. barons trossez,
 Il a la tete escosse, les flans et les costez,

- Par devers Bonneval²⁶ Renaud s'en est allé ;
 Et là, de nombreux coups ont été assénés !
 1280. Le cheval d'Aalard sous lui-même tué,
 Il en fut effrayé, sur ses pieds dut sauter !
 Brandissant son épée, ainsi s'est avancé,
 Et devant lui son père, Ayme, s'est arrêté ;
 Et Ermanfroï arrive, et tous ses chevaliers :
 1285. Il allait être pris, allait être tué,
 Quant Renaud le vaillant ves lui s'est avancé,
 Et Richard le petit, Guichard le bien taillé,
 Et tant de gens encore vers lui sont arrivés.
 Mais ils n'avaient aucun cheval pu attraper
 1290. Sur lequel Aalard aurait pu se hisser,
 Et devant ses deux frères il est allé à pied,
 Eux deux l'ont défendu, brandissant leurs épées.
 Ainsi Ayme les a sur deux lieues pourchassés,
 Tout le temps qu'Aalard ne pouvait chevaucher,
 1295. Et devait demeurer à pied, quelle pitié !
 Et avec son armure, il était trop chargé...
 Pourquoi ne pas le dire ? On allait l'attraper !
 Quand Renaud l'aperçut, il en fut enragé ;
 À côté d'un rocher il vint pour s'arrêter,
 1300. Et dit à Aalard : « Noble frère, montez !
 « Il faudrait être fou pour ici vous laisser :
 « Vous ne pourriez jamais ainsi nous rattraper. »
 L'autre sur le rocher s'évertue à grimper,
 Et derrière Renaud, préparé, a sauté :
 1305. Et quand Bayard se sent de tous les deux chargé,
 Ses deux flancs et la tête alors a secoués,

²⁶ J. Thomas, dans une note de son édition suppose longuement la localisation possible de l'endroit... « qui pourrait être Bonneval près de Contrexéville (Vosges) ». Mais les divers manuscrits donnent à cet endroit des noms différents ! Pour ma part, je considère que les toponymes, tout comme les patronymes, sont sans grande valeur dans les textes de ce genre : le jongleur mettait ce qui lui venait à l'esprit — ou qu'il inventait. Et les copistes ont fait de même ensuite... Ces discussions savantes ne me semblent donc avoir que peu d'intérêt véritable — sinon pour le tourisme local !

*Bien pres de .iiij. piez s'est desox elx levez ;
Adonc fu plus isnelx que devant n'iert assez.
Seignors, ce sachiez vos que ce fu veritez,
1310. A tot les .ij. barons donc il ert enconbrez,
Fist Renaut .iiij. jostes as chevaliers armez.*

*Et il s'est enlevé avec eux de deux pieds,
Plus rapide qu'avant même d'être chargé !
Seigneurs, sachez-le bien, c'est pure vérité,
1310. Même ainsi tous les deux sur son dos installés,
Renaud le fit jouter à quatre chevaliers !*

LAISSE XXIX

- Or sunt li .iiij. frere durement entrepris.
 Renaut sist el cheval, requiert ses ennemis.
 He ! Dex, com Bayart est (et) preuz et amanevis !
1315. A tot les .ij. barons armez et fervezistis,
 Fist Renaut .iiij. jostes as chevaliers de pris :
 A chascune lor a.i. chevalier ocis.
 Es vos par la bataille Ermanfroi de Paris,
 Et sist el noir cheval qui vint de Monncenis :
1320. Par chierté fu a Karles l'empereor tramis,
 ne cuit qu'eüst si boen en trestot le païs ;
 Ermanfroi fu meü de[l] roi de Seint Denis,
 Por .j. mesage faire fu a Aymon tramis.
 Il broche le cheval, ne fu mie alentis,
1325. Envers le filz Aymon s'escria a haut cris :
 « Je vos rendrai à Karles le roi de Seint Denis ! »
 Lors va ferir Renaut en l'escu d'a[s]ur bis,
 Et Renaut le refiert com chevalier hardis,
 Que l'escu li trencha et le hauberc treslis,
1330. Le cuer qu'il a el ventre li a parmi partis,
 Tant com hanste li dure l'abati el larris ;
 Par les regnes a or a le boen cheval pris ;
 Aalart le cortois est as archons assis,
 De la joie qu'il a vait ferair Anseïs,
1335. A terre l'abat mort deu bon cheval de pris :
 Cil ne reverra mais ne Chartres ne Paris,
 Et Aymes les enchaue, le vieilx et li floris ;
 Il escria s'enseigne : « Mar en ira uns vis !
 « Ermanfroi m'ont ocis que Karles m'out tramis. »
1340. Li chevalier Aymon ont ses fils acuellis ;
 Adonc fu la bataille et l'estor esbaudis.
 Renaut s'est regardé delez .j. plaiseïs,
 Et va ferir Girart, poignant tot ademis,

LAISSE XXIX

- Voilà les quatre frères durement assaillis.
 Renaud sur son cheval défie ses ennemis.
 Que Bayard est vaillant et comme il obéit !
1315. À ces deux chevaliers aux armures de prix
 Renaud s'est attaqué, il les a entrepris,
 Et de chacun il a le destrier occis.
 À la bataille vient Ermanfroi de Paris
 Monté sur un cheval venant de Mont Cenis :
1320. A Charlemagne fut si grand était son prix
 Jamais, je crois n'y eut de meilleur au pays ;
 Ermanfroi fut requis du roi de Saint Denis
 Afin qu'à Aymon soit un message remis.
 Son cheval a lancé, et n'a pas ralenti,
1325. Et vers le fils Aymon a poussé de grands cris :
 « Pour Charles vous prendrai, le roi de Saint Denis ! »
 Renaud alors frappa l'écu d'azur et gris,
 Et le reffrappe encore, ce chevalier hardi,
 Si bien qu'il le trancha, et l'armure, elle aussi :
1330. Et le cœur ennemi de son ventre est sorti !
 D'un grand coup de sa lance, à terre l'abattit,
 Et alors, par les rênes, le bon cheval a pris.
 Aalard le vaillant sur l'arçon est assis,
 Si content de cela, qu'il va contre Anseïs :
1335. À terre l'abat mort, de son cheval de prix.
 Il ne reverra plus ni Chartres ni Paris !
 Mais Aymes les attaque, vieux aux cheveux gris,
 Il a poussé son cri : « Que vous soyez maudis !
 « Ermanfroi, messenger de Charles, avez occis ! »
1340. Aymes le chevalier, ses fils l'ont accueilli
 En redoublant de coups, jusqu'en être étourdis.
 Renaud a regardé par dessus un palis,
 Et pour frapper Girard, a chargé sans répit,

Il en a apelé ses freres les hardis :

1345. « Seignors, veez ci Girart, qui n'est pas notre amis :
« Quant nos entrepreïmes la mors de Loeïs,
« Ce fu cil qui fu nez de nos maux ennemis.
« Se icist nos eschape, trop some mal baillis :
« Ja n'aurons pes a Karles tant come il soit vis. »

Il en a appelé ses frères, si hardis :

1345. « Seigneurs, voyez Girard, qui n'est pas notre ami :
« Quand avons voulu en finir avec Louis,
« C'est de lui que nous vinrent ces maux ennemis.
« S'il nous échappe, ici, nous voilà mal partis !
« Jamais n'auront la paix de Charles, s'il survit !

LAISSE XXX

1350. *Seignors, ceste bataille fist forment a doter,
N'i ot nul parentage quant vint a l'assembler,
La peussiez voer maint ruiste cop doner,
Tant chevalier ocire, morir et graver.*
Renaut fu desconfit a .j. tertre monter,
1355. *Unques n'en puet des suens que .xiiij. mener,
Il s'en issi del champ qu'il n'i pout demorer ;
Mult fu granz li meschiés quant vint au desevez.
Et Aymes est remès ses prent a esgarder :*
« *Hahi ! beaux filz toz .iiij., mult vos deüsse amer*
1360. « *Et encontre toz homes garantir et tenses :*
« *Or m'estut que vos face toz en essil aler !*
« *Qui cest plaît controva mult en fait a blasmer ;*
« *Bien en devroit deable l'ame de li porter ! »*
Les mors qui el champ furent ont fet toz enterrer,
1365. *Les navrez et les sains font es chevaux monter.
Hermanfroiz qui fu mort n'i volent oblier :*
*Desor une leitière le font bien correer,
Sor .ij. mulez l'on fet tot maintenant monter.
Et acueillent lor voie si prennent a errer,*
1370. *Entresi qu'a Dordone n'i volent arester.
Au matin par son l'aube se prenent a lever,
A la voie se mistrent si prennent a errer,
La terre et le païs prenent a trespasser,
Entreci qu'a Paris n'i voldrent arester,*
1375. *Et vint Aymes au roi les noveles conter.
Quant Aymes l'a veü sel prist a apeler :*
« *Sire, droiz emperere, ce dist Aymes le ber,*
« *Si sui dolent au cuer ne me sai conforter :*

LAISSE XXX

1350. Seigneurs, cette bataille était à redouter :
Même la parenté n'a pas pu l'empêcher !
Ah ! si vous aviez vu ces rudes coups donnés,
Tant de preux y mourir ou gravement blessés...
Renaut y fut défait : sur un tertre est monté,
1355. Mais il n'a pu, des siens, que quatorze emmener.
Il quitte la bataille, qu'il ne peut plus mener,
Ce fut un grand malheur, pour lui, de s'en aller.
Aymes qui est resté, s'enfuir l'a regardé :
« Ah ! fils ! Tous les quatre j'eusse dû vous aimer,
1360. « Et contre tout le monde, vous garder, protéger !
« Et voilà qu'il me faut en exil vous chasser !
« Qu'il soit maudit celui qui a cela causé...
« Le Diable devrait bien son âme dérober ! »
Tous les morts au combat ils ont fait enterrer,
1365. Les blessés et les saufs sur des chevaux monter.
Hermanfrois lui aussi, ne l'ont pas oublié,
Et sur une litière ils l'ont fait convoier,
Sur deux mulets enfin ils ont pu l'installer.
Ils sont partis et ont alors beaucoup erré
1370. Jusqu'à Dordone²⁷ vont sans vouloir s'arrêter.
Au matin et dès l'aube, alors se sont levés,
Et se mettent en chemin, et ont beaucoup erré,
Des terres ont franchi, des pays traversés,
Et pas avant Paris n'ont voulu s'arrêter.
1375. Aymes au roi s'en va, pour tout lui raconter.
Quand Aymes est arrivé, à lui s'est adressé :
« Sire, grand Empereur, lui a-t-il déclaré,
« Mon cœur lourd, je ne sais comment le conforter !

²⁷ Un retour à "Dordone" semble une erreur de copiste, qui aurait ensuite ajouté quelques lignes, plutôt que de faire une rature... La répétition de "se prennent à errer" en est la preuve. On constate souvent ce genre de comportement des copistes dans les textes de cette époque.

- « En Ardenne m'estut les glotons encont[r]er,
 1380. « Je les cuidai bien prendre et a vos amener,
 « Assez m'i combati, nel vos quier a celer.
 « Tel damage m'ont fait que nel puis restorer :
 « Ocis ont Hermanfroi qui gentilx fu et ber.
 « Fetes une reliques devant vos apporter :
 1385. « Sor sainz vos jurerai que n'en poi mielx ovrer. »
 Quant Karles l'entedi, le sens cuide desver.

- « En Ardenne j'ai du ces canailles attaquer ;
 1380. « Je croyais bien les prendre et vous les amener,
 « Je me suis bien battu, je ne peux le cacher.
 « Mais ils m'ont fait grand tort je ne peux l'effacer :
 « Hermanfroi le vaillant, c'est eux qui l'ont tué !
 « Faites que des reliques ici soient apportées,
 1385. « Que de mon mieux j'ai fait je pourrai vous jurer. »
 Quand Charles l'entendit il en fut courroucé.

LAISSE XXXI

- « Aymes, ce dist li rois, mult t'ai bien entendu.
 « En mult malvais endroit me sunt cil plet venu.
 « Or seront li concile a ces festes tenu
 1390. « D'apovrier ma terre se j'en ere creü. »
 Aymes a bien del roi la ranpogne entendu,
 Forment s'en coroca, mult en fu irascu,
 Isnelement s'en torne entre li et si dru,
 Que il n'a le congié de Karles atendu.
 1395. Entresi qu'a Dordone ne sunt aresteü ;
 Aymes descent a pié desoz le pin feuillu.
 « Sire, cedist dame Aie, com es vos avenu ?
 — Dame ce dist li dux, mon servisse ai perdu.
 « Je forjurai mes filz por Karkes le chanu ;
 1400. « Or ai Renaut en champ desconfit et vaincu,
 « Et ses homes ocis a force et a vertu.
 « Mult se defendi bien, onques tel ber ne fu :
 « Hermanfroi le feri de l'espié sor l'escu,
 « Mes Renaut vostre filz li a mult chier rendu.
 1405. « Beneoite soit l'ore que il onques nez fu !
 « De son espié a or li out tel cop feru
 « Que l'esculi perca et le hauberc rumpu
 « Tres parmilieu del cors li mist le fer molu,
 « Del cheval l'abati a la terre estendu,
 1410. « Aalart vostre fil ot le cheval rendu.
 — Sire, ce dist dame Aie, a en nul retenu ?
 — Nenil, ce dist li dux, quer ne plot a Jhesu,
 « Mes il sunt desconfit ; forment i ont perdu,

LAISSE XXXI

Aymes rend compte de sa mission à Charles, qui est très mécontent. Il quitte précipitamment la cour, et revient conter ses déboires à sa femme, non sans vanter la valeur de ses fils, qu'il a pourtant combattus. Il est maintenant très fâché contre Charlemagne.

- « Aymes, a dit le roi, je t'ai bien entendu.
 « D'aussi mauvais discours me sont souvent venus.
 « À ces fêtes seront les discussions tenues
 1390. « De réduire mes terres, croyez -moi là-dessus. »
 Aymes a fort bien compris la menace entendue ;
 Il en fut courroucé, sa colère est venue :
 Il est vite parti, chez lui est revenu,
 Sans même avoir de Charles permission reçue.
 1395. Avant d'être à Dordone s'arrêter n'a pu :
 Alors met pied à terre sous le pin feuillu.
 « Sire, dit Dame Aye, que vous est advenu ?
 – Dame, répond le duc, la partie est perdue !
 « J'avais maudit mes fils pour Charles le chenu ;
 1400. « J'ai combattu Renaud et lui, je l'ai vaincu,
 « Et de ses hommes aussi, à bout je suis venu.
 « Il fut fort et vaillant, il s'est bien défendu :
 « Hermanfroi l'a frappé de son pieu sur l'écu,
 « Mais Renaud votre fils le lui a bien rendu.
 1405. « Benie soit l'heure quand il naquit et parut !
 « De son épieu sur lui a poussé tant qu'il put,
 « Que l'écu lui perça, son haubert fut rompu,
 « Et au travers du corps le fer lui est venu ;
 « À terre le jeta du cheval abattu,
 1410. « Aalard votre fils ce cheval a reçu.
 — Sire, dit dame Aye, nul n'y fut retenu ?
 — Non, répondit le Duc, cela grâce à Jésus !
 « Mais ils sont en déroute, et leur combat perdu.

1415. « *Mult malvés guerredon m'en a Karles rendu ;*
« *Par mautalent en somes de la cort revenu.*
« *Par Deu qui fist le monde, jel ferai irascu ! »*

1415. « Charles m'en a fort mal récompense rendue !
« Très mécontent je suis de la cour revenu.
« Par Dieu ! Comme ennemi sera pour moi tenu !

LAISSE XXXII

- Or est Aymes del roi par mautalent seurez.
 Et Renaut et ses freres ont les destriz passez,
 En la forest parfonde estes les vos entrez.
1420. Ja ne troverent mie chastel ne fermetez,
 Ne a borc ne a vile n'en est nus recetez.
 Assez ont venoison, c'est tote lor plentez,
 Et boivent les fontaines et les eves des guez
 Et prennent les chevrels quant il les ont bersez.
1425. La grasse char et l'eve les a si engrotez
 Que il sunt tuit enflé par flans et par costez.
 Mult les a maubailliz li venz et li orez.
 Par .j. poi que chascun n'est mort ne afolez,
 Fors que li .iiij. frere : cil puent mal assez ;
1430. Tuit li autre sunt mort de mesaise endurer
 Ne mes .iiij. conpaingnons hardiz et alosez,
 Ce est Renier et Foques et Hues li menbrez :
 Or se contienent bien, chascun est adurez.
 Sor .iiij. chevalx erent, telx est lor povretez :
1435. Entre elx toz n'en ont plus, ce est la veritez.
 Et com ne vivent pas d'aveine ne de blez,
 Ne de fein que l'en ait de soleiz essorez ;
 De fuille et de racine vivent, c'est lor plentez,
 Et qui trove un herboi mult est boneürez.
1440. Li cheval amaigroient et sunttuit deschernez,
 Mais Bayart est adès et gras et adurez,
 Mieldres est il de fuille que .j. autre de blez.
 Sovent vont hors del bois as venz et as orez ;
 Il ne trovent nulhome n'eüst le chief copez.
1445. Or enpire le tends ; li païs est gastez :
 De Sanliz a Orliens puet on tres bien aler,
 Et d'iluec a Nevers arriere retorner,
 Et de Nevers a Rains par totes les citez :

LAISSE XXXII

- Aymes est maintenant avec le roi fâché.
 Et Renaud et ses frères passent les défilés ;
 En la forêt profonde les voici entrés.
1420. Ni château ni lieu clos ils n'ont pu y trouver,
 Pas de bourg ni de ville où pouvoir se cacher.
 Ils ont de quoi manger, gibier à volonté,
 Ils boivent aux fontaines, ils boivent dans les gués,
 Et prennent des chevreuils quand ils les ont piégés.
1425. La chair grasse avec l'eau les a fait s'empâter :
 Ils sont tout comme enflés sur leurs flancs, de côté ;
 Ni le temps ni le vent ne les ont rassurés,
 Peu s'en faudrait qu'ils soient ou morts ou afoles,
 À part les 4 frères, qui ont tout supporté.
1430. Tous les autres se meurent des peines endurées,
 Sauf ces trois compagnons, hardis, et tant vantés :
 Renier, Huet et Fouques, lui si renommé :
 Eux se portent très bien, ils ont tout enduré.
 Ils n'ont que leurs chevaux, tant est leur pauvreté,
1435. Et tous n'en ont pas un, c'est ça la vérité.
 Et comme on ne vit pas d'avoine ni de blé,
 Ni de foin qu'on a fait au grand soleil sécher,
 De feuilles, de racines, vivent à satiété,
 Et qui trouve un herbage en est fort contenté.
1440. Les chevaux s'amaigrissent et sont tout décharnés,
 Mais Bayard au contraire est gras, plein de santé,
 Les feuilles sont meilleures pour lui que le blé.
 Par tous les temps ils sont sortis de la forêt,
 Et quand trouvent un homme, sa tête font sauter.
1445. Mais le temps se fait long, le pays ravagé :
 De Senlis à Orléans on peut très bien aller,
 Et de là à Nevers, on peut s'en retourner,
 Et de Nevers à Reims, par beaucoup de cités,

- N'i trove l'en nul home qui de mere soit nez
 1450. Fors celx qui es chastealx estoient enfermez,
 Tant par estoit Renaut cremuz et redotez ;
 Sovent a o ses freres les Franceis visitez.
 Quant ce vient au besoig, li .iiij. sont montez
 Et les .iiij. vont a pié, qui les ars ont portez ;
 1455. Et quant ils ont les eves et les pas a passer,
 Donc montent il tuit .vij. es chaux abrivez.
 Chascun n'est pas el bois ne logiez ne travez :
 De feuilles et de branches se sunt tuit aünbrez.
 Lor garnement ont toz rompus et depanez,
 1460. Tant ont sor les chars nues lor garnement portez
 Qu'en plus de .ij.c. leus lor est [li cuirs crevez,
 Et tot parmi les mailles lor est] li poil volez,
 Et ont le[s] chars plus noires qu'arrement destrempez,
 Et si [sont] plus velu que .j. gaignon betez.
 1465. Des buens escuz a or est li fuz desgluez,
 Et li frain et les cengles porrent as orez ;
 Regnes font de roortes, de ce trovent assez ;
 Tant com il puent trere fu mult grant la plentez,
 Mes les cordes porrissent donc refu la chiertez :
 1470. A poi que par besoing n'ont lor chevalx tuez.
 Onques Dex ne fist home qui de mere soit nez
 S'il voit les barons qu'il n'en eüst pitiez.

- On ne trouve personne qui de mère soit né,
 1450. À part ceux des châteaux où ils sont enfermés,
 Car Renaud est partout, très craint et redouté ;
 Souvent, avec ses frères, en France il est allé.
 Quand il le faut, les quatre à cheval sont montés
 Et et portant les arcs, les trois marchent à pied.
 1455. Mais quand c'est rop étroit ou qu'il y a un gué,
 Alors tous les sept²⁸ sont sur les chevaux montés.
 Aucun d'eux n'a trouvé dans les bois à loger :
 De feuilles et de branches ils se sont protégés.
 Leurs armures se sont rompues et abîmées,
 1460. Ils les ont si longtemps à chair nues supportées
 Qu'en de nombreux endroit leur peau est entamée
 Et qu'à travers les mailles leurs poils ont passé ;
 Leur peau est toute noire, carrément détrempée,
 Et ils sont plus velus qu'un matin enragé.
 1465. Des bons écus ornés le fond est décollé,
 Les brides, les sangles, sont sur les bords râpés ;
 Des rênes font de joncs, dont ils trouvent assez ;
 Autant qu'ils en ont pu, ils en ont récolté,
 Mais les cordes pourrissent et viennent à manquer :
 1470. Peu s'en faut que contraints, leurs chevaux n'aient tués !
 Jamais Dieu ne fit homme qui soit de mère né,
 Qui les voyant ainsi, n'en fût pris de pitié.

28 Ce vers a suscité beaucoup de discussions... Si on le prend à la lettre, rien n'indique que les quatre frères montent le même cheval ! Puisqu'il y a quatre chevaux (vers 1453), ils ne seraient en fait que trois sur le dos de Bayard ! Mais la légende populaire et son iconographie ont toujours représenté les quatre frères sur la même monture.

LAISSE XXXIII

- Tant ont li filz Aymon en Ardenne arestu
 Que lor compaignon sunt trestuit mort et perdu*
 1475. *Fors que .iiij. chevalier qui lor sunt remasu :
 Dan Renier et Huon et Foque li chanu.
 Mult sont li chevalier redoté et cremu :
 Il n'issent cele part, puis qu'il sunt perceü
 Maintenant lor commence et li cri et li hu*
 1480. *Karles a comandé, bien est partot seü
 Que se l'en les puet prendre qu'il soient retenu.
 Il n'ateignent nul home qui n'ait le chief perdu.
 Quant il pluét et il vente et il gresle menu,
 Chascun est soz .j. arbre, a son col son escu*
 1485. *Lor cheval se desferrent, li estrié sunt ronpu,
 Et lor poitral porrissent, li arcon sunt fendu.
 Tant portent lor haubers a lor char nu a nu
 Que tres parmi les mailles lor est li peuz issu.
 Sovent maudient l'ore que Lohier ocis fu.*
 1490. *Renaut et toz li suens sunt forment irascu.
 Et mult lor ennuia de l'iver qui lons fu.*

LAISSE XXXIII

- Les quatre fils Aymon en Ardenne venus²⁹
 Ont tous leurs compaignons ou presque tous perdus,
 1475. Sauf trois bons chevaliers qui, eux, ont survécu :
 Don Regnier et Huon, et Fouques le chenu.
 Ces chevaliers sont redoutés, et résolus :
 Ils ne vont nulle part : ils seraient reconnus³⁰ :
 Et maintenant on commence à leur crier “hue !”
 1480. Charles en a donné l'ordre, tout le monde l'a su,
 Que si on peut les prendre, ils seront retenus.
 Si quelqu'un les rencontre, sa tête aura perdue.
 Quand il pleut et qu'il vente, et qu'il grêle menu,
 Chacun est sous un arbre, à son col, son écu.
 1485. Leurs chevaux déferrés, leurs étriers rompus,
 Le rênes sont pourries, le arçons sont fendus.
 Ils portent leurs hauberts à même leur chair nue,
 Tant qu'au travers des mailles leurs poils ont apparu.
 Ils ont maudit le jour où Lohier ne fut plus !
 1490. Pour Renaud et les siens la rage est contenue,
 Mais l'hiver leur causa des tourments continus.

²⁹ Cette laisse constitue une sorte de “doublon” de la précédente — mais avec une autre rime. Les termes en sont très proches de ceux de la précédente.

³⁰ Le texte du manuscrit D est ici incompréhensible, de l'avis même de Jacques Thomas, qui l'a édité (cf. bibliographie) Il a très certainement connu des vicissitudes... Je traduis ici “comme je le peux” !

LAISSE XXXIV

- Or est esté venu et iver est passez,
 Li soëf tens les a auques reconfortez ;
 Li cheval pessent l'erbe qui les a amendez,
 1495. Et por ce ont les cors auques resvigorez.
 Et Renaut a ses freres belement apelez,
 Et Renier et Huon et Foques li menbrez :*

§

- « Seignors, ce dist Renaut, .j. petit m'entendez.
 « Mult avon en Ardenne eu grant povretez,
 1500. « Ainc grainor ne soffri home de mere nez :
 « N'avons armes ne dras, toz les avon usez,
 « Velu somes con chien des venz et des orez.
 « Plus me poise de vos que de moi voir assez.
 « .Vij. anz a aconpliz, n'en est nul jor passez,
 1505. « Que avon ces forez et ces granz bois hantez ;
 « Karles li emperere nos en doit savoir grez.
 « Or est venus li tens que tant ai desirrez.
 « Trop ont nos ennemis a lonc sejour estez.
 « S'or avon chevaux sor quoi fussons montez,
 1510. « Hui mes devroient estre nos ennemis grevez :
 « Par icelui apostre qu'en quiert en Neron prez,
 « Ja n'en ateindrai .j. qui n'ait le chief copez !
 « Qui boen conseil saura, por Deu me soit donez.
 — En la moie foi sire, dist Aalart l'ainz nez,
 1515. « S'il ne vos en pesoit, ja orrez mes pensez.
 « Nos somes tuit sopris de la grant povretez,
 « Que jamais en cest siecle ne seron recovrez.
 « Mes fasons une chose, se croire me volez :*

LAISSE XXXIV

- Voilà l'été venu et l'hiver est passé,
 Le beau temps les a donc quelque peu renforcés.
 Les chevaux paissent l'herbe, ils se sont régalez,
 1495. Et de ce fait leur corps en est revigoré.
 Renaut envers ses frères alors s'est adressé,
 Et Regnier et Hugon, Fouques le renommé :*

Les fils Aymon décident de revenir à Dordone

- « Seigneurs, a dit Renaud, veuillez bien m'écouter !
 « Nous avons en Ardenne connu la pauvreté,
 1500. « Jamais ne souffrit plus homme de mère né :
 « N'avons armes ni draps, nous les avons usés,
 « Nous sommes comme chiens, velus, sous les ondées,
 « Et plus que pour moi-même, pour vous suis peiné.
 « Voilà sept ans, et pas un seul jour n'est passé,
 1505. « Que nous n'ayons ces bois et ces forêts hantés.
 « Charles, cet empereur, doit nous en savoir gré !
 « Mais le temps est venu, si longtemps désiré !
 « Trop longtemps sont ici nos ennemis restés.
 « Si nous avions chevaux que nous puissions monter,
 1510. « Alors nos ennemis pourraient le regretter.
 « Par l'Apôtre à Saint-Pierre de Rome invoqué³¹,
 « Jamais n'en verrai un qui n'ait tête coupée !
 « Qui par Dieu le pourra vienne me conseiller !
 — Sur ma foi, Sire, répond Aalard l'ainé,
 1515. « Si vous le voulez bien, vous dirai ma pensée.
 « De la grande misère sommes très affectés,
 « Dont jamais en ce siècle ne serons sauvés.
 « Faisons donc autrement, si croire me voulez :*

³¹ Dans le texte original on lit : "Neron prez", soit littéralement : "le pré de Neron", c'est-à-dire l'endroit où se trouve la Basilique Saint-Pierre, à Rome.

- « Alons en a Dordone la nobile citez,
 1520. « Si verron nostre mere qui nos a desirrez,
 « De nos a grant dolor, ploré en a assez.
 « Se secors nos puet fere ja ne vos iert veez :
 « Certes de nos devroit avoir mult grant pitez.
 — Frere, ce dist Renaut, vos dites veritez.
 1525. « Enquenuit i movron quant il iert avesprez. »
 Quant li autre l'entendent tuit l'en ont merciez.

§

- A l'entree de mai, quant esté fu entrez,
 Que florissent li bois et verdissent li prez,
 Chaitif en autre terre sont forment adolez :
 1530. Por les fiz Aymon est cist reprocier trovez,
 Qui mult ont grant mesaise sofert et endurez.
 Tant ont chascune nuit chevalchié et errez
 Que mult sunt aprochié de la ou furent nez,
 De Dordone ont veü le palais princepez,
 1535. Les murs d'araine bis et li bois et li prez,
 Et la tres grant richece donc il furent jetez ;
 Menbré lor a de l'aisse ou il orent estez
 De pitié et de duel sunt li frere pasmez.
 Renaut les releva si les a confortez :
 1540. « Si m'aït Dex le pere, mult somes mal menez,
 « Car se somes quenu ne de rien avisez,
 « Se Aymes nos puet prendre, a mort somes livrez. »
 Dist Guichart a Renaut : « Vos dites veritez.
 — Par foi, ce dist Richart, nos avons fol pensez.
 1545. « Ja somes nos d'Ardenne issuz et eschapez,
 « Et de la grant mesese ou nos avons estez,
 « Noir somes et veluz come ors enchaenez :

- « Revenons à Dordone la noble cité,
 1520. « Retrouver notre mère, de nous tant privée,
 « Dont la douleur est grande, et qui a tant pleuré.
 « Si elle peut le faire, secours va nous donner :
 « Elle devrait avoir de nous grande pitié.
 — Frère, lui dit Renaud, c'est bien la vérité.
 1525. « Ce soir nous partirons, sitôt la nuit tombée. »
 Quand les autres l'entendent, tous l'ont remercié.

Départ pour Dordone

- Et au début de mai, quand on fut en été,
 Que fleurissent les bois, et verdissent les prés...
 “En autre terre, malheureux, les prisonniers !”
 1530. C'est bien pour eux que ce proverbe trouvé,
 Eux qui ont tant souffert et ont tant enduré !
 Si bien ont chaque nuit galopé, chevauché,
 Qu'ils sont arrivés près de là où ils sont nés :
 De Dordone ils ont vu le château élevé,
 1535. Ses murs de pierre³² grise, et les bois et les prés,
 Et la grande richesse qu'ils ont dû quitter.
 Du bonheur d'autrefois ils se sont rappelés.
 D'émotion, et de peine, les frères sont pâmés.
 Renaud les releva, les a réconfortés :
 1540. « Que Dieu nous vienne en aide, nous, les malmenés !
 « Si on nous reconnaît, si on peut nous nommer,
 « Et si Aymes nous prend, à mort serons livrés ! »
 Guichart a répondu : C'est bien la vérité.
 — Mais bien à tort, dit-il, nous sommes affolés :
 1545. « D'Ardenne nous avons bien su nous échapper,
 « Mais de cette misère où nous avons été,
 « Noirs et velus nous sommes, des ours enchaînés !

³² Le texte dit : “araine bise”. Mes dictionnaires indiquent « semble indiquer une sorte de ciment gris ». J'ai préféré “pierre”, plus “noble”...

- « *Ja ne seromes mes conuz ne ravisez.*
 « *Chevalcon a seür les frains abandonez,*
 1550. « *Se nos dedenz la vile poion estre entrez,*
 « *Je ne serions pris par home qui fust nez;*
 « *Et se nostre juisse nos i est atornez*
 « *Autresi somes nos a martire tornez. »*

§

- Parmi la maistre porte sunt en la vile entrez,*
 1555. *Mes il n'i furent mie conuz ne avisez.*
Mult en ont grant merveille cil quis ont esgardez,
Et dit li uns a l'autre : « Ou furent cil trovez ?
« Je cuit qu'il ne sunt mie de ceste terre nez ? »
Chevaliers et borjois les ont aresonez :
 1560. « *Estes vos peneant ? ou avez conversez ?*
 — *Seignors, ce dist Renaut, trop estes enparlez.*
« Bien veez que gent somes de mult mal ore nez. »
Lors a brochié Bayart par andeus les costez.
A pié sunt descenduz desoz .j. pin ramez,
 1565. *Toz .iiij. les chevaux ont iluec aregnez,*
Contremont le palais sunt li frere montez,
Mais le palés ont tot de serjanz voit trovez.
A la table devant sunt enseble acotez,
Ja n'en leveront mes si seront mult irez,
 1570. *Quer dus Aymes lor pere estoit chacier alez*
Entre li et ses homes donc il out a plentez,
Quatre cers orent pris mult s'i sunt deportez,
Dux Aymes s'en repaire, ovec lui son barnez,
Ne set mot de ses filz que il a ostelez
 1575. *En sa cit de Dordone, enz en palais listez.*
Richart et Aalart et Guichart li menbrez,

- « *Nous ne serons jamais reconnus, remarqués.*
 « *Nous chevauchons tranquilles, rênes relâchées,*
 1550. « *Mais si dans cette ville nous pouvions entrer,*
 « *Ne serions accueillis par quiconque y est né,*
 « *Mais si on nous prenait pour y être jugés,*
 « *Alors nous y serions au martyre voués. »*

Ils entrent au château

- Par la plus grande porte en la ville ont entré,*
 1555. *Et n'y furent du tout reconnus, remarqués.*
Tous ceux qui les ont vus en furent étonnés
Et l'un à l'autre dit : « Où les a-t-on trouvés ?
« Je crois bien qu'il ne sont de cette terre nés ! »
Chevaliers et bourgeois les ont interrogés :
 1560. « *Êtes vous pénitents ? Ou convertis seriez ?*
 — *Seigneurs, a dit Renaud, cessez de bavarder.*
« Nous sommes gens mal_nés³³, comme vous le voyez. »
Et puis il a piqué Bayard des deux côtés.
Sous un grand pin enfin ils se sont arrêtés,
 1565. *Et leurs quatre chevaux alors ont attachés.*
En haut, vers le palais, les frères sont montés,
Mais ils le trouvent vide, quand ils sont arrivés.
À une grande table ils se sont installés,
Qu'ils ne quitteront pas — sauf s'il sont très fâchés,
 1570. *Car leur père, duc Aymes était allé chasser,*
Et avec lui ses hommes, en grande quantité.
Quatre cerfs avaient pris, ils en étaient comblés.
Le Duc Aymes revient, de tous accompagné,
Il ne sait pas un mot de ses fils installés
 1575. *À Dordone, au palais, dans sa propre cité !*
Richard et Aalard, Guichard le renommé,

³³ C'est-à-dire "nés sous une mauvaise étoile". L'expression désigne ceux dont le destin est plutôt funeste.

*Et Renaut lor boen frere qui tant ot de bontez,
Cil s'afichent enseble, dormant sont trespensez.
Mais encor n'ot on pas le mengier atornez.*

§

1580. *La dame ist de sa chanbre, qui moult out grant bontez,
Et si fil l'esgarderent qu'ele avoir tant amez.
Aalart dist Renaut : « Si[re] frere esgardez :
« Veez la nostre mere qui mult fet a loer.
— Sire, ce dist Guichart, vos dites veritez.*
1585. *« Beau frere, alez encontre et si la saluez,
« Conte li no mesage et no granz povretez.
— Non ferai, dist Renaut, ja ne sera pensez,
« Ainz atendrai encore tant qu'a nos ait parlez,
« Savoir s'ele nos a de noient ravisez. »*

*Et leur frère Renaud pour eux plein de bonté,
Ils sont là tous ensemble, et dormant, fatigués,
Mais le repas n'est pas encore préparé :*

Arrivée de leur mère

1580. *La dame de sa chambre sort, avec bonté,
Et ses fils la regardent, eux qu'elle a tant aimés.
Aalard à Renaud a dit : Frère, voyez :
« Voyez-là, notre mère, qu'il nous faut louer !
— Sire, lui dit Guichard, c'est bien la vérité.*
1585. *« Beau frère, allez vers elle, allez la saluer,
« Nos ennuis, nos misères allez lui conter !
— Non, répondit Renaud, je ne veux y penser,
« Mais j'attendrai un peu qu'à nous elle ait parlé,
« Pour savoir si de nous sa pensée est changée. »*

LAISSE XXXV

1590. *Or sont li fil Aymon sus el palais plénier.
Tant furent nu et povre n'ont fil de drap entier,
Ils ont les char plus noires que more de mor[i]er.
La duchesse les voit, prist soi a merveiller,
Tel poor ot la dame qu'el vout foïr arier,*
1595. *Mes el se raseüre ses prist a aresnier :*
« *Barons, qui estes vos, nobile chevalier ?*
« *Bien resenblez hermites ; estes peneancier ?*
« *Se vos volez de[l] nostre donc vos aiez mestier,*
« *Por Deu vos en dorai certes mult volentier,*
1600. « *Que Dex gart mes enfanz de mal et d'encombrier.*
« *Je nes vi, pecheresse, .vij. anz ot en fevrier.*
— *Et coment est ce donc ? dist Guichart au vis fier.*
— *En la moie foi, sire, par mult grant encombrier.*
« *Jes envoia[i] en France a Paris cortoyer,*
1605. « *Karles en ot grant joie, tuit furent chevalier.*
« *Li rois out .j. neveu que il out forment chier ;*
« *Quant il vit les vaslez alever et proisier,*
« *Si dota que sor lui vosissent sorhaucier.*
« *O le geu des eschés les cuida engingnier,*
1610. « *Mes li vaslet ne[l] porent sof[r]ir ne otrier,*
« *La teste li tolirent enz el palais plénier,*
« *Lors s'enfuirent tuit chascun sor son destrier,*
« *Ovec elx s'en alerent bien .vij.c. chevalier ;*
« *Desor Muese en Ardenne desor .j. pui plénier,*
1615. « *Fermerent .j. chastel par desuz .j. rochier.*
« *Karlemaine les fit remuer et chacier,*
« *Aymes les forjura, lor pere droiturier*
« *Que se il les peüst ne tenir ne baillier*
« *Tantost les feüst pendre ou les membres trenchier. »*
1620. *Quant Renaut l'entendi si se vout enbrochier ;
La duchesse le vit sel corut aresnier.
Toz li san desor li li prent a frenier.*

LAISSE XXXV

1590. Les fils Aymon se sont en la salle installés,
Misérables et nus, vêtements déchirés,
Et plus noire est leur chair que mûre de mûrier.
La duchesse les voit, elle en est effrayée !
Telle peur elle en a qu'elle veut s'en aller,
1595. Mais elle se reprend et leur a demandé :
« Mais qui êtes-vous donc, messires chevaliers ?
« Êtes-vous des ermites, pénitents à pied ?
« S'il vous faut quelque chose dont vous manquerez,
« Je vous le donnerai, certes, bien volontiers.
1600. « Que Dieu, à mes enfants, ceci veuille éviter !
« De sept ans ne les ai revus, en février...
— Comment ça ? dit Guichard, en faisant l'étonné.
— Sur ma foi, sire, c'est un peu compliqué...
« A la cour, à Paris, je les ai envoyés ;
1605. « Charlemagne, content, les a faits chevaliers.
« Mais un neveu auquel il était attaché,
« Quand il vit mes enfants reçus et appréciés,
« Il a craint que par eux il ne soit dépassé,
« Et au jeu des échecs voulut les humilier.
1610. « Mais eux n'ont pas voulu, ne l'ont pas supporté,
« Et en la grande salle l'ont décapité...
« Alors se sont enfuis, chacun sur son destrier.
« Avec eux s'en allèrent sept cents chevaliers,
« Vers la Meuse, en Ardenne, à un mont élevé,
1615. « Leur château ont bâti, par dessus un rocher.
« Charlemagne les fit déguerpir et chasser,
« Aymes, qui est leur père, il les a reniés,
« Et s'il peut les tenir, s'il peut s'en emparer,
« Alors les fera pendre ou leurs membres trancher. »
1620. Quand Renaud l'entendit, il a failli tomber ;
La Duchesse le vit, courut l'en empêcher,
Son sang ne fait qu'un tour, il se met à trembler

LAISSE XXXVI

- La duchesse se lieve el palais en estant,
Et voit muer Renaut son vis et son senblant.*
1625. *Il avoit une plaie enz el vis par devant,
A Bordele fut fete quant il estoit effant ;
Quant sa mere le voit sel va reconoissant,
Vers li se retorna si li dist en oiant :
« Ha ! Renaut, ce es tu ! Por quoi te vas celant ? »*
1630. *Quant li cuens l'entendi, si s'enbronche en plorant ;
La duchesse l'esgarde si li cort maintenant
Plorant, brace levee va baisier son enfant,
Et puis après les autres sanz nul arestement.
La dame les aresne si lor dit en plorant :*
1635. *« Enfanx, mult estes povre, mesaise avez mult grant.
« Donc n'avez vos o vos escuer ne sergant ?
— Oil, dit Aalart a l'aduré talant,
« Treis gentiz compaignons, n'en i a plus vivant,
« Qui nos gardent la hors chascun .j. auferrant. »*
1640. *Quant la ducheise l'ot s'en apele Dinant :
« Alez moi la desoz ces degrez avalant,
« Si pernez le cheval a Renaut mon enfant,
« Et les autres chevalx, autresi vos comant. »
Et cil respondi : « Dame, tot a vostre talant. »*
1645. *Entreci qu'as barons ne se va atarjant,
Il les a apelez si lor dist maintenant :
« Barons alez la sus, ne soiez delaiant.
« J'en merrai ces destriers en cele estable avant. »
Li baron sunt montés el palais maintenant.*
1650. *« Seignor, ce dist la dame, bien soiez vos venant. »
Delez les .iiij. freres les assist maintenant.
Le mengier est tot prez et l'en lor met devant :*

LAISSE XXXVI

- La duchesse vers lui est allée, se levant,
Et voit que de Renaud le visage est changeant :*
1625. *Il avait une plaie sur la joue, par devant,
À Bordeaux³⁴ la reçut, quand il était enfant ;
Quand sa mère la voit, et le reconnaissant,
Vers lui elle se tourne, et à lui s'adressant :
« Ah ! Renaud ! Est-ce toi ? Pourquoi vas te cachant ? »*
1630. *Quand Renaud l'entendit, il s'incline en pleurant ;
La duchesse le voit, vers lui va maintenant
Et pleurant, l'étreignant, embrasse son enfant,
Et puis après les autres, avec empressement.
À eux elle s'adresse, et leur dit en pleurant :*
1635. *« Vous êtes mal en point, vous, mes pauvres enfants !
« Vous n'avez donc aucun écuyer ni servant ?
— Si, a dit Aalard, dont les talents sont grands,
« Trois nobles compaignons, et bien des plus allants,
« Qui gardent nos chevaux, au dehors, maintenant.*
1640. *La duchesse l'entend, et appelle Dinant :
« Allez donc là-dessous, descendez à l'instant,
« Et prenez le cheval de Renaud, mon enfant,
« Avec les autres, tel est mon commandement. »
Et lui a répondu : « Dame, je vous entends. »*
1645. *Il est alors venu vers ceux-là, attendant,
Il les a appelés, maintenant, leur disant :
« Chevaliers vous devez monter là maintenant :
« Ces destriers mettrai à l'écurie devant. »
Les hommes sont montés au palais, maintenant.*
1650. *« Seigneurs, leur dit la dame, ici soiez contents. »
Auprès des quatre alors les voici s'asseyant.
Le repas est servi, on leur a mis devant*

34 C'est la seule mention de "Bordeaux" dans toute la Chanson ; peut-être un "lapsus calami" ?

*Char ont et venoison, et ont maslart volant,
Vin boivent et claré a une cope grant.*

§

1655. *Estes vos li dux Aymes parmi la porte errant,
Et repere de chace, mult ot le cuer joiant,
Quatre cers orent pris a la muete corant ;
Et a trovez ses filz a la table soiant ;
Si furent nu et povre n'eurent nul connoissant.*
1660. *La ducheise apela si li dist en riant :*
« Dame, qui sunt cist home ? bien semblent peneant.
— Sire, ce sunt mi fil que vos travailliez tant.
« Es espois en Ardenne ont mesese eü grant ;
« Or sunt venu a moi qui ere desirant.
1665. « Herbergez les ennuit, por Deu voir raemant ;
« Le matin s'en iront par son l'aube aparant,
« Jamés ne les verrai en trestot mon vivant. »
*Quant li dus l'entendi, toz teint de mautalent,
Vers ses fiz se torna, si lor dist son talent :*
1670. « Enfanx, Dex vos confonde qui sor toz est puissanz !
« Que quersistes vers moi ? ne sui vo bien voillant :
« Forsjuré vos ai toz vers Karles le ferrant ;
« Se je ne vos i rent parjurez qsui vilment ?
« Trop par estes chaitif, mauvés, et recreant,
1675. « Vos ne valez tuit .iiij. la monte d'un besant :
« Donc ne troviez moine ne convers ne serjant
« Qui vos doinst raancon ou d'or fin, ou d'argent ?

*Viande ou bien venaison, et canard. À présent,
Dans des coupes ont bu du claret, et du blanc.*

Arrivée de leur père

1655. Et voici que soudain le duc Aymes, arrivant
De la chasse revient, et se réjouissant :
Quatre cerfs avaient pris avec leurs chiens courants.
Et trouve alors ses fils à table festoyant !
En haillons, miséreux, ne les connaît, pourtant.
1660. La duchesse il appelle, et lui dit en riant :
« Dame ! Qui sont ces gens, est-ce des pénitents ?
— Sire, ce sont mes fils que vous torturez tant !
« Dans la forêt d'Ardenne ont vécu durement.
« Ils sont venus vers moi, je les désirais tant !
1665. « Logez les cette nuit, par Dieu le Tout Puissant ;
« Au matin, partiront, à l'aube blanchissant,
« Et ne les verrai plus, jamais, de mon vivant ! »
Quand le duc l'entendit, de colère en fut blanc ;
Vers ses fils se tourna, et leur dit, menaçant :
1670. « Enfants ! Dieu vous confonde, Lui le Tout Puissant !
« Qu'attendez-vous de moi ? Ne suis pas bienveillant !
« Je vous ai renié, devant Charles le_Grand³⁵
« Si à lui ne vous rends, parjuré suis vraiment !
« Vous n'êtes que des lâches, mauvais et méchants,
1675. « A vous tous ne valez même pas un besant³⁶ !
« Vous ne trouveriez pas ni moine, ni servant
« Qui pour votre rançon donnerai de l'argent !

³⁵ Traduction : l'épithète "ferrant" étant une cheville fréquente, et sans signification particulière, j'ai pensé que je pouvais me permettre cette petite entorse...

³⁶ Monnaie d'or de Byzance.

§

— *En la moie foi, pere, dist Renaut le vaillant*
 « *Se vos marches sunt quites partot comunament,*
 1680. « *Ce ne sunt pas les autres par le mien escient :*
 « *Asez puet ont aler et arriere et avant,*
 « *Ne troverez .j. home, chevalier ne serjant,*
 « *Clerc, provoire ne moine, ne nul borjois vaillant,*
 « *Fors celx qui es chasteaus sont fui maintenant.*
 1685. « *Et l'autre an es espois me feistes mal tant :*
 « *Mon chastel me tolistes, dont j'ai le cuer dolant,*
 « *Entre vos et Karlon qui a le poil ferrant ;*
 « *Après me revenistes laidement anchaucant,*
 « *Toz nos desconfissistes delez .j. desrubant :*
 1690. « *De .vij.c. chevaliers n'en furent eschapant*
 « *Ne mes ces .iiij. barons qui ici sunt seant.*
 « *Por nos perdrez vos Deu le pere omnipotent. »*
Et quant Aymes l'oï forment va sospirant.

Réponse de Renaud à son père

— *Sur ma foi, Père, a dit Renaud le très vaillant,*
 « *Si vos terres sont sûres généralement,*
 1680. « *Les autres le sont moins, par mon propre escient :*
 « *On y peut bien aller en arrièren en avant,*
 « *Sans y trouver un seul chevalier ou servant,*
 « *Clerc, ou prieur ou moine, ou bien bourgeois vaillant,*
 « *Sauf ceux qui ont quitté leur château, maintenant.*
 1685. « *Dans la forêt m'avez fait du mal tellement :*
 « *Mon château m'avez pris, j'en suis très mécontent,*
 « *Vous avec Charlemagne, empereur vieillissant ;*
 « *Et vous êtes encore revenu, nous chassant,*
 « *Vous nous avez vaincu près d'un rocher fort grand :*
 1690. « *De sept cents chevaliers ne furent s'échappant*
 « *Que les trois qui sont là, qui sont ici vivants.*
 « *Pour nous oublierez-vous le Dieu omnipotent ? »*
Quand il entend cela, Aymes va soupirant.

LAISSE XXXVII

- Or sont li .iiij. frere el palais a Dordon ;
 1695. N'ont chemise ne braie, ne chauce ni chauce.
 Entre elx et lor chier pere commence la tencon ;
 Li viellart les a mis fierement a raison :
 « Glotons, Dex vos co[n]fonde qui soffri passion !
 « Je ne vos pris toz .iiij. vaillant .j. esperon.
 1700. « Noir estes et velu ausi come gaingnon.
 « Quel guerre faites vos l'emperere Karlon ?
 « Ne trovez en sa terre donc aiez garison,
 « Chevalier ne borjois donc aiez raancon ?
 « N'estes pas chevalier, anceis estes garcon !
 1705. « Ja a il assez gent dedenz sa region,
 « Clercs, provaires et moines de grant reigion,
 « En cler saïn lor gisent le foie et le pomon :
 « Mieldres est moine en rost que cisne ne poon.
 « Brisiez ces abeïes a force et a bandon :
 1710. « Qui del suen vos dorra si ait salvacion ;
 « Et qui nel vodra faire ja n'i ait garison :
 « Mengiez les et cuisez en feu et en charbon !
 « Damedex me confonde, enfanz, ce dist Aymon,
 « Se j'anceis nes mangeoie que de fain morison
 1715. « Il ne vos feront ja plus mal que venoison.
 « Issiez hors de ma terre ; voidiez moi ma maison,
 « Que ja n'aurez del mien vaillant .j. esperon.
 — Sire, ce dist Renaut, vos distes que malx hon.
 « Tant en avon ocis le nonbre n'en savon.
 1720. « Or nos volez destruire si con fusson larron,
 « Or avomes tant fet que somes en maison ;
 « Des or devrions mestre del tot a garison.
 « Mais par la foi que doi au cors saint Semion,
 « Vos le conperrez chier ainz que nos departon. »

LAISSE XXXVII

Colère de Renaud contre son père.

- Voilà les quatre frères au palais de Dordon.
 1695. N'ont chemise ni chausse, et non plus de chaussons !
 Entre leur père et eux, grande est la discussion.
 Le vieillard fièrement veut les mettre à raison :
 « Canailles, Dieu vous voit, qui souffrit la Passion !
 « Vous ne valez pour moi même pas un jeton.
 1700. « Noirs et velus vous êtes, comme chiens le sont.
 « À Charles l'Empereur, quelle guerre faites donc ?
 « N'avez-vous en sa terre assez de protection,
 « Chevaliers ou bourgeois pour en tirer rançon ?
 « Vous n'êtes chevaliers, vous n'êtes que larrons !
 1705. « Il est assez de gens dans toute la région,
 « Clercs, moines et prieurs, de bonne religion,
 « Chez qui le corps est sain, le foie et le poumon :
 « Mieux vaut moineau rôti qu'un cygne ou que un paon.
 « Brisez ces abbayes sans même hésitation :
 1710. « Qui donne ce qu'il a aura la rédemption,
 « Et qui ne le voudra, jamais de guérison :
 « Mangez-les, cuisez-les sur un feu de charbon !
 « Au nom de Notre Dame, enfants, a dit Aymon,
 « Si je mourais de faim, n'en ferais exception :
 1715. « Ils ne vous feront pas plus mal que venaison.
 « Partez donc de ma terre, et quittez ma maison,
 « Car de mes biens n'aurez jamais moindre portion.
 — Sire, répond Renaud, vos mots ne sont pas bons.
 « Tant en avons occis, leur nombre ne savons.
 1720. « Et vous nous traiteriez comme mauvais larrons ?
 « Nous en avons tant fait pour être à la maison
 « De tout ce qu'il nous faut avoir nous devrions !
 « Mais par la foi que j'ai, au nom de Saint Simon,
 « Vous le paierez très cher, avant que nous partions !

LAISSE XXXVIII

§

1725. *Quant Renaut le cortois ot son pere parler,
De mautalent et d'ire le va araisonner ;
Se fust uns autres hon, nel peüst endurer,
Ja li feïst mult tost li chief del bu voler.
Il a prise s'espee forment a regarder,*
1730. *L'une moitié en traist et vet sor piez ester.
Aalart le conut a la color muer,
Devers li se torna sel peïst a apeler :*
« *Por amor Deu, beau sire, je vos voi mal errer :*
« *Et au bien et au mal doit on son pere amer.*
1735. — *Barons, ce dist Renaut, or puis bien forsene*
« *Quant je vois ci celui sui nos deüst amer*
« *Et encontre toz homes garantir et tenses*
« *Et au bien et au mal le buen conseil doner,*
« *Et or s'est pris à Karles por nos deseriter.*
1740. « *Es espois en Ardenne nos a tant fait ester,*
« *.Vij. anz toz aconpliz grant mesese endurer,*
« *La moitié n'en porroie dire ne raconter.*
« *Nel feïsse de li por les membres copier,*
« *Ainz me laissasse ardoire etextt la podre venter.*
1745. « *Mes se Jehsus me lesse de chaienz eschaper,*
« *Ne li lairai de terre pas plain pié a gaster*
« *Por itant que je puisse desor Bayart monter. »*
Quant li dux l'entendi di commence à plorer,
Bien set que il li ot verité acoté.
1750. « *Hélas ! ce dist dux Aymes, com or puis forsener*
« *Quant plus jeune de moi me puert conseil doner !*
« *Quer ja por serrement nes deüsse grever.*
« *Se je l'avoir deüsse come larron enbler,*
« *Si les deüsse je garantir et tenses. »*

LAISSE XXXVIII

Colère de Renaud contre son père

1725. *Quand Renaud le vaillant son père entend parler,
Si grande est sa colère qu'il veut le défier.
S'il eût été un autre, il ne l'eût supporté,
Et du corps lui aurait la tête fait voler !
Il saisit son épée, longtemps l'a regardée,*
1730. *À moitié la dégainé — et va se redresser...
Mais Aalard voit bien son visage changer,
Il se tourne vers lui, il l'a interpellé :*
« *Mon Dieu ! Sire, je vois que vous êtes troublé !*
« *Mais en bien ou en mal, son père il faut aimer !*
1735. — *Frère, lui dit Renaud, je suis très courroucé*
« *Quand je vois que celui qui devrait nous aimer*
« *Contre tous nous devrait secourir, protéger,*
« *Et entre Bien et Mal à choisir nous aider,*
« *Et pour Charles flatter, nous a déshérités !*
1740. « *Dans les forêts d'Ardenne il nous a enfermés,*
« *Et durant sept années, nous a fait endurer*
« *Tant de maux que n'en puis la moitié raconter.*
« *Je ferais beaucoup mieux de ses membres trancher*
« *Plutôt qu'être brûlé, mes cendres éparpillées !*
1745. « *Mais si Jésus me laisse d'ici m'échapper,*
« *Ne lui laisserai rien de cette terre gâter,*
« *Tant que je pourrai bien sur Bayard me hisser ! »*
Quand le duc l'entendit, il se prit à pleurer :
Car il le savait bien, c'était la vérité...
1750. « *Hélas ! a dit le duc, suis-je si insensé ;*
« *Qu'un plus jeune que moi puisse me conseiller !*
« *Par mon serment n'eusse pas dû les torturer,*
« *Et comme à des larrons leur avoir leur ôter !*
« *J'eusse dû au contraire les aider, protéger ! »*

1755. *Puis a dit a Renaut : « Certes, mult estes ber :
« Ainz ne vi chevaleir tant feïst a loer. »*

1755. Il a dit à Renaud : « On doit vous honorer :
« Je n'ai vu chevalier qu'on doive tant louer. »

LAISSE XXXIX

- « Enfanz, ce dist dux Aymes, faites vos volentez.
 « De l'or et de l'argent a caienz a plentez,
 « Chevalx et palefroiz et destriers sejournez,
 1760. « Et haubers et buens aumes et buens espiez gemmez,
 « Pelicons vers et gris et hermins engolez :
 « Assez en poez prendre tot a vos volentez.
 « Je vois la dedefors, ce est la veritez :
 « Ne voil que vostre afaire soit par moi esgardez,
 1765. « Que envers Karlemaine n'en fusse parjurez. »

LAISSE XXXIX

Aymes cède à ses fils : il les laissera puiser dans ses biens, mais n'en prendra pas la responsabilité vis à vis de Charlemagne !

- « Enfants, dit le duc Aymes, faites vos volontés.
 « De l'or et de l'argent, j'ai ici bien assez.
 « Chevaux et palefrois, vigoureux destriers,
 1760. « Hauberts, bonnes armures, bons épieux décorés,
 « Pelisses petit-gris, hermines incrustées :
 « Vous pouvez bien en prendre à votre volonté.
 « Je vous laisserai faire, c'est bien la vérité :
 « Je ne veux pas du tout de cela me mêler,
 1765. « Et envers Charlemagne ne me parjurer. »

LAISSE XL

- « Peres, ce dist Renaut, or poez bien savoir
 « Que por vos n'i vensimes, ne por le vostre avoir,
 « Mes por la nostre mere que volions voer,
 « Qui nos plore et regrete au matin et au soir.
 1770. « Le matin vos lairon, ne poon remanoir.
 « Ne sai se en ma vie vos porai mais voer. »
 — Renaut, ce dist Aymon, mult es de grant savoir.
 « Quant Lohier i fu mort, mult perdi mon espoir,
 « Ainz devant Karlemaine ne poi lors remanoir
 1775. [« Que ne me deïst pendre ou en .i. feu ardoir
 « Se ne vos forjuraïsse, ce vos di je por voir.
 « Tote sa volenté fiz por garant avoir,
 « Portant en fiz le blasme desor moi remanoir ;]
 « Quant je vos forsjurai mult en (n)oi le cuer noir.
 1780. « Vos poez orendroit vostre mere v[e]oir :
 « Ainz ne vos forsjura, ce sai je bien de voir.
 « Ele a or et argent et richece et avoir ;
 « Se tant ne vos en done quant vendra au movoir
 « Que vos a .j. peudome peüssiez remanoir,
 1785. « Ja Dameldeu ne place que ele vive .j. soir !

LAISSE XL

Aymes tente de donner des explications à ses fils à propos de sa conduite envers eux.

- « Père, répond Renaud, vous devez le savoir
 « Ne sommes pas venus pour de vos biens avoir,
 « Mais c'est pour notre mère que nous voulions voir,
 « Qui nous pleure et regrette du matin au soir.
 1770. « Demain nous partirons, ne resterons qu'un soir,
 « Je ne sais si un jour je pourrai vous revoir. »
 — Renaud, a dit Aymon, vous devez le savoir :
 « Quand Louis a été mort, j'ai perdu tout espoir,
 « Charlemagne dès lors ne voulait plus me voir !
 1775. [« Me faire pendre voulait, ou sur un feu asseoir,
 « Si je ne vous reniais, il vous faut le savoir !
 « Je fis ce qu'il voulait pour protection avoir,
 « Mais j'en gardai le blâme et vraiment peu de gloire ;]
 « Quand je vous ai reniés, j'en fus au désespoir !
 1780. « Vous pouvez maintenant votre mère revoir :
 « Jamais ne vous renia, vous devez le savoir !
 « Elle a or et argent, richesses et avoirs,
 « Si elle ne vous comble, en disant au revoir,
 « Assez pour que puissiez hébergement avoir,
 1785. « Qu'à Dieu ne plaise alors qu'elle vive un seul soir ! »

LAISSE XLI

- Mult fist Aymes li dus que preuz et que senez ;
 .X.m. chevaliers o li a apelez,
 Dux Aymes de Dordon les a o li menez,
 Del palais descendirent par les amples degrez,
 1790. Par la fause posterne sunt el vergier entrez
 Huec se sont asis deoz .j. pin ramez.
 Et la franche duchesse a ses filz apelez :
 « Enfanz, ce dist la dame, or vos asseürez :
 « Vostre pere est la fors de cest palais alez,
 1795. « Ja n'i entrera mes si serez aprestez
 « Et chaudié et vestu et tresbien acesmez,
 « Ja semblez vos hermite qui de bois soit jetez !
 — Dame, ce dist Renaut, telx est la povretez :
 « Es espois en Ardene avons tret mal asez
 1800. « .Vij. anz toz acompliz, l'uitismes est entrez ;
 « Les costez avon toz et plediez et navrez.
 « Or alon seignor querre qui soit preuz et senez.
 — Enfanz, ce dist la dame, vers Gascoigne tornez,
 « Que li païs est bien manant et asazez.
 1805. — Dame, ce dist Renaut, si com vos comandez. »
 Dedenz la maistre chanbre les a o li menez,
 Et puis les a beigniez et tres bien acesmez,
 Et chemises et braies lor dona a plentez,
 Et chaues de brun paile et sollers peinturez,
 1810. Et pelicon hermins et bliauz engolez ;*

LAISSE XLI

Aymes tente de donner des explications à ses fils à propos de sa conduite envers eux.

- Ayme le duc a fait tout selon son idée :
 Quatorze³⁷ chevaliers à lui a appelé ;
 Ayme, duc de Dordogne les a emmenés :
 Du palais sont partis, decendant les degrés,
 1790. Par la poterne ouverte au verger sont allés,
 Et là se sont assis sous un pin élevé.
 Et la bonne duchesse ses fils a appelés :
 « Mes enfants, dit la dame, soyez rassurés !
 « Votre père est dehors, ce palais a quitté ;
 1795. « Il n'y reviendra pas avant que prêts soyez,
 « Bien chaussés, bien vêtus, tout à fait équipés,
 « Aux ermites des bois vous ne ressemblerez !
 — Dame, répond Renaud, c'est dur la pauvreté,
 « Les forêts de l'Ardenne avons mal supporté,
 1800. « Sept ans avons passé, huitième commencée !
 « Nous sommes pleins de plaies, et de tous les côtés...
 « Il nous faut un seigneur qui soit brave, et sensé.
 — Enfants ! dit la duchesse, vers la Gascogne allez,
 « C'est un pays tranquille et bien achalandé.
 1805. — Dame, répond Renaud, comme vous le voulez. »
 Dans la plus grande chambre elle les a menés,
 Les a fait se baigner, et fait se préparer ;
 Chemises, pantalons, leur donne en quantité,
 Chausses³⁸ de toile brune, et bons souliers teintés,
 1810. Et pelisses d'hermine, tuniques décorées,

³⁷ Le manuscrit est ici manifestement fautif — même si les exagérations sont monnaie courante dans ce genre de texte. J. Thomas, (op. cit.), en note, corrige en “.xiiij.” — et j'adopte cette correction.

³⁸ Difficile de trouver un équivalent dans langue d'aujourd'hui sans tomber dans l'anachronisme... J'ai préféré garder le mot ancien ici.

- Riches mantelx lor a et bailliez et donez ;
 La ducheise lor a son tresor effondez,
 Or et argent lor done a mult tres grant plentez.
 « Enfanx, ce dist la dame, ices tressor pernez :
 1815. « Se vos en avez poi, plus en aurez assez.
 — He ! Dex, ce dist Renaut, com bon fui onques nez ! »
 Lors a les soudoiers de sa terre mandez,
 Cil vindrent volentiers qui furent sejoinez ;
 Cele nuit jut Renaut dedenz les fermetez ;
 1820. Anceis que il fust jor ot chevaliers assez.
 Et la franche duchoise a ses filz apelez,
 Elle a dit a Renaut : « Beau fiz, or entendez.
 « Beaux fiz, laissez Bayart, que il est trop lassez,
 « Si meine le ton pere qui est bien sejoinez.
 1825. — Dame, ce dist Renaut, ce qu'est que dit avez ?
 « Par la foi de Bayart sui je asseürez. »

§

- Atant es vos Maugis, qui fu preux et senez,
 Et repaire de France out il ot conversez ;
 En la cité d'Orliens ot .j. tresor emblez
 1830. Que Karles l'emperere i avoit assemblez,
 Trois somers i avoit d'or et d'argent trossez.
 Il avoit oï dire par fine veritez
 Que li filz Aymon erent dedenz Dordone entrez ;
 Venuz estoit a elx quer trop les a amez.
 1835. Parmi la maistre prote est en la vile entrez,
 Del cheval descendi, .j. garçon l'a livrez.
 Renaut le vit venir, contre li est alez,
 Quatre foiz le baisa par mult grant amistez :

- Et de riches manteaux elle leur a donné ;
 Puis elle a devant eux son trésor distribué :
 Or et argent leur donne en grande quantité.
 « Enfants, a dit la dame, dans ce trésor puisez :
 1815. « Si ce n'est pas assez, plus encore en aurez.
 — Hé ! Dieu ! a dit Renaud, au bon endroit suis né ! »
 Les hommes de sa terre alors a enrôlés :
 Ils sont venus sans peine, étant peu occupés.
 Renaut cette nuit-là dort bien protégé,
 1820. Mais dès avant le jour vinrent ses chevaliers.
 Et la bonne duchesse a ses fils appelés :
 Elle a dit à Renaud : « Mon cher fils, écoutez !
 « Cher fils, laisse Bayard, qui est trop fatigué.
 « Mène-le à ton père, qui pourra l'héberger.
 1825. — Dame, répond Renaud, vraiment vous le pensez ?
 « Mais Bayard est garant de ma sécurité ! »

Arrivée de Maugis

- Voici venir Maugis³⁹, le vaillant, le sensé,
 Il revenait de France, où avait séjourné.
 En Orléans avait un trésor dérobé,
 1830. Que Charles l'emperere y avait rassemblé :
 Trois mules en avait d'or et d'argent chargés.
 Il l'avait ouï dire, et c'est la vérité :
 Les fils Aymon étaient en Dordone rentrés.
 Et il venait les voir : de lui sont très aimés !
 1835. Par la porte maîtresse, en la ville est entré ;
 De cheval descendu, au valet l'a confié.
 Renaud le voit venir, et vers lui est allé,
 Quatre fois l'embrassa pour sa grande amitié :

³⁹ Dans la "Chanson", Maugis apparaît comme un "enchanteur". Dans la partie "ardennaise" présentée ici, c'est la première fois qu'il apparaît. Il n'est pas fait mention de ses pouvoirs occultes, mais ils sont suggérés par le fait qu'il s'est emparé du trésor de Charlemagne...

- « *Beau cosin, dist Renaut, ou avez vous estez ?*
 1840. « *Pieca mes ne vos vi, mult vos ai desirrez.*
 — *Sire je viens de France ou mult ai conversez,*
 « *En la cité d'Orliens ai .j. tresor emblez*
 « *Que Karles l'emperere i avoit asemblez,*
 « *Treis somiers i avoit d'or et d'argent trosez :*
 1845. « *Icil vos seront ja a l'estrine donez.*
 — *Cosin, ce dist Renaut, Dex vos en sace grez. »*

§

- A iceste parole sunt es chevalx montez.*
Aymes ist del vergier, qui ce a regardez ;
Jusqu'a elx est venuz, Renaut a apelez :
 1850. « *Renaut, ce dist dux Aymes, or estes apretez,*
 « *Et chaucié et vestu et tres bien effublez,*
 « *De l'or et de l'argent sunt li somier trosez.*
 « *Si avez buens chevaux ou vos estes montez,*
 « *Or ne sai se en France en sera mais parlez. »*
 1855. *A l'eissir de la vile ont grant duel demenez,*
Li borjois de la vile ont tendrement plorez.
Or s'en vont li effant de Dordon la citez,
Ja n'i entreront mais en trestot lor aez.

§

- « *Cher cousin, dit Renaud, où étiez-vous allé ?*
 1840. « *De longtemps ne vous vis, et vous m'avez manqué !*
 — *Sire, je viens de France, où je fus affairé ;*
 « *En Orléans j'ai pu d'un trésor m'emparer*
 « *Que Charles l'empereur y avait rassemblé ;*
 « *Trois mules en avais d'or et d'argent chargés :*
 1845. « *Ils sont ici, et vous en cadeau, les aurez.*
 — *Cousin, a dit Renaud, Dieu vous en saura gré ! »*

Renaud quitte Dordone

- Sur ces mots les voici sur leurs chevaux montés.
 Aymes a vu tout cela, et il sort du verger,
 Jusqu'à eux est venu, Renaud a appelé :
 1850. « *Renaud, dit le duc Aymes, vous voilà préparé,*
 « *Bien chaussé, bien vêtu, et très bien accoutré,*
 « *Avec or et argent sur les mules chargé !*
 « *Si les chevaux sont bons sur lesquels chevauchez,*
 « *En France de vous on n'entendra plus parler. »*
 1855. *En sortant de la ville, ils étaient très peinés,*
Les bourgeois de la ville, en pleurs, faisaient pitié.
Les fils Aymon s'en vont, — Dordone la cité
Jamais de votre vie vous ne la reverrez !

FIN

(de l'épisode ardennais du manuscrit D)

GLOSSAIRE des NOMS

Seuls figurent ici quelques personnages ou toponymes ayant une certaine importance dans le récit, sans être forcément de premier plan. Ils sont marqués dans le texte par le caractère “†” qui suit le mot. Dans la liste des occurrences, les parenthèses indiquent que le mot figure dans le texte ordinal, mais n'apparaît pas à ce vers dans la version en français moderne.

Aie, Aye

Épouse d'Aymon, mère de Renaud. 1397,1411.

Amaury

Homme de Renaud. v. 606

Aymes

Duc de Dordone, père de Renaud,. vv. 6, 120, 146, 157, 254, 255, 521,

Bayard

Nom du cheval de Renaud ; il est capable de s'allonger pour prter plusieurs cavaliers... La représentation des 4 fils Aymon sur le dos de Bayard est emblématique de cette “Chanson”. Encore qu'il ne soit pas très clair s'ils étaient trois ou quatre sur son dos... vv. 47, 79, 222, 235, 241, 243, 550, 673, 725, 1041, 1098, 1305, 1314, 1441, 1563, 1747, 1823, 1826

Bertolai

Neveu de Charlemagne dont le meurtre par Renaud constitue l'origine de la guerre que celui-ci eut à soutenir contre l'empereur. vv. 99, 168, 196, 201, 419, 787, 797, 805.

Beuves (d'Aigremont)

Frère d'Aymon, et oncle de Renaud. vv. 183,791.

Dordone, Dordonne

Ville d'Aymon et lieu de naissance de ses fils. Ce nom est aussi employé par Renaud comme cri de ralliement. L'endroit est censé se trouver en bordure de l'Ardenne. 122, 137, 146, 260, 735, 1370, 1395, 1534, 1575, 1833.

Ermanfroi

Homme de Charlemagne, qui accompagne Aymon après la prise de Montessor, et qui est tué par Renaud. 1215, 1284, 1318, 1322, 1339, 1366, 1383, 1403.

France

L'étendue désignée par ce mot est assez floue... L'Ardenne n'en fait pas partie, non plus que la Bourgogne ni la Gascogne. 281, 380, 414, 427, 439, 466, 485, 616, 713, 727, 833, 1107, 1164, 1604, 1828, 1841, 1854.

Français, François

544, 552, 610, 680, 687, 729, 779, (813), 1082, 1085, 1192, 1452.

Hervix

Homme de Charlemagne, qui s'introduit par trahison dans le château De Montessor, pour qu'il puisse être pris. 829, 838, 842, 868, 870, 890, 905, 916, 921, 932, 956, 972, 978, 985.

Lohier ou Louis

Fils de Charlemagne, tué par Beuves, chez qui il avait été envoyé en mission. C'est en quelque sorte le "prologue" de la "Chanson des 4 fils Aymon". Mais ce "prologue" ne figure pas dans le plus ancien manuscrit, celui qui est transcrit et traduit ici. Le fait que malgré tout, au vers 1489 de celui-ci, les compagnons de Renaud "maudissent" le jour où Beuves fut "occis" montre bien que la première partie de ce manuscrit a été perdue : les chevaliers considèrent en somme que "toutes les misères qu'ils connaissent viennent de là..." vv. 106,1489, 1773.

Maugis

Fils de Beuves, et cousin de Renaud. C'est un "enchanteur". Dans la partie ardennaise de la "Chanson", il n'est cité qu'une seule fois. Mais dans les versions complètes, il agit souvent par ses maléfices, pour venir en aide à Renaud. Ce n'est certainement pas un hasard si la version du manuscrit D (la plus ancienne, semble-t-il) ne mentionne Maugis qu'une seule fois et seulement comme un "ami" de Renaud. Les amplifications ultérieures de la "Chanson", comme pour les romans du "Cycle d'Arthur", donneront de plus en plus de place aux "enchanteurs" et autres "sortilèges", dont le public était friand. v.1827.

Nayme

Duc de Bavière, conseiller de Charlemagne. vv. 18, 69, 296, 302, 363, 440, 465, 474, 476, 478, 483, 497, 506, 584, 763, 824, 825, 1000 ; 1090, 1157, 1159, 1186

Thierry

Nom de trois personnages, aux graphies très variées. 1° : Homme de Charlemagne[590,592]. 2° : Thierry l'Allemand, homme de

Charlemagne [733,1190]. 3° : Thierry l'Ardennais, cousin des Fils
Aymon [dans les autres Mss].